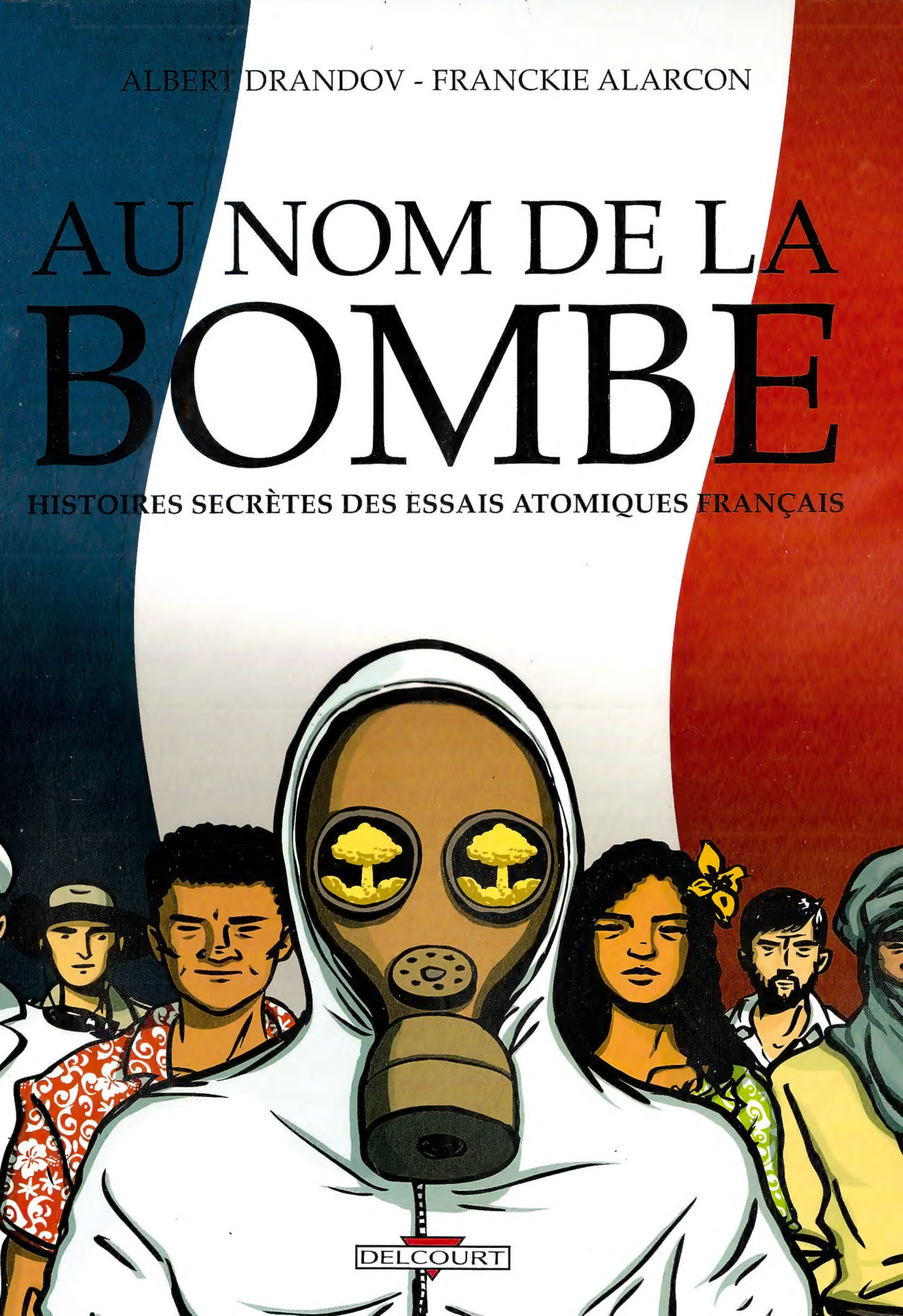

ALBERT DRANDOV - FRANCKIE ALARCON
AU NOM DE LA BOMBE
HISTOIRES SECRÈTES DES ESSAIS ATOMIQUES FRANÇAIS
DELCOURT

À mes deux pirates Victor et Nicolas.

Un grand merci à toutes celles et ceux qui m'ont accordé un bout de leur temps et de leur mémoire à la terrasse d'un café, au téléphone, via Internet, dans les centres de recherche ou dans les couloirs des réunions de vétérans.
Et tout spécialement à :
Patrice Bouveret, Bruno Barrillot, Roland Oldham, John Doom, Jean-Louis Valatx, Bendjebbar Mohamed Abdelhak, Michel Verger, Christine Chanton, Gérard Dellac, Lucien Parfait, Pierre Leroy, Christine Lécullée, Jacques Riondé, Philippe Krynen, Jean-Paul Demange, Catherine Soisson, Henri Boumendil, Jean-Francis Rommès, Pierre-Louis Antonini, Paulette Muller-Dupont, William Kob, Monique et Raymond Sené, Pierre Tarbouriech, Daniel Dambrun, Philippe Billaud, Francis Paquez, Robert Durand, Jacques Gardarin, Lucien Champelovier, Hervé Brunet, Pierre Poirel, Alain Hermann, André Foudriat, Gérard Joyon, Pierre Carabasse, Claude Saint Etienne, Jean Amboise, Christian Savel et Marcel Couchot.

A. D.

Merci à David et Albert pour la confiance qu'ils m'ont accordée.
À Jean-Baptiste Cochois pour ses précieux conseils.
À tous les vétérans et leurs proches dont les souvenirs nous ont aidés à réaliser ce livre.

F. A.

Du même scénariste, aux Éditions 7e Choc :
- Amiante, chronique d'un crime social - avec Dikeuss, Pauline Casters, Cordoba, Fred Coicault, Ian Dairin, Kkrist Mirror, Lazoo, Jean-Frédéric Minery, Jean-François Miniac, Thierry Olivier et Unter

Édité par cinq syndicats européens :
- Merci patron ! La santé des salariés européens à l'épreuve des restructurations - avec Marion Duclos, Bruno Loth, Oriol, Damien Roudeau et Jean-Luc Loyer

Du même dessinateur, aux Éditions CPE :
- Eric Tabarly, un marin de légende - scénario de Jigourel

Aux Éditions Glénat :
- Lovely trouble - scénario de Maingoval

Aux Éditions Milan :
- Le cinéma, des métiers, une passion - avec Marilyne Letertre

AVERTISSEMENT.

Cette bande dessinée ne prétend pas faire œuvre historique. Elle tente juste, à l'aide de témoignages et divers documents, de restituer le vécu de militaires et de civils qui, dans leur majorité, ont cru en la « grandeur » de la France, avant de se sentir trahis.
Qu'elles soient restituées intégralement ou mises en scène pour les besoins de la BD, ces histoires essayent d'approcher le réel. Toute ressemblance avec… ne serait donc pas fortuite !

Les auteurs.

Un ouvrage dirigé par David Chauvel.

Pour ses recherches, le scénariste a bénéficié du soutien du Centre national du livre.

© 2010 Guy Delcourt Productions

Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt légal : janvier 2010. I.S.B.N. : 978-2-7560-1865-2
Première édition

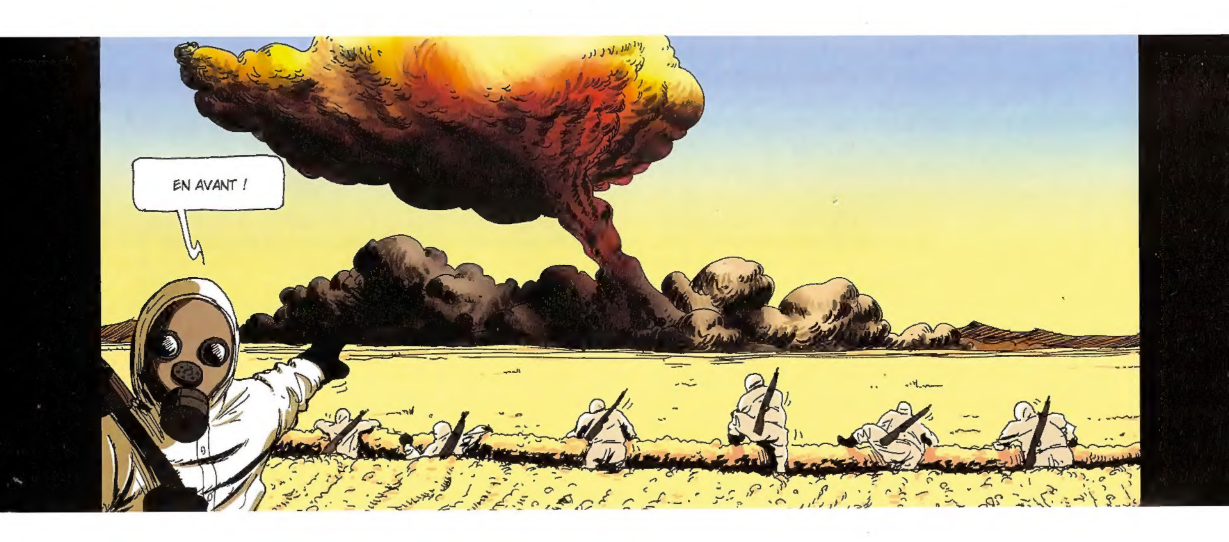
Conception graphique : Trait pour Trait

Achevé d'imprimer en décembre 2009
sur les presses de l'imprimerie Lesaffre, à Tournai, Belgique

www.editions-delcourt.fr

AU NOM DE LA BOMBE

HISTOIRES SECRÈTES DES ESSAIS ATOMIQUES FRANÇAIS



Scénario
ALBERT DRANDOV

Dessin et couleur
FRANCKIE ALARCON



REGGANE À L'HEURE H

J'Y ÉTAIS ! JE SAIS DE QUOI JE PARLE ! Griveton en Algérie, j'ai assisté au grand éclatement atomique. Mieux, metteur en scène au Service Cinéma des Armées, je l'ai filmé.

C'est la raison pour laquelle j'accepte volontiers, vieil écrivain, de joindre mon babil irrévérencieux aux dessins drôlement documentés du bédéiste ainsi qu'à la jactance et aux dialogues aigus du scénariste. Franckie Alarcon et Albert Drandov, deux garçons d'une autre génération que la mienne, forment une équipe qui a su puiser dans sa capacité de révolte l'immense mérite de se pencher sur le sort des appelés. C'est leur talent, c'est leur rigueur de s'attaquer à un passé flou bien que relativement récent et de vouloir remettre les pendules à l'heure. En mettant en scène des épisodes vrais de la vie des bidasses du contingent souvent confrontés au jeu d'apprentis sorciers instauré par les militaires de l'époque, ils racontent comment, à quel prix, les butagaz de la République réchauffèrent les plats du patriotisme national en dotant le pays de la braise absolue.

Vous avouerai-je une pointe d'émotion ? À cinquante ans de distance, c'est bien étrange de repasser une autre fois par le même chemin ! De reprendre les mêmes portes battantes ! De revisiter les souvenirs !

Et comment ne pas repenser aux images déteintes qui symbolisent à grands traits ces temps tourmentés ? Je revois un inénarrable cocktail d'images tapissées de vents de sable. Le jour, le désert vibre dans la fournaise flambante. La nuit, les dortoirs puants surchargés de petits gars retour de la caillasse des pitons bruissent des cris étouffés de ceux qui enferment leur sexualité dans la poigne d'une orange. Est-ce que c'est normal à dix-huit ans d'astiquer ses draps, enfiévré comme un verrat dans les chaleurs ?

Je revois les populations laborieuses du bas Touat, les troufions du Nivernais ou du Béarn se prenant en photo devant la seule verticale surgie de la vastitude plate qui nous entourait : la tour ! La tour où serait suspendue la bombe - un sanctuaire top secret situé en zone 10. Clic clac, merci Kodak ! Les clichés partaient par courrier vers la métropole à destination des familles. Ces dernières dégustaient sans le savoir des secrets d'état-major interdits à bien des généraux cantonnés à la zone 6 ou 7. Je revois des sous-offs marchant au Sidi-Brahim, à l'action psychologique et au tourne-gégène, je me souviens du personnel féminin du général Ailleret violé dans les douches le premier soir de son arrivée. Je me revois surtout au matin de la grande cérémonie à laquelle nous avait conviés la Nation.

Et d'abord, qui étais-je au milieu de cette mauvaise guerre qui allait nous apprendre à vieillir au milieu de l'indifférence générale ?

UN APPELÉ

SEULEMENT UNE PATTE. Une patte, la jambe kaki d'un gigantesque mille-pattes. Herman Jean , contingent 58 2 C. Sursitaire, rentrant des Indes. Simple soldat de 2e classe. N'a pas souhaité suivre le peloton des élèves officiers.

28 ans aux prunes. Marié, un enfant. Trente centimes de solde journalière. Quatre paquets de « Troupes » (pour former des fumeurs de galuches). Durée du service militaire : 28 mois et cinq jours.



REGGANE

IL EST CINQ HEURES TRENTE DU MATIN. Douze caméras sont braquées sur l'horizon. Au fond d'un abri, une main câblée par Thomson-Houston vient de tourner une petite clef argentée. En haut d'une tour métallique, les yeux bleu citron d'un monstre s'allument. Plusieurs machines subalternes communiquent entre elles par signaux électroniques. Un cerveau à mémoires froides tient des propos obstinés. Dès qu'il entame le processus irréversible, un cœur se met à battre : celui de la première bombe atomique française.

H MOINS UNE HEURE

LE SAHARA DEVIENT UNE ÉGLISE. Sous le casque lourd, les généraux se taisent. La liturgie mathématique s'installe sur les visages graves des techniciens. Devant eux, les voûtes du soleil levant s'arc-boutent au fond du désert. À part le tic-tac ventriculaire de l'engin suspendu à cent mètres d'altitude au-dessus du sable et fixé à une tour métallique, plus rien ne bouge. Seule la Grande Ourse et quelques étoiles de moindre éclat assurent encore la permanence du vieux monde. Le général Ailleret, commandant en chef des forces françaises sur le polygone de tir de Reggane, consulte sa montre. Dans cinquante-huit minutes exactement, l'aveuglante force orangée va s'élever au-dessus du territoire algérien. Le grondement de son onde de choc apprendra aux maquisards des djebels que la France a dérobé le feu. Que la fulgurance est à son échelle. Que la vitrification est à la portée des consciences nationales.
Chez les militaires de carrière, le trouble n'est nulle part. Massifs, dans les abris, ils sortent d'une toile de Gromaire. Visages de bronze. Émotion mate. Pourtant, c'est une aube opalescente. Il fait un froid coupant et sec. Au coin du dernier pan de ciel argenté, peu à peu les dernières étoiles fondent comme du sucre.
À vingt kilomètres de distance, la machine est en route. Son cœur bat fidèlement. Nous, les petits gars du cinoche, on se tient sur une écorchure de terrain qu'on pourrait bien baptiser falaise et qui domine l'ensemble du décor d'une platitude extrême. Douze caméras, je l'ai dit, sont braquées sur l'objectif. Des caméflex blimpés, des Bourdereau armées d'objectifs de 1 000 mm. Dans les baffles disséminés autour de nous la voix rauque d'une trompette sirote en permanence un deguello tragique et lancinant. C'est un peu comme si on se trouvait coincés à Fort Alamo, c'est comme si on attendait l'assaut des Mexicains en compagnie de John Wayne. Nos nerfs sont à rude épreuve.

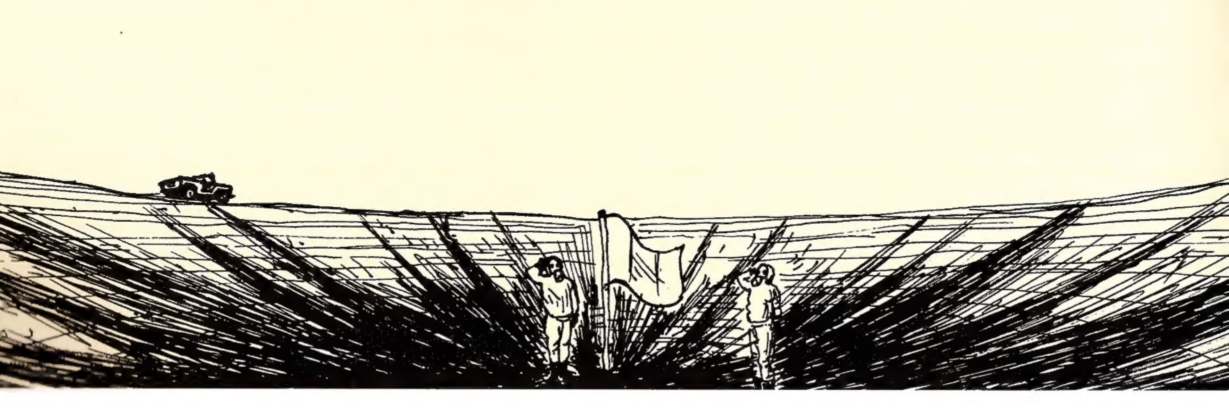
CEPENDANT, LE SCÉNARIO EST ÉCRIT...

DANS CINQUANTE MINUTES, assis dos à l'explosion, courbés vers le sol, un bras replié sur la tête, les yeux ceints de lunettes opaques, nous serons littéralement pénétrés par une aveuglante lumière. Son éclat insupportable violera la caverne de nos orbites, malgré les mesures de protection. Le feu prométhéen ne retombera qu'au bout de 20 secondes. Seulement alors, nous pourrons nous retourner pour assister à l'opéra de l'anéantissement final. Nous, mes copains et moi, Tarbès, le grand Tarbès et son mètre quatre-vingt douze, mon chef-op' dans le civil et Lecœur, un jazzman aux yeux bleus, rebaptisé ingénieur du son pour la circonstance.
Bientôt, le mascaret sonore, en retard sur la lumière rattrapera les kilomètres perdus et avalera la distance à hurle-décibels. Le roulement de sa force bousculera tout sur son passage : les camions, les baraquements, les mannequins simulant les hommes. Quatre cavaliers de l'Apocalypse. Galopant côte à côte : la Conquête et la Guerre, la Pestilence et la Mort. Leurs destriers ouvriront les nues. Hennissements de foudre. Crinières d'effroi. Cabrades égarées. Un vent surnaturel passera sur les hommes.

EN ATTENDANT, JE ME REVOIS DEUX MOIS PLUS TÔT...

JE SUIS AU FORT D'IVRY, vieux bastion des fortifs où se trouve le détachement inter-armes du SCA. Tout le gratin de la profession s'y retrouve sous l'uniforme. Lelouch, Enrico, fils Becker, Trintignant, Caloni, Claude-Jean Philippe. Il est 14 heures. C'est l'heure creuse. Dans les haut-parleurs du service une voix, celle du capitaine Las Poujas aboie férocement mon nom. Je suis convoqué chez Dieu. Dieu, c'est le colonel.
Je cavale. Bâtiment d'en face. Deuxième étage. Je m'époumone dans les escaliers. Un planton de la marine m'introduit dans le bureau mitoyen de celui du colon. L'endroit est vide. J'y croupis une demi-heure.
Soudain, la porte mitoyenne s'ouvre.
Dieu paraît. Dieu a des ailes. Il est aviateur. Il est oranais. Il s'appelle Andrès. L'arrestation de Ben Barka est son plus récent fait d'arme. Il retire sa casquette chamarrée. Du bas de sa courte taille, le militaire au crâne rasé me jauge sans aménité.
- *C'j toi, machin ?* s'enquiert-il avec l'accent pataouète.
- *Deuxième classe Herman, mon colonel. À vos ordres !*
- *Hermann... T'i pas communiste au moins ?*
- *Non, on-colonel.*
Il me contourne.

- *Tiens-toi bien quand j't'i parle !* intime-t-il nerveusement.
Tu ti tiens pas bossu quand ti chez toi ?
- *Non.*
- *Bon ! Alors pourquoi ti t'courbes comme ça quand ti m'parle ?*
Il me dévisage avec des yeux à combustion lente.
Je me redresse. Il est tout petit.
- *Ti veux pas me faire sentir, au moins ?*
Il est furibard.
- *Oh non, a-colonel !*
- *Alors, tiens-toi grand, merde ! Tiens-toi normalement ! ça m'énerve !*
Je talonne un garde-à-vous. Je fais les cinq doigts réglementaires. Les mains derrière le dos, il entame un tour cambré et suspicieux de ma personne.
- *J'i fait une enquête sur toi, machin !* reprend-il avec l'air grave. *Ti pas communiste mais t'as pas de religion !*
Il s'arrête sous mon nez.
- *Ci louche, ça ! Pourquoi t'as pas de religion ?*
- *Parce que j'y tenais pas trop, on-colonel.*
- *Pitain ! Ti m'fais peur ! Un type comme toi, ça fait peur ! Tu sais le Notre Père ?... Non ?... Même pas ?*
Les yeux de l'Oranais se rétrécissent.
- *Tu sais le Notre Mère, alors ?*
Ça non plus, je n'ai pas l'air de le savoir. Le colonel Andrès en prend acte. Il se dresse sur les pointes.
- *Rheusement*, dit-il, *t'i Alsacien.*
- *Lorrain, on-colonel.*
- *Kif-kif. Alsacien-Lorrain, c'est presque boche et j'i confiance.*
Il fait volte-face et pose la main sur son crâne :
- *Ripos !* dit-il en s'énervant de plus belle... *À partir de maintenant, ti sors plus, machin ! Ti fumes plus ! Ti bois plus ! Ti vois plus les femmes ! Ti parles plus à personne ! Ti manges sur place. Ti dors ici. Ti rends plus compte qu'au colonel Andrès !*
Il s'approche encore plus près de moi.
Et d'un geste de la main :
- *Ti t'occupes plus que de ça que je vais te dire... La bombe atomique !*
- *La bombe atomique ?* je me risque en retenant mon souffle.
- *Parfitement ! Ti choisi pour la filmer, machin ! C'it icrit là, sur la note de service. C'it un honneur pour ta famille ! Je t'installe près de moi et ti écris le scenario du film.* ***Au sicret. Au sicret militaire !*** *Plus de perms ! Plus de gonzesses ! Plus rien !*
Il est content, Andrès. Il fait trois pas de côté.
Je fais un geste de noyé dans son dos.
À cette minute même, un bruit de marteau ébranle les murs et fait pivoter le sous-verre de Charles Grand-Gaulle au-dessus de la cheminée.
- *J'i fais clouer la porte, machin. C'i plus sûr,* dit le colonel Andrès. *Pour que ti sois une tombe !*
Voilà ! J'ai deux mois pour écrire un scénario. Je n'ai jamais vu une bombe atomique et quand je m'en ouvre à mes supérieurs ils me répondent : « Débrouille-toi, je ne veux pas le savoir. » Alors, je brode. J'invente. Tel Cyrano de Bergerac explorant les étoiles, je trace les contours d'une bombinette nébuleuse et distante. Tantôt ronde ou tantôt carrée. En forme de dragée. De poire. De phallus. D'obus à fenêtres révisé par Méliès. Et que je te tartine des pages entières de zooms et autres ballets d'hélicoptères.
Pitain ! Ça avançait. Ça ne reculait pas. J'étais traité comme un coq en pâte. Nourri à la bouffe d'officier mais pissant sous escorte.
Dix-huit heures recta, le colon entrait dans ma bauge.
- *Essaie di faire plus scientifique, machin. Ci bien ton découpage, mi la nature, on s'en fout ! Alors supprime les fennecs, ti veux ?*
Dieu était satisfait. Popeye, le marin-secrétaire entrait. S'emparait illico du scénario fantoche. Sitôt fait, sitôt tamponné top secret. Étiqueté Défense Nationale. Contresigné. Paraphé. Devenait document de guerre. De ministère. Bible. Évangile selon Saint Andrès. Enfermé coffre-fort.
Ah, l'imbécillité notoire ! Ah, la foutue rigolade ! Jusqu'au jour où je me suis retrouvé dans la soute d'un avion Nord-Atlas. Avec Tarbès, avec Lecœur. Je me rappelle de l'accueil des amis :
- *Tiens v'là l'masque de fer*, ils plaisantaient et je me suis vidé d'une moulinade de paroles jusqu'à l'escale d'Alger.
- *Vivement que tu t'enraies*, faisait observer le saxophoniste.
- *Compte pas là-dessus* se marrait le grand chef Op', *y marche sur pile et sur secteur.*



EN ATTENDANT, LA BOMBE A FAIT TIC-TAC…

JE N'OUBLIE PAS QUE NOUS SOMMES LE GRAND JOUR. Brusquement tout bondit. La terre s'entrouvre. Elle s'éventre, tisonnée par la chauffure extrême. Tout s'en va. S'amidonne. Nous sommes vissés. Cramponnés à notre morceau de terre rouge.

Une clarté surnaturelle envahit l'épaisseur de nos mains. Filtre au travers des lunettes opaques. Perce nos paupières et viole même la caverne la plus secrète de notre être. Jusqu'au cerveau qui devient rouge et qui palpite. Je compte jusqu'à vingt. La fulgurance s'éteint progressivement. Comme au sortir d'une partie de cache-tampon, je soulève progressivement mes doigts. J'ouvre doucement les paupières. Risque un œil. Regarde pour de bon et voit les corps des soldats se déplier comme une immense chrysalide verte. Peu à peu, les lunettes se soulèvent sur les fronts gansés d'une rougeur d'élastique. Les gens se dévisagent. L'air un peu égaré, ils sont gagnés par une curiosité plus forte que la prudence.

Ils se retournent.

Et le grand saccage est au rendez-vous, inscrit sur l'écran bleu du ciel : une tirebouchonnade dans les gris, dans les soufres, dans les rouges cramoisis – une turbulence qui s'échappe vers le haut, se bouscule, se rattrape et enfle encore pour devenir un champignon dont les formes bouffantes se développent avec la lenteur tranquille d'une poussée titanesque. À droite, à gauche de la tumeur de gaz, l'espace est orangé, marbré de déchirures sanglantes. Mais le plus impressionnant, c'est sans doute le silence. L'inertie. Une langueur vénéneuse qui envahit la touffeur naissante du jour. Une retenue. C'est ça, un coma, un soupir avant le chorus.

Et puis, le premier moment de stupeur passé, un hourvari s'élève, s'enfle, tonitrue, déborde l'espace : six mille voix d'hommes conjuguant leurs cris d'allégresse, de délivrance pour adorer une nouvelle idole. Les Algériens, les « PLO » (populations laborieuses des Oasis), les Français font vibrer l'air de leurs clameurs. Ils retrouvent la spontanéité archaïque des premiers âges. Aujourd'hui, 13 février 1960, c'est jour de barbarie. Ils sautent sur place, se flanquent des bourrades, rient, se parlent dans des langages séparés, gambadent d'un groupe à l'autre en regardant s'épanouir la fleur de crainte, l'orchidée de Damoclès qu'ils viennent d'engendrer et qui, poussée par le vent d'est grandit encore, s'élève, sublime.

Tout bondit ! Je me tue à le dire ! Maintenant qu'on ne l'attend plus, voilà que du bout de ses vingt kilomètres déferle l'onde de choc, un mascaret de tonnerre cent fois répercuté par les rebonds du sol, frappant les tympans d'une gifle d'airain, fantastique passage d'un convoi express lancé à vive allure sur le ballast du ciel. Et tandis que s'éloigne ce cortège de forces lyriques, déjà le quotidien se faufile.

C'est le retour du terre à terre. Du dérisoire. Du quotidien minuscule.

Lecœur jette son calot au sol et trépigne du godillot. S'étrangle de rire et de peine. Fait le geste de s'étriper avec son micro. Zyeute son magnétophone avec haine. Pleure. Glapit. S'étale.

- *Ah, le travail !* qu'il fait. *Ah là là, les zamis ! Je coule !*
Je suis foutu ! Anéanti ! Déshonoré ! On m'arrachera
les boules ! On me fusillera ! Visez l'horreur !
J'ai tous les torts !

On s'approche.

- *T'es malade ? Extravagant ?*
- *Pas !* qu'il claironne. *Voyez vous-mêmes !*
Le bobineau a dégréné du magnéto ! La pellicule tourne folle !
On n'a pas enregistré le son de la bombinette !
J'avais trop déclenché auparavant…

Il pleure le Vatel du décibel. Il veut se flinguer. Se faire sauter la bouilloire. On le retient. On le muselle, surtout qu'il rameute pas les sous-offs. On l'humecte. On lui file à boire. À fumer. À gober. Qu'il se calme.

- *Fais pas le con,* on lui dit. *Un truc comme ça,*
si ça s'ébruite pas, ça peut s'arranger.
- *Comment on s'y prend ?* demande le saxo du désespoir.
- *Oublie le réalisme,* lui répond le grand Tarbès.

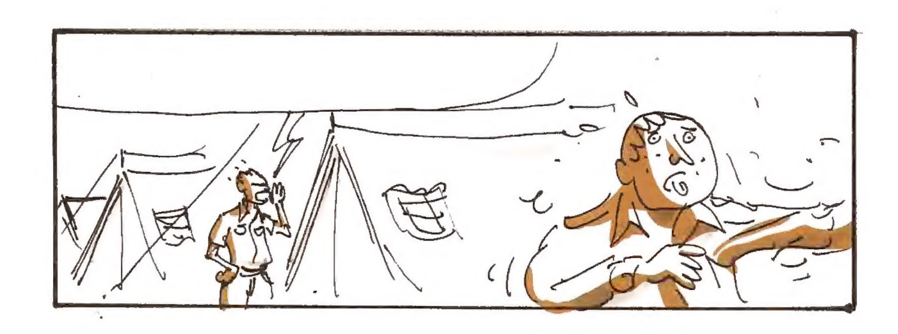
Et il avait raison, l'hirsute, le bon géant. La clé du vrai, c'est pratiquement toujours le faux. Quand même ! Si on y regarde de près, la bombe avait pété. C'était là l'essentiel. Elle avait été filmée. Enfin presque parce que quatre de nos caméras n'étaient pas pointées sur la bonne lumière à l'horizon. Mais enfin les opérateurs avaient rattrapé le coup au prix d'un panoramique. Si bien qu'au finish du mixage le fait que nous ayons monté le son de la bombe américaine de Nagasaki sur les images de Reggane ne changea rien au comportement digestif de nos chefs. En projection, les galonnés n'y virent que du flan. Tout le monde était content. Et puis, dans les ministères, l'heure était aux palmes. Aux distinctions. Aux reluisures d'estime. Partout, ça astiquait de la barrette. Ça supputait sur les médailles. Ça marloutait au tableau d'avancement. Finalement, une brochette de commandants passa cinq ficelles. Une botte de lieutes fut élevée au grade de pitaine. Ad libitoum et cœtera, tous les képis rajoutèrent du galon : les adjudants, les serpates, même les cabots qui prirent de la ficelle. Et ainsi de suite jusqu'aux bidasses, jusqu'à nozigues, distingués première classe avec quatre jours de perm exceptionnelle à la clé. Ribouldingue, je vous jure ! Paris by night ! Après la bombe, la bombe ! Tout le reste est blabla. Mauvaise guerre. Brisure de petits soldats. Divorces en tous genres. Pouah ! Rien à voir avec la grandeur. Quant à notre débrouille, qu'on me fiche la paix sur le sujet ! Du reste, je m'en lave les pieds ! Et qui ? Quel mécréant, quel chercheur de pataquès s'en prendrait à nous, cinquante ans plus tard, pour nous dire que nous en voulions à la réputation de la France ?

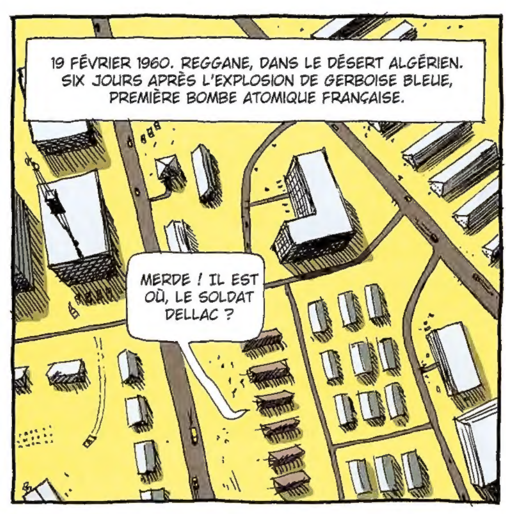
Si vous saviez, si vous saviez, monsieur le Président, messieurs les députés, comme à un demi siècle de distance je trouve mal l'humeur pour me taire ! Trop grondants les sabots de la mémoire sur cette aube profonde où nous risquions, petits conscrits de la République, de finir le jeu de l'amour sous une flamme unique. Et gaffe si le champignon pousse en quelque coin du monde ! Il fera froid dans nos os. Entrez cancers et leucémies, pour cent ans de mieux, l'atome encore nous transpercera le dos !

JEAN VAUTRIN

VIVE LA FRANCE !

« Hourra pour la France. Depuis ce matin, elle est plus forte et plus fière ». Dans le télégramme qu'il envoie ce 13 février 1960 aux hommes de la base atomique du sud algérien, le général de Gaulle ne cache pas sa joie. La France vient, en effet, de faire exploser, à 7h04 précises, sa première bombe atomique. Sur place, le soldat Gérard Dellac, un simple appelé, est également fier pour son pays. Et n'a aucun doute sur des risques éventuels. Jusqu'à ce que son chef de section lui ordonne d'accompagner un officier qui, lui aussi, veut honorer, à sa façon, la grandeur de la France…




19 FÉVRIER 1960. REGGANE, DANS LE DÉSERT ALGÉRIEN. SIX JOURS APRÈS L'EXPLOSION DE GERBOISE BLEUE, PREMIÈRE BOMBE ATOMIQUE FRANÇAISE.
MERDE ! IL EST OÙ, LE SOLDAT DELLAC ?


PAS TROP TÔT ! Y'A UN OFFICIER QUI A BESOIN D'UN CHAUFFEUR. TOUT DE SUITE !


... ET PRENDS DEUX COMBINAISONS. PARAÎT QU'IL VEUT ALLER PRÈS DU LIEU DE TIR.


ON VA AU POINT ZÉRO DE L'EXPLOSION.


EUH... CAPITAINE, VOUS ÊTES SÛR QUE NOS COMBINAISONS EN COTON ET NOS MASQUES DE LA DERNIÈRE GUERRE VONT SUFFIRE ?
TAIS-TOI ET ROULE.




SORTEZ DE LA ZONE INTERDITE. SORTEZ...
LES ÉCOUTE PAS. AVANCE.


TIENS, PLANTE ÇA. ET FERME-LA.


ON N'A PAS PU LE PLANTER À DIEN BIEN PHU...


... AU MOINS, ICI, IL SERA DIT QU'ON A PLANTÉ LE DRAPEAU DE LA FRANCE.

FIN

QUEL ACCIDENT ?

Quatorze jours après le tir souterrain du 1er mai 1962 dans le sud algérien, les « Actualités françaises » de la Gaumont-Pathé-Actualités diffusent dans tous les cinémas de France un bien curieux reportage : celui d'un essai atomique parfaitement maîtrisé, sans aucun incident. Ce n'est pas tout à fait ce qu'ont ressenti sur place les principaux témoins. Surtout ceux qui avaient assisté, l'avant-veille au cinéma de la base, à une projection de… « La mort aux trousses », d'Alfred Hitchcock.



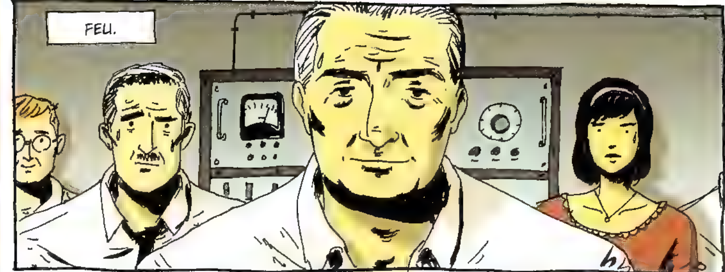

IN EKKER, DÉSERT ALGÉRIEN. 1ER MAI 1962.
MESSIEURS LES MINISTRES, NOUS ARRIVONS SUR LE SITE DANS CINQ MINUTES.


LE TIR EST PRÉVU À 11 H PRÉCISES.


LA CHARGE EST AU CŒUR DE LA MONTAGNE. AU MOMENT DE L'EXPLOSION, LA RADIOACTIVITÉ SERA CONFINÉE DANS LA ROCHE. IL N'Y A AUCUN RISQUE.


MESSIEURS PIERRE MESSMER, MINISTRE DES ARMÉES ET GASTON PALEWSKI, MINISTRE DE LA RECHERCHE ET DES AFFAIRES ATOMIQUES
REPOS.

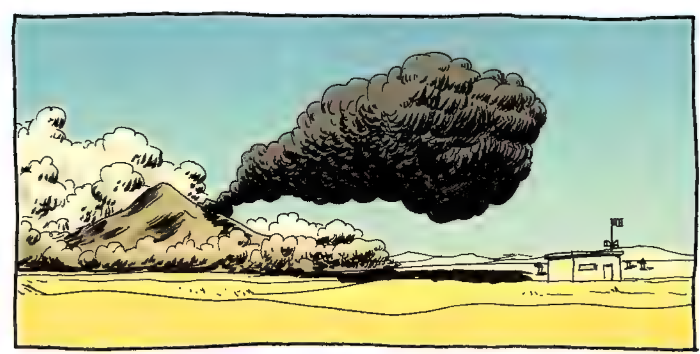

5...4...3...2...1


FEU.

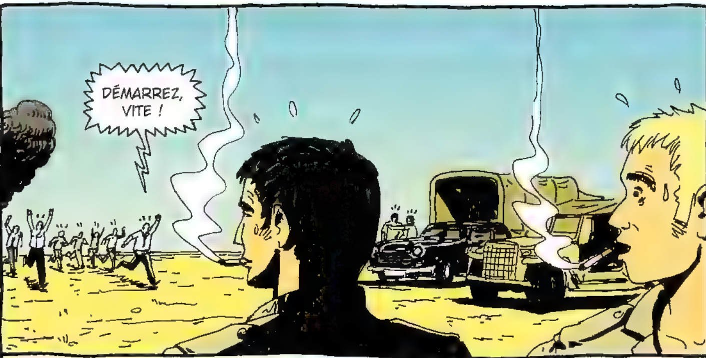

BRRRRRR


...

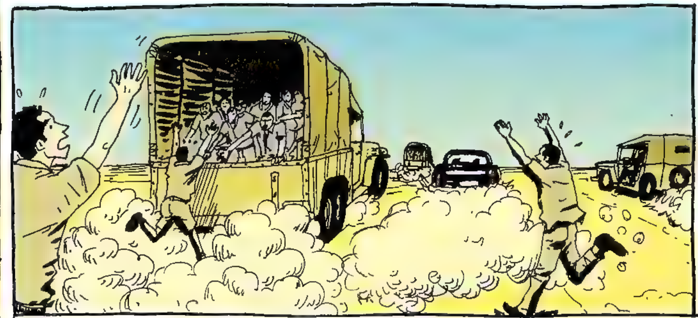
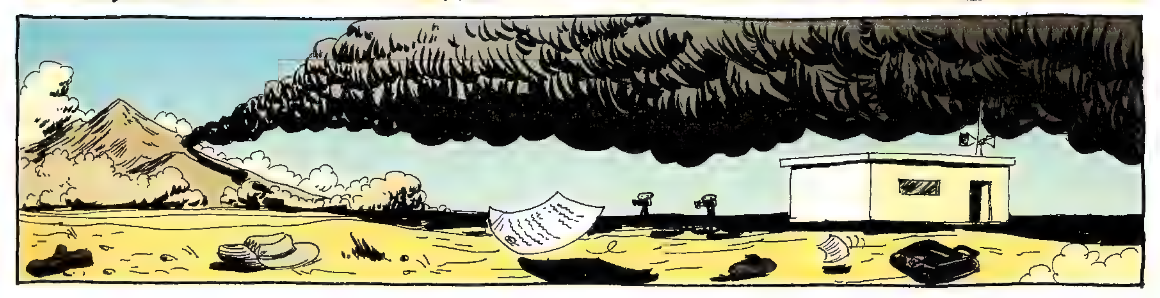

MERDE !

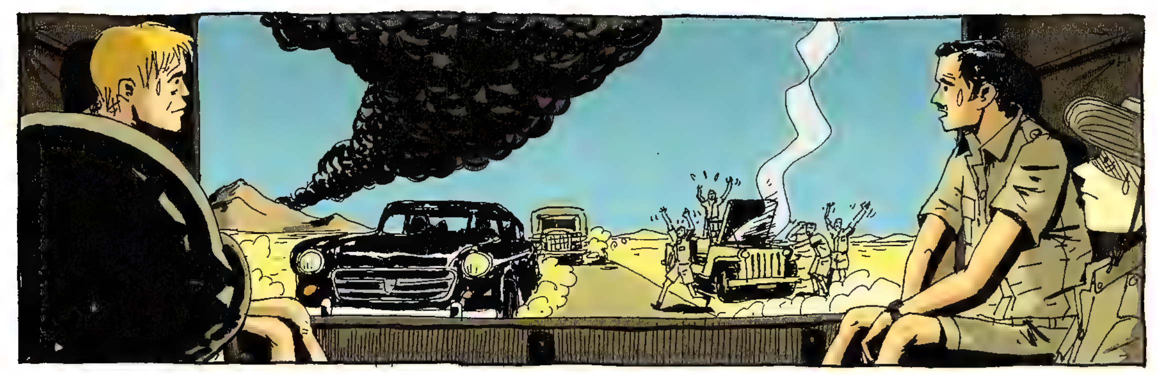


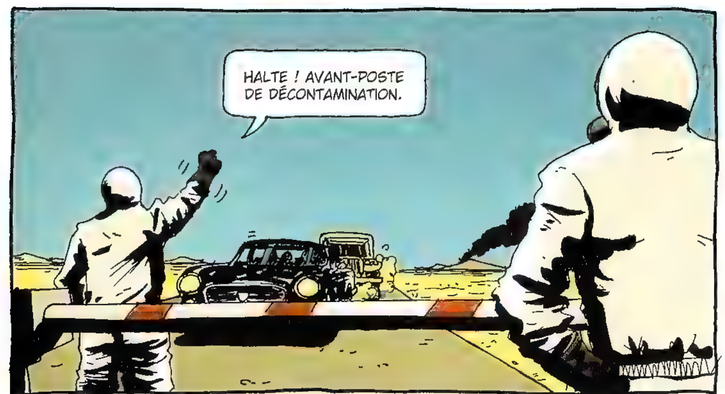
ÉVACUATION GÉNÉRALE !


DÉMARREZ, VITE !

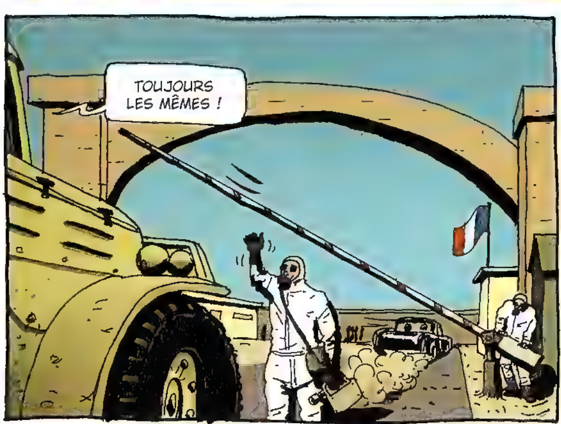
MAIS JE DOIS ATTENDRE MON OFFICIER !
ON S'EN FOUT. FONCE. C'EST UN ORDRE !

DANS LE CALME. DANS LE CALME !






HALTE ! AVANT-POSTE DE DÉCONTAMINATION.


FAIS PAS CHIER. JE SUIS AVEC LES MINISTRES !


TOUJOURS LES MÊMES !


VEUILLEZ RETIRER VOS VÊTEMENTS S'IL VOUS PLAÎT.


TOUS ?


TOUS !


MAINTENANT, ALLEZ À LA DOUCHE, LÀ-BAS. ON VA VOUS FROTTER.
NOUS QUOI ?

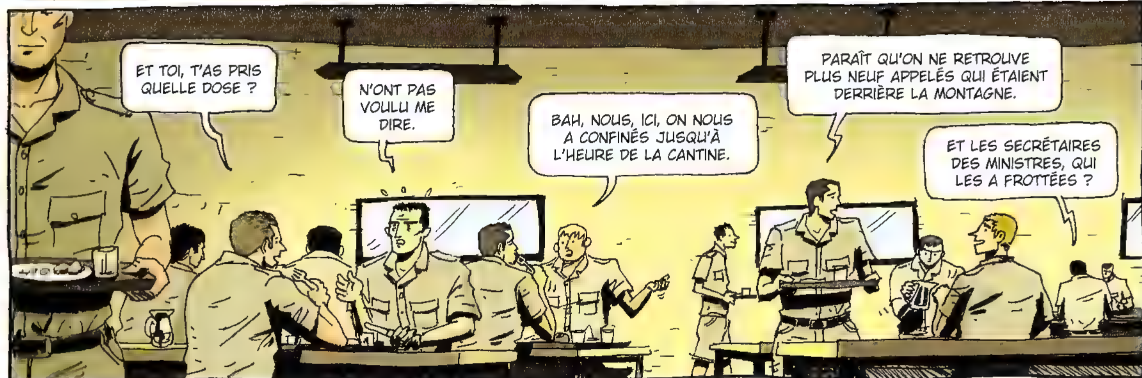


UN PANTALON, JE VEUX UN PANTALON !

TA GUEULE ! T'ATTENDS TON TOUR, C'EST TOUT.

TU SAIS À QUI TU PARLES, IMBÉCILE ?
OUAIS... T'ES LE PAPE ET MOI, JE SUIS BRIGITTE BARDOT !

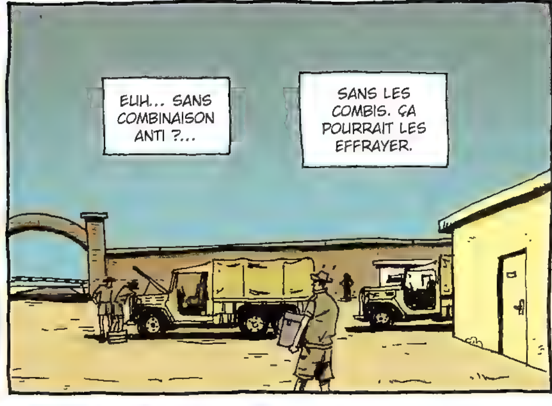
EN PLUS, C'EST PAS MA TAILLE.
EUH... ON N'A RIEN D'AUTRE, MONSIEUR LE MINISTRE.

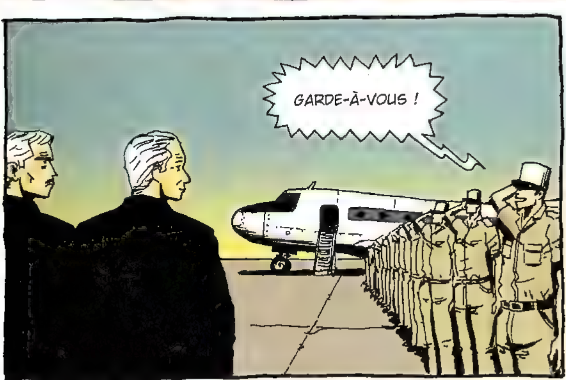
ET DU COUP, LE BIDASSE NE SAVAIT PAS QUE C'ÉTAIT MESSMER.
HA HA HA !!!

ET TOI, T'AS PRIS QUELLE DOSE ?
N'ONT PAS VOULU ME DIRE.
BAH, NOUS, ICI, ON NOUS A CONFINÉS JUSQU'À L'HEURE DE LA CANTINE.
PARAÎT QU'ON NE RETROUVE PLUS NEUF APPELÉS QUI ÉTAIENT DERRIÈRE LA MONTAGNE.
ET LES SECRÉTAIRES DES MINISTRES, QUI LES A FROTTÉES ?


OH LÀ LÀ... DE GAULLE VA ÊTRE FURAX.


M'EN PARLE PAS, GASTON. EN PLUS, J'AI UNE RÉUNION DE L'OTAN DANS DEUX JOURS À ATHÈNES...
HA HA... TOUT L'ÉTAT-MAJOR HABILLÉ EN SECONDE CLASSE... SI LE *CANARD ENCHAÎNÉ* APPREND ÇA !
LIEUTENANT... EUH... ON A UN PETIT PROBLÈME. ON A OUBLIÉ UNE CENTAINE DE TRAVAILLEURS AUTOCHTONES PRÈS DE LA MONTAGNE.


VOUS LÀ !
SERGENT POIREL, MON LIEUTENANT.
PRENEZ SIX HOMMES ET TROIS GÉBÉO* ET ALLEZ LES CHERCHER.
* CAMION MILITAIRE.


EUH... SANS COMBINAISON ANTI ?...
SANS LES COMBIS. ÇA POURRAIT LES EFFRAYER.


GARDE-À-VOUS !


AU FOND, PLUS DE PEUR QUE DE MAL, MESSIEURS LES MINISTRES.
BON RETOUR.


T'AS VU, GASTON, IL N'Y AVAIT PAS DE QUOI S'AFFOLER.

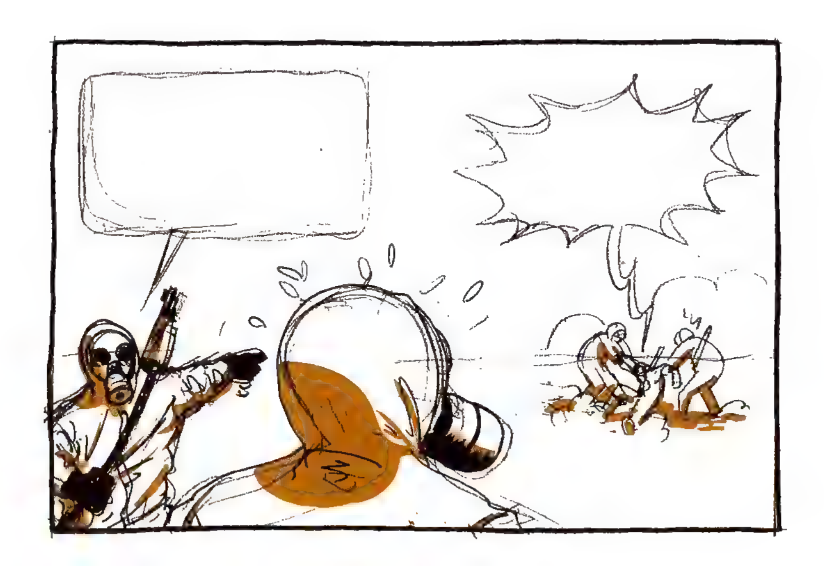

ME PRENDS PAS POUR UN CON, PIERRE.



FIN

LES COBAYES

Durant des décennies, cette information n'a pas existé. Non, la France n'a jamais organisé de manœuvres terrestres impliquant des fantassins et des chars sur le site d'une explosion nucléaire, juste après un tir. Et puis, des hommes – surtout des appelés – ont commencé à parler. Tout comme certains documents, fatigués de moisir dans d'obscurs tiroirs officiels. L'un de ces rapports explique d'ailleurs par le menu les manœuvres du 25 avril 1961, à l'occasion du tir « Gerboise verte ». Raison avancée alors par les militaires : « Étudier les effets physiologiques et psychologiques produits sur l'homme par l'arme atomique. » Et assurer la « préparation physique et la formation morale du combattant moderne. »



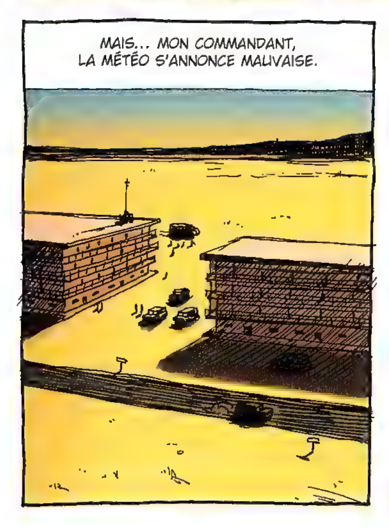

22 AVRIL 1961. BASE MILITAIRE DE REGGANE. DÉSERT ALGÉRIEN.

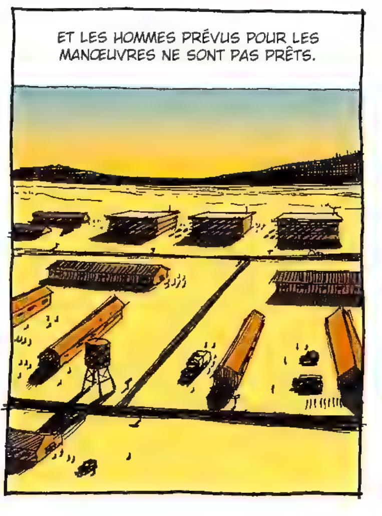

GARDE BIEN LA BOMBE, ON ARRIVE !

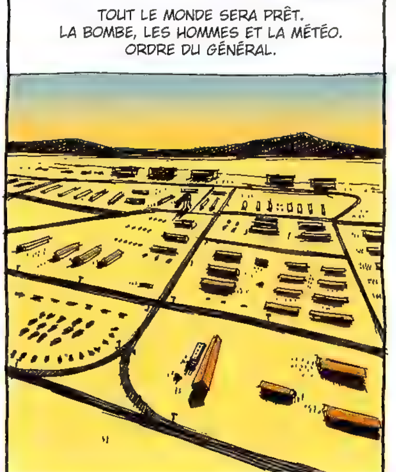

COMMANDANT… CE SONT ENCORE LES GARS DU PUTSCH D'ALGER. FAUT APPELER PARIS, PRÉVENIR DE GAULLE.


ON SE CALME, JEUNE HOMME. C'EST FAIT, FIGURE-TOI. ET LES ORDRES VIENNENT DE TOMBER. TU PEUX SORTIR, ON A UNE RÉUNION.


POUR PARIS, IL N'EST PAS QUESTION QUE LES PUTSCHISTES S'EMPARENT DE LA BOMBE. IL FAUT DONC LA FAIRE SAUTER AU PLUS VITE. C'EST-À-DIRE APRÈS-DEMAIN.


MAIS… MON COMMANDANT, LA MÉTÉO S'ANNONCE MAUVAISE.


ET LES HOMMES PRÉVUS POUR LES MANŒUVRES NE SONT PAS PRÊTS.


TOUT LE MONDE SERA PRÊT. LA BOMBE, LES HOMMES ET LA MÉTÉO. ORDRE DU GÉNÉRAL.


OUF... ILS M'ONT TUÉ AUJOURD'HUI. J'AVAIS SEPT APPELÉS QUI M'ONT DEMANDÉ D'ÉCRIRE LEUR LETTRE POUR LEUR FAMILLE. TU FAIS QUOI, TOI ?
PILOTE DE CHAR, SUR UN PATTON M 47. JE SUIS DU 12E RÉGIMENT DE CUIRAS-SÉS. ET JE M'APPELLE PAUL.


MOI, C'EST FRANCIS. JE SUIS UN APPELÉ DU 42E RÉGIMENT D'INFANTERIE. LA PIÉTAILLE QUOI.
TU LES SENS COMMENT, TOI, CES FUTURES MANŒUVRES ?


EUH... C'EST-À-DIRE ?
BAH, J'SAIS PAS... DÉJÀ QUAND JE VOIS LES GARS QUI ONT ÉTÉ DÉSIGNÉS...


TU L'AS VU TOI-MÊME, CHEZ LES FANTASSINS, IL Y A UNE GROSSE PROPORTION D'ILLETTRÉS...
OUAAAAH, LA SALOPE !


IL Y A AUSSI BEAUCOUP DE GARÇONS QUI VIENNENT DES ÎLES...


TU VEUX DIRE... SURTOUT DES BRAVES GARS QUI NE SE POSENT PAS DE QUESTIONS ?


EN PLUS, REGARDE... NOUS, AVEC NOS CHARS, ON NOUS A FAIT VENIR EXPRÈS D'ALLEMAGNE.
BAH... COMME NOUS.


DÈS NOTRE ARRIVÉE, ON NOUS A MIS AVEC VOUS, À L'ÉCART.
T'AS RAISON. C'EST MÊME MOI QUI AI DÛ CREUSER LES CHIOTTES.

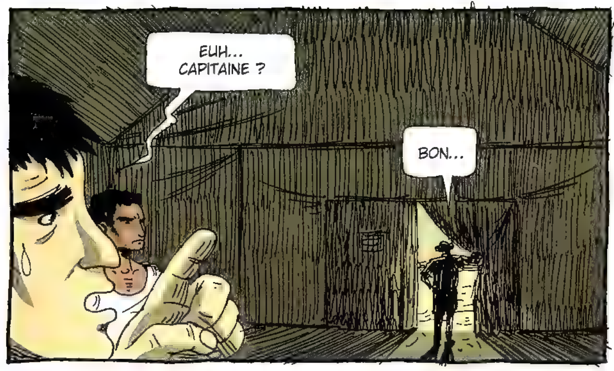

ET DEPUIS DIX JOURS, ON S'ENTRAÎNE TOUS LES MATINS SOUS LE CAGNARD DANS DES COMBINAISONS ANTI-ATOMIQUES. POURQUOI ?
DIS-MOI PAUL, TU FERAIS PAS DE LA POLITIQUE ?
GARDE-À-VOUS !


MESSIEURS, C'EST POUR DEMAIN.

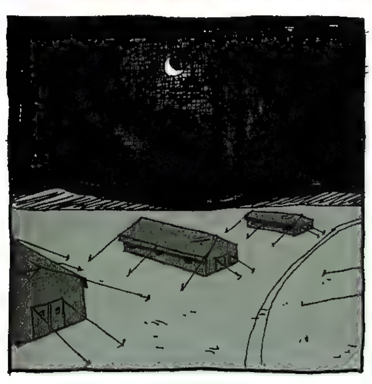

À L'AUBE, NOS PETITS CAMARADES DE LA BASE VONT FAIRE PÉTER UNE NOUVELLE BOMBE. "GERBOISE VERTE", QU'ELLE S'APPELLE.

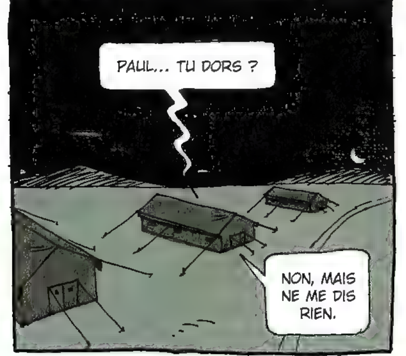

ET NOUS, JUSTE APRÈS L'EXPLOSION, ON VA FAIRE DES MANŒUVRES EN DIRECTION DU POINT ZÉRO.

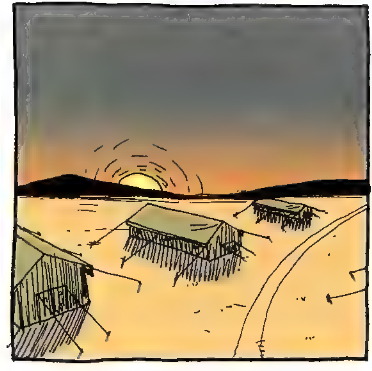



EUH... CAPITAINE ?
BON...

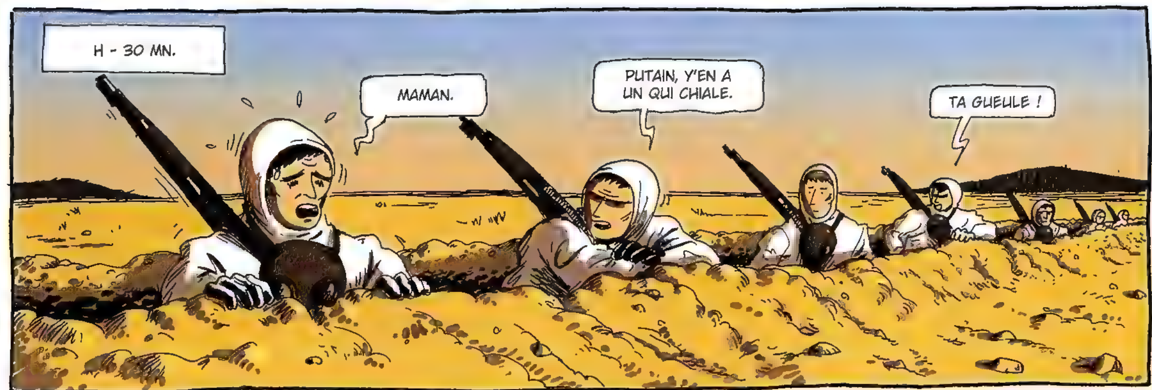

... PUISQU'IL N'Y A PAS DE QUESTIONS, AU DODO MESSIEURS.



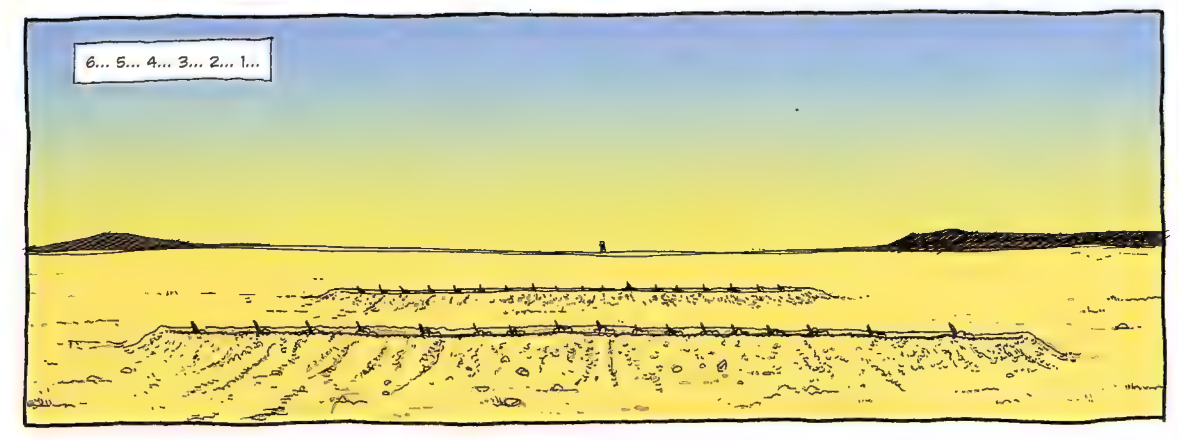

PAUL... TU DORS ?
NON, MAIS NE ME DIS RIEN.

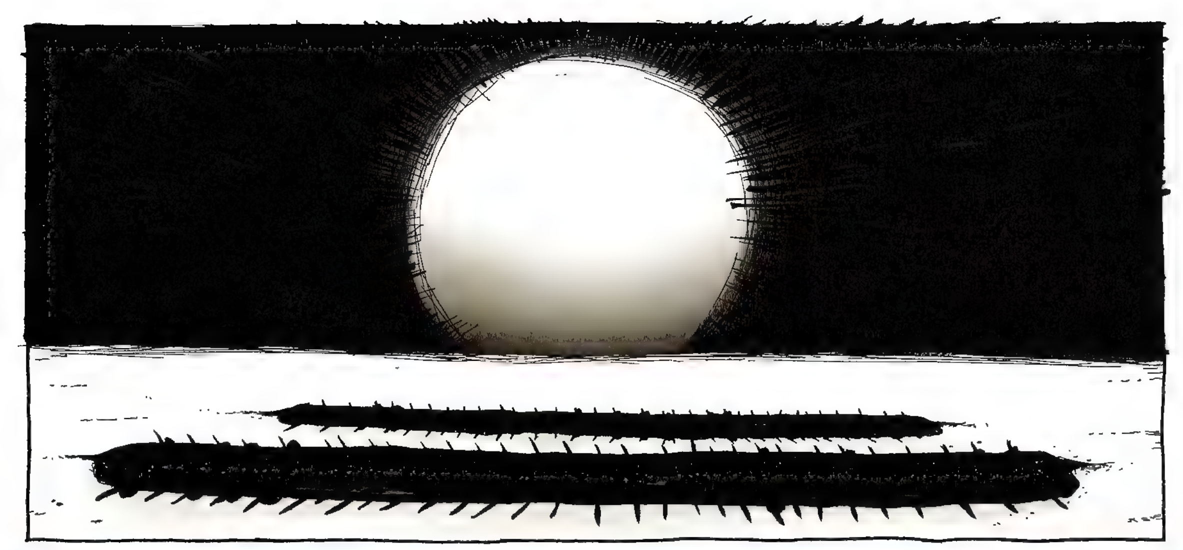



H - 1 HEURE.
N'OUBLIEZ PAS, DOS À LA BOMBE !

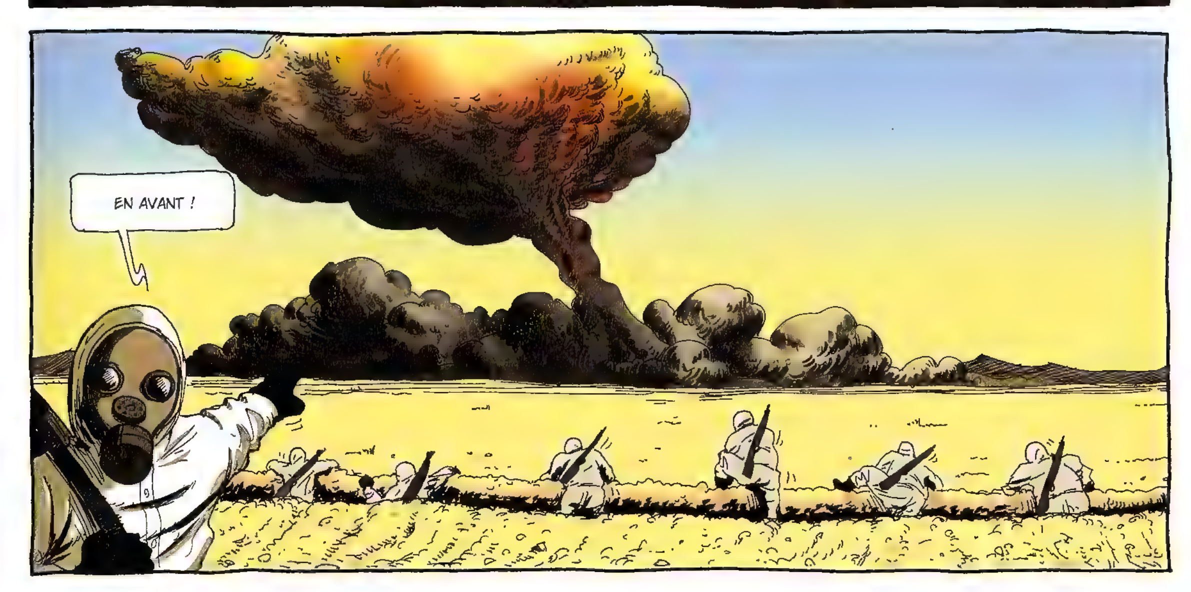

H - 30 MN.
MAMAN.
PUTAIN, Y'EN A UN QUI CHIALE.
TA GUEULE !


H - 15 MN.


6... 5... 4... 3... 2... 1...



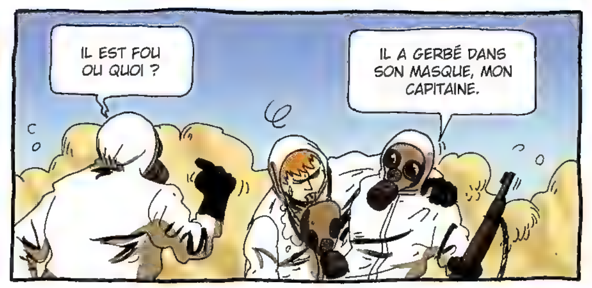



EN AVANT !





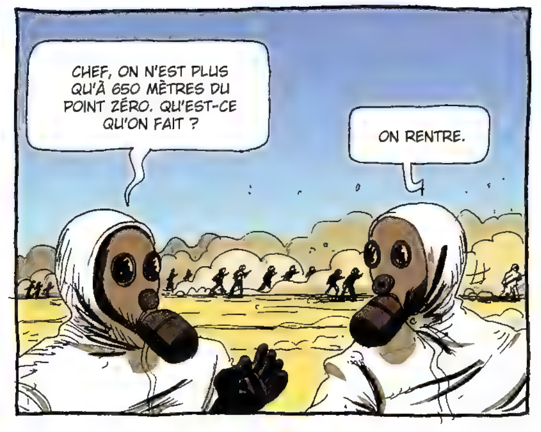

PLUS VITE !


IL EST FOU OU QUOI ?
IL A GERBÉ DANS SON MASQUE, MON CAPITAINE.

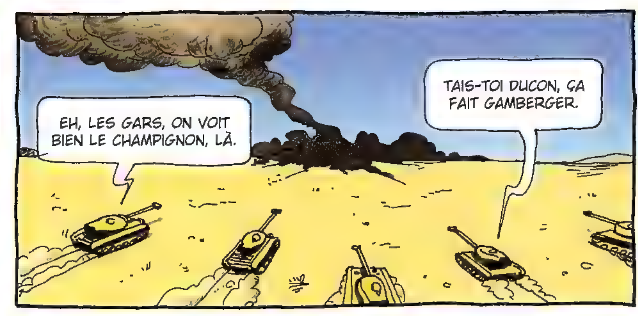



CHEF, LE COMPTEUR GEIGER S'AFFOLE VRAIMENT, LÀ... ET... IL Y A LA TEMPÊTE DE SABLE QUI COMMENCE.
ON CONTINUE.

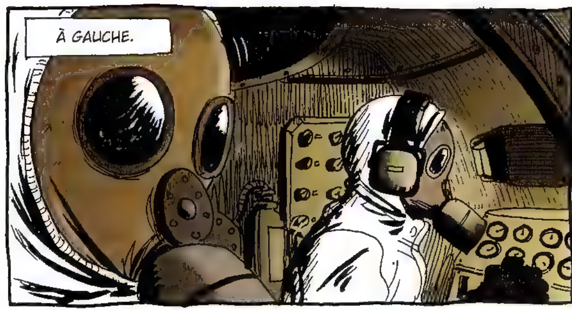

CHEF, Y'A LE SOLDAT MARTY QUI PÈTE LES PLOMBS. IL VEUT RETIRER SON MASQUE ET SA COMBINAISON.
AAAH, NOOOON !!
TIENS-LE, MERDE, TIENS-LE...

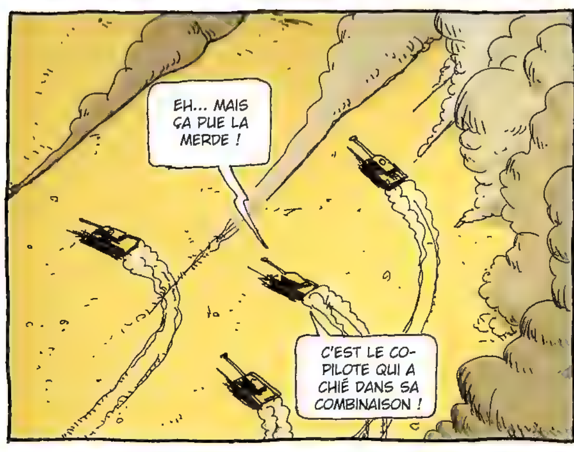

CHEF, ON N'EST PLUS QU'À 650 MÈTRES DU POINT ZÉRO. QU'EST-CE QU'ON FAIT ?
ON RENTRE.


À TOUS LES CHARS. ICI LE LIEUTENANT. C'EST À NOUS DE JOUER MAINTENANT. DIRECTION LE POINT ZÉRO.

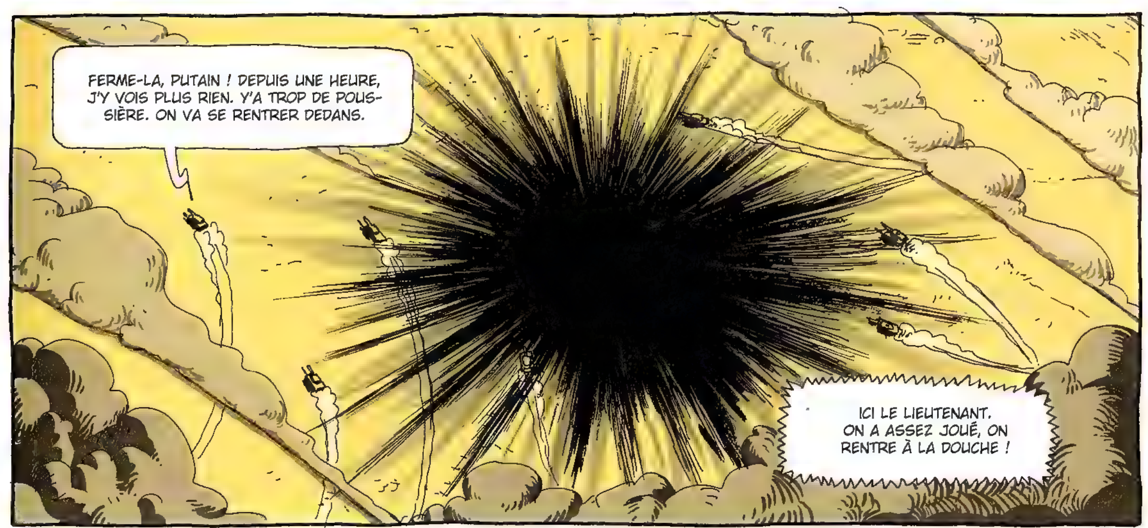

EH, LES GARS, ON VOIT BIEN LE CHAMPIGNON, LÀ.
TAIS-TOI DUCON, ÇA FAIT GAMBERGER.

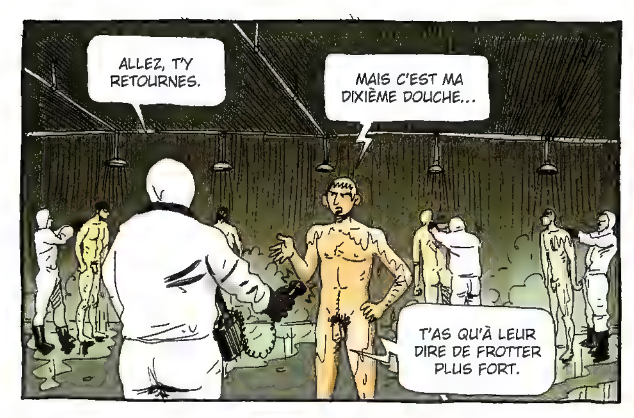

À DROITE.


À GAUCHE.


EH... MAIS ÇA PUE LA MERDE !
C'EST LE CO-PILOTE QUI A CHIÉ DANS SA COMBINAISON !


PAUL, REGARDE LE SOL. IL EST COMME VITRIFIÉ. CA Y EST, ON EST AU POINT ZÉRO... OUAAAH !


FERME-LA, PUTAIN ! DEPUIS UNE HEURE, J'Y VOIS PLUS RIEN. Y'A TROP DE POUSSIÈRE. ON VA SE RENTRER DEDANS.
ICI LE LIEUTENANT. ON A ASSEZ JOUÉ, ON RENTRE À LA DOUCHE !


ALLEZ, T'Y RETOURNES.
MAIS C'EST MA DIXIÈME DOUCHE…
T'AS QU'À LEUR DIRE DE FROTTER PLUS FORT.

TU RASES TOUS TES POILS ET TU REVIENS ME VOIR.

OUF, UNE BONNE CHOSE DE FAITE. ALORS, ÇA A ÉTÉ POUR TOI ?
JE DOIS VRAIMENT TE RÉPONDRE ?
DESHABILLAGE
PRENEZ UN SAC
O.P.

TU SAIS QUOI, MON PETIT FRANCIS ?
OH… TOI, TU FAIS LA GUEULE. UN TRUC QUI CLOCHE ?

Y'A DES MOMENTS, JE TE TROUVE UN PEU CON…
ET TOI, T'ES CHIANT À LA FIN. TOUT LE MONDE DIT QUE ÇA S'EST BIEN PASSÉ.

AH OUI ? ET POURQUOI TU CROIS QU'ILS ENTERRENT TOUT LE MATÉRIEL QUI NOUS A SERVI PENDANT LES MANŒUVRES ?

ALLEZ… T'AS QU'À TE CONCENTRER SUR LES BONS CÔTÉS. LE VOYAGE, L'EXPÉRIENCE UNIQUE, LA GRANDEUR DE LA FRANCE. ET ICI, AU MOINS, ON NE SE FAIT PAS DESCENDRE PAR LES FELLAGS.
SILENCE !

SUR DÉCISION DE L'ÉTAT-MAJOR, TOUS CEUX QUI ONT PARTICIPÉ AUX MANŒUVRES DE CE MATIN SE VOIENT ATTRIBUER UNE PERMISSION D'UN MOIS.

OUAIIIIIIS !!
T'AS VU PAUL… IL N'Y AVAIT PAS DE QUOI SE PRENDRE LA TÊTE !


LE SOIR MÊME.
FERME LA PORTE.
BON, PARIS VEUT DES RAPPORTS, ET VITE.


ALORS, CETTE BOMBE ?
LES CONDITIONS MÉTÉO ÉTAIENT TRÈS MAUVAISES. ON A EU DES PROBLÈMES AVEC L'ÉLECTRONIQUE. DU COUP, LES MESURES AFFICHÉES SONT TRÈS PEU EXPLOITABLES.
JE N'OSE PARLER D'ÉCHEC MAIS...
MÊME LE CHAMPIGNON N'ÉTAIT PAS FAMEUX.


MOUAIS... ET LES MANŒUVRES ?
TRÈS INSTRUCTIVES. ELLES CONFIRMENT LES OBSERVATIONS DES AMÉRICAINS SUR LEURS PROPRES SOLDATS.
LES NÔTRES TIENNENT BIEN LE COUP ?


JE VIENS DE FINIR MON RAPPORT DE MISSION. J'Y ÉCRIS QUE LE "COMPORTEMENT PSYCHOLOGIQUE DU COMBATTANT SEMBLE AVOIR POUR DOMINANTE UNE PSYCHOSE DE CRAINTE SUSCEPTIBLE DE DEVENIR OBSESSION...."


CONCLUSION ?
EUH... J'AI CONCLU QU'IL FAUT "MAINTENIR LA TROUPE DANS L'IGNORANCE DES DOSES DE RADIOACTIVITÉ REÇUES."




BON, ON DIT QUE NOS RAPPORTS PARTENT CETTE NUIT POUR PARIS.


POUR LA BOMBE, ON VA DEMANDER À DES JOURNALISTES AMIS DE NOUS LA RENDRE PLUS JOLIE. MAIS...


N'OUBLIEZ PAS, MESSIEURS, QUE CES MANŒUVRES N'ONT JAMAIS EXISTÉ.
ALLEZ, APÉRO POUR TOUT LE MONDE.

FIN

LE MOUTON NOIR

Ce sont les « invisibles » de l'aventure atomique tricolore. Travailleurs civils français attirés dans le désert par la double paye, ils sont maçons, électriciens, techniciens en tout genre... Ils côtoient alors encore plus « invisibles » qu'eux : les Populations laborieuses des oasis, alias les « PLO », ou bien les Populations laborieuses du Bas Touat, les « PLBT ». Des centaines d'autochtones, auxquels l'armée et les entreprises privées confient les tâches les plus ingrates. Certains civils français à la fibre sociale prononcée ont voulu mettre leur nez dans ce monde du travail un peu spécial. Ils ont dû rentrer plus tôt que prévu.




IN EKKER. SUD SAHARA. JANVIER 1964.
OUAAAH ! T'AS FAIT 14 ! TU DOIS TOUT BOIRE.
C'EST QUOI, CE JEU ?
ON VOIT QUE TU DÉBARQUES, TOI.


SI TU FAIS LE 7 AUX DÉS, C'EST TOI QUI COMMANDES LES BOISSONS. SI TU FAIS LE 14, TU DOIS TOUT BOIRE. ET SI TU SORS LE 21, C'EST À TOI DE PAYER LES CONSOS.
ET GLOU... ET GLOU...


MOI, C'EST PIERRE. JE SUIS UN APPELÉ. JE M'OCCUPE DE L'EMBAUCHE DES TRAVAILLEURS LOCAUX.
ET MOI, C'EST HENRI. JE SUIS UN CIVIL. J'AI ATTERRI CE MATIN.


JE BOSSE POUR LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉLECTRICITÉ DE LEVALLOIS...
... ON EST QUARANTE BONSHOMMES. ON S'OCCUPE DE TOUTES LES ARMOIRES ÉLECTRIQUES DU SITE.
ET ÇA RAPPORTE, DE VENIR BOSSER DANS CE TROU PERDU ?


ÇA DOUBLE LE SALAIRE, SANS COMPTER LA PRIME DE 55 FRANCS PAR JOUR.


ON RISQUE DE SE CROISER PAS MAL.
ÇA MANQUE DE FEMMES ICI, MERDE !
T'AS QU'À TE FINIR À LA MAIN. HIC... CONNARD...


C'EST MOI QUI DÉPOSE LES AUTOCHTONES SUR CHAQUE CHANTIER, LE MATIN...
... ENFIN... À TROIS HEURES DU MAT QUOI. OAAAAAAH.


À DEMAIN ALORS.




LE LENDEMAIN. BIEN AVANT L'AUBE.
NON, HENRI, JE NE PRENDRAI PAS MA CARTE À LA CGT.


ET POURQUOI ? JACQUES ET PHILIPPE L'ONT BIEN PRISE, EUX ?


TU VEUX QUE JE TE DISE : T'ES CHIANT À FAIRE DE LA RETAPE, MÊME DANS LE DÉSERT...
... EN PLUS, JE PARIE QUE T'ES COMMUNISTE.
BAH...


TIENS, VOILÀ LE LIVREUR DE VIANDE. PAS TROP TÔT.

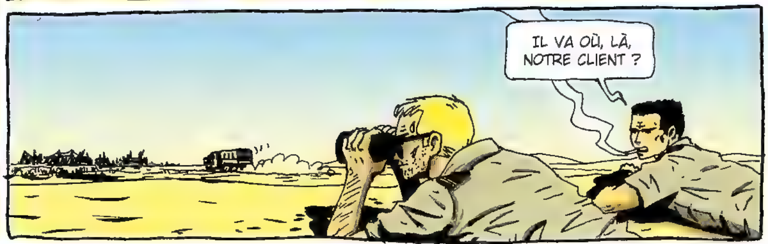

BON, TOI, TU VAS CREUSER LA TRANCHÉE...
TOI, ET TOI... VOUS ALLEZ TIRER LES CÂBLES.
ET TIENS, VOUS DEUX, LÀ, COMMENCEZ PAR ME RAMENER LES BROUETTES QUI SONT LÀ-BAS.


PUTAIN, C'EST PAS VRAI. COMMENT ILS TRIMBALLENT ÇA.
LAISSE.
سأريكم*
*JE VAIS VOUS MONTRER.




SEPT... HUIT...
ET ILS SONT PAYÉS COMBIEN PAR L'ARMÉE ?
T'EN AS DE CES QUESTIONS, TOI.


HÉ... HENRI, PUISQUE TU CAUSES LE LOCAL, VIENS AVEC MOI. IL Y A LE CHEF DE CAMP QUI M'A INVITÉ À PRENDRE LE THÉ.


C'EST LÀ QU'ON LES A PARQUÉS ?
HÉÉÉÉ... TOUT DE SUITE LES GRANDS MOTS !
IL VA OÙ, LÀ, NOTRE CLIENT ?


ALORS, JAMEL, ILS VIENNENT D'OÙ, TOUS CES GARS QUI TRAVAILLENT POUR LES FRANÇAIS ?
DE TOUTES LES OASIS DU COIN. IL Y A AUSSI DES ARABES DU NORD, DES SOUDANAIS...

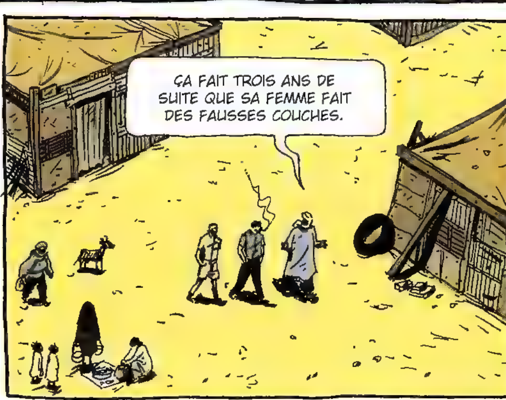

ON A AUSSI DES TOUAREGS ET LES HARRATINES...
LES QUOI ?


LEURS ESCLAVES, QUOI.


ÇA VEUT DIRE QUE LA FRANCE FAIT BOSSER DES ESCLAVES ?!


QU'EST-CE QUE TU VAS IMAGINER ENCORE ? C'EST DE NOTRE FAUTE, À NOUS, SI LES GARS QU'ON EMBAUCHE SE FONT PIQUER LEUR PAYE APRÈS PAR LEURS MAÎTRES ?
JE NE SUIS PAS D'ACCORD, C'EST TROP FACILE...
CALMEZ-VOUS, MES AMIS. JE SUIS DANS UN JOUR TRISTE. MA DEUXIÈME FEMME M'A DONNÉ UN ENFANT MORT...


OH PARDON ! ET ELLE ?...
ELLE A QUINZE ANS. C'EST ALLAH QUI L'A VOULU. IL ARRIVE LA MÊME CHOSE À MON FRÈRE, À REGGANE.

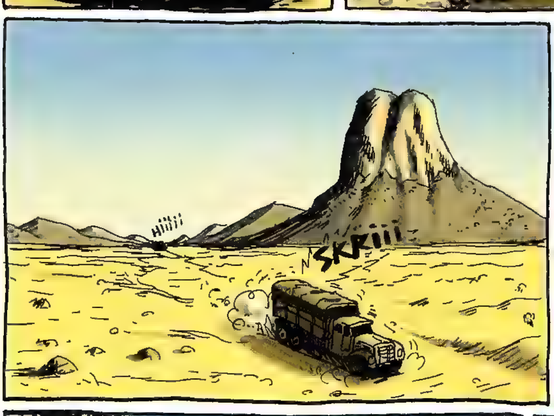

ÇA FAIT TROIS ANS DE SUITE QUE SA FEMME FAIT DES FAUSSES COUCHES.


DITES, VOTRE FRÈRE LÀ... ET SA FEMME... ILS N'HABITERAIENT PAS PRÈS DES ANCIENS LIEUX DE TIR DE REGGANE, PAR HASARD ?


HENRI... ARRÊTE UN PEU.
ALLEZ, ON RENTRE.


EUH... PIERRE... TU VAS ENCORE FAIRE LA TÊTE, MAIS... J'AI UNE QUESTION : T'ÉTAIS LÀ PENDANT L'ACCIDENT DU TIR DU 1ER MAI 62 ?
OUAIS.


PARAÎT QUE DANS LA PANIQUE, ON A OUBLIÉ UNE CENTAINE D'OUVRIERS LOCAUX PRÈS DU SITE DE L'EXPLOSION.
AFFIRMATIF. C'EST MÊME MOI QUI AI REÇU L'ORDRE D'ALLER LES CHERCHER.
ET APRÈS, ON LES A DÉCONTAMINÉS ?


Hiiii
SKRiii


ÉCOUTE HENRI, JE TE VOIS VENIR AVEC TES GROS SABOTS DE COCO ENCARTÉ...

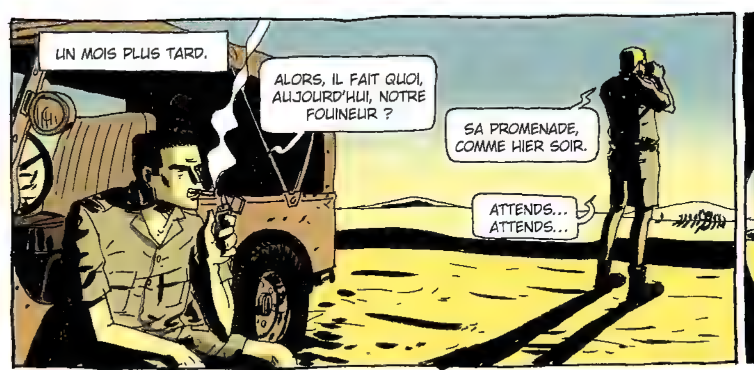

... FIGURE-TOI QU'À PART CE MALHEUREUX INCIDENT, ON A SUIVI TOUTE LA PROCÉDURE POUR EUX AUSSI.
ALLEZ, ALLEZ. PAR ICI. VITE !


LE PROBLÈME, C'EST QUE LES AUTOCHTONES N'ONT RIEN VOULU SAVOIR.
ALLEZ, TOUT LE MONDE À POIL.


C'ÉTAIT COMME S'ILS AVAIENT VU LE DIABLE.
?
EN FAIT, AUCUN NE VOULAIT SE RETROUVER TOUT NU.

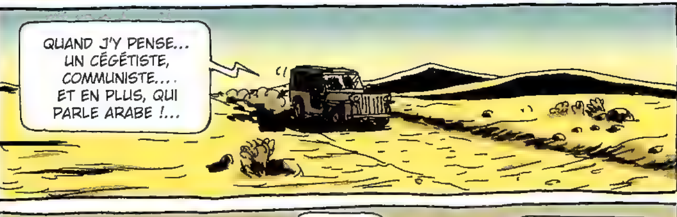

ON A ALORS PROCÉDÉ À UNE DÉCONTAMINATION DISONS... PSYCHOLOGIQUE.

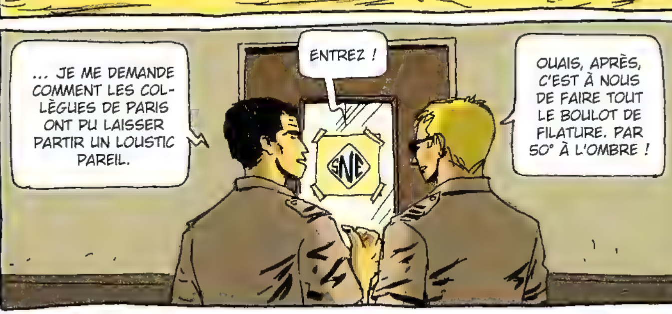

ET MAINTENANT, IL FAUT QUE TU ARRÊTES DE CHERCHER DES POUX À L'ARMÉE, HEIN ?

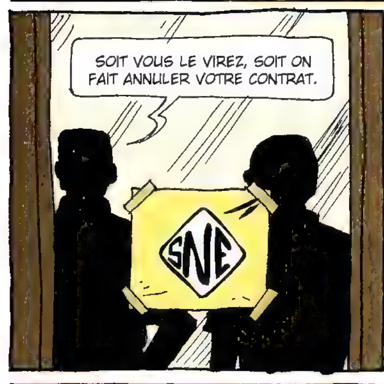

UN MOIS PLUS TARD.
ALORS, IL FAIT QUOI, AUJOURD'HUI, NOTRE FOUINEUR ?
SA PROMENADE, COMME HIER SOIR.
ATTENDS... ATTENDS...

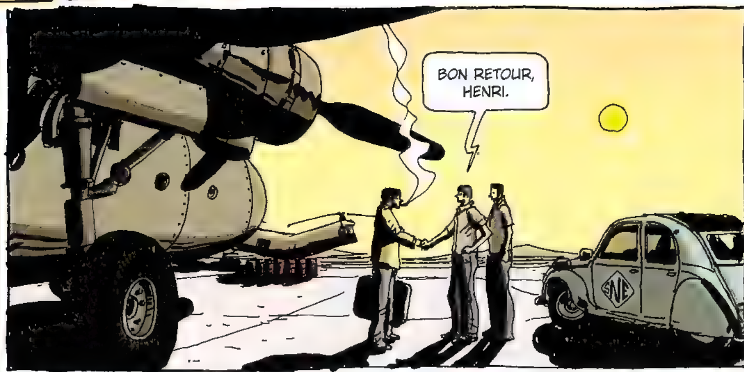

IL DISCUTE AVEC LES NOMADES. TU SAIS CEUX QUI NOUS PIQUENT LES CÂBLES POUR RÉCUPÉRER LE CUIVRE.


PARFAIT. ON LUI COLLE UN RAPPORT POUR COMPLICITÉ DE VOL ET ON LE RENVOIE DANS SA BANLIEUE.
T'ES PAS CON QUAND TU VEUX. RESTE PLUS QU'À CONVAINCRE SON EMPLOYEUR.


QUAND J'Y PENSE... UN CÉGÉTISTE, COMMUNISTE.... ET EN PLUS, QUI PARLE ARABE !...

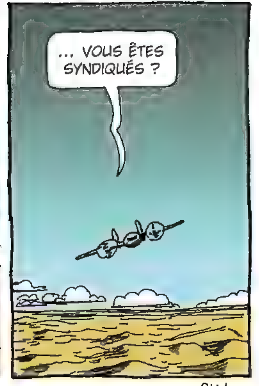

... JE ME DEMANDE COMMENT LES COL-LÈGUES DE PARIS ONT PU LAISSER PARTIR UN LOUSTIC PAREIL.
ENTREZ !
OUAIS, APRÈS, C'EST À NOUS DE FAIRE TOUT LE BOULOT DE FILATURE. PAR 50° À L'OMBRE !
SNE


SOIT VOUS LE VIREZ, SOIT ON FAIT ANNULER VOTRE CONTRAT.
SNE


BON RETOUR, HENRI.
SNE


ET UN COCO DE MOINS, UN...
OUAIS, ÇA A ÉTÉ FASTOCHE LÀ. PAS COMME AVEC LES INFILTRÉS DE L'OAS QU'ON DEVAIT DÉBUSQUER AVANT.


DITES, ET COMME PILOTES...

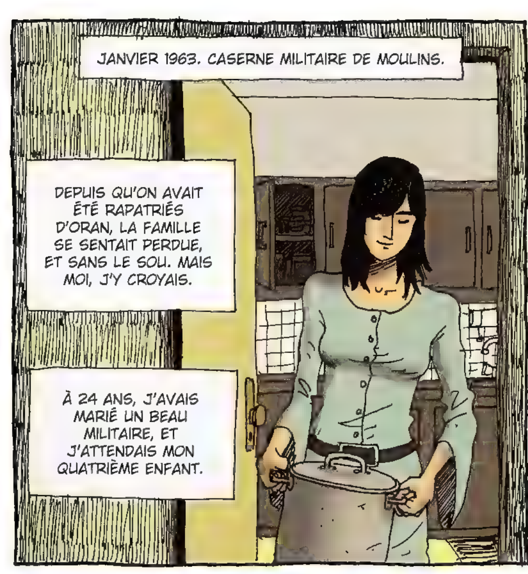

... VOUS ÊTES SYNDIQUÉS ?

FIN

LA FEMME DE L'ENGAGÉ

Sa femme Christine lui disait souvent qu'il était « d'abord marié avec l'armée ». Et c'est vrai que Bernard Lécullée, sergent-chef du 34[e] régiment du Génie, était un soldat exemplaire. Droit et fier, obéissant et travailleur, il ne craignait aucune mission. Mais petit à petit, la « Grande Muette » s'est immiscée dans la vie du couple. Notamment lorsque Bernard a accumulé les soucis de santé. Au grand désespoir de Christine, il ne voulait rien dire. Ni pourquoi ni comment, secret militaire oblige. Cela avait-il un lien avec son affectation dans le sud algérien, au 620[e] GAS ? Et que cachaient ces trois lettres ? Bernard n'en disait rien. Jamais.




JANVIER 1963. CASERNE MILITAIRE DE MOULINS.
DEPUIS QU'ON AVAIT ÉTÉ RAPATRIÉS D'ORAN, LA FAMILLE SE SENTAIT PERDUE, ET SANS LE SOU. MAIS MOI, J'Y CROYAIS.
À 24 ANS, J'AVAIS MARIÉ UN BEAU MILITAIRE, ET J'ATTENDAIS MON QUATRIÈME ENFANT.

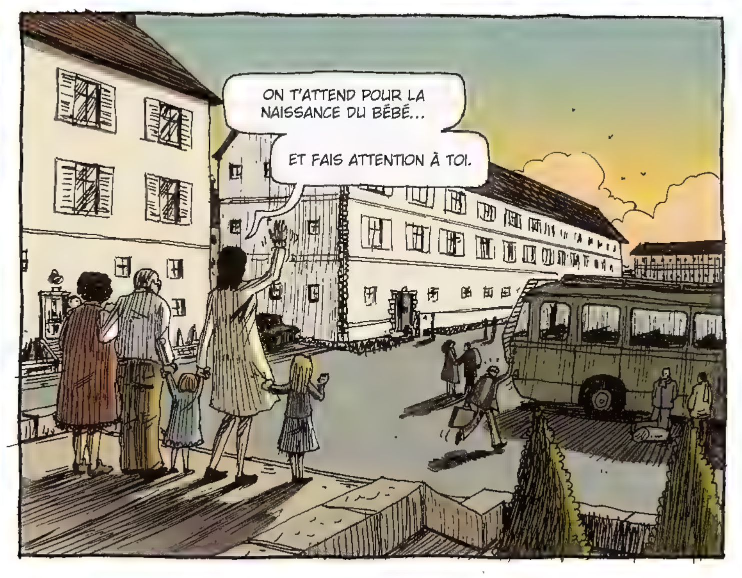

JE CROYAIS QUE L'AMOUR POUVAIT TOUT. MÊME NOURRIR UNE FAMILLE AVEC UNE SEULE PAYE.
VOILÀ... UN BON COUSCOUS COMME LÀ-BAS.
TU AS VU CE QU'A DIT BEN BELLA HIER ?
OH, TU SAIS MOI... DEPUIS QU'ON LEUR A DONNÉ L'INDÉPENDANCE, JE N'ÉCOUTE PLUS LES NOUVELLES.
POURQUOI TU PLEURES GRAND-MÈRE ?


ÉCOUTE CHRISTINE, ON NE S'EN SORTIRA PAS AVEC MA PAYE DE SERGENT. IL FAUT QUE J'ACCEPTE CETTE MISSION DANS LE DÉSERT ALGÉRIEN. JE GAGNERAI 30% DE PLUS.

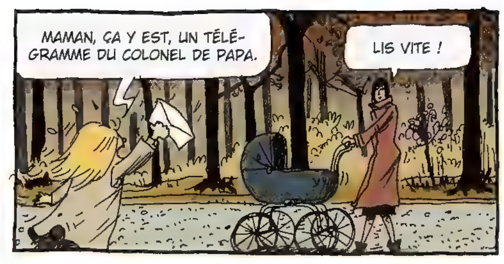

TU ME DEMANDES MON AVIS, MAIS JE CROIS QUE TU AS DÉJÀ DIT OUI...
... JE SAIS BIEN, MON CHÉRI, QUE TU ES D'ABORD MARIÉ AVEC L'ARMÉE.


TU SAIS, MALGRÉ LES ACCORDS D'ÉVIAN, CE BOUT DE DÉSERT RESTE FRANÇAIS JUSQU'EN 1967.
EN PLUS, MAINTENANT, LES ESSAIS ATOMIQUES SONT SOUTERRAINS. IL N'Y A VRAIMENT AUCUN RISQUE.
ET QUINZE MOIS, ÇA PASSE VITE.


J'ÉTAIS CONFIANTE ET UN PEU NAÏVE AUSSI.
MAIS BERNARD, C'EST QUOI ÇA, LE 620E GAS* OÙ ON T'A AFFECTÉ ?
HEIN ?
*GROUPE DES ARMES SPÉCIALES.


ON T'ATTEND POUR LA NAISSANCE DU BÉBÉ...
ET FAIS ATTENTION À TOI.

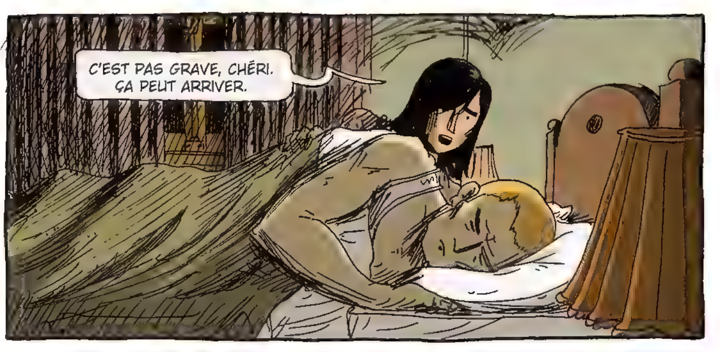

MAIS À LA NAISSANCE DE LA PETITE... PAS DE NOUVELLES DE BERNARD ! PENDANT DES SEMAINES, JUSQU'À...
GWAAAAA !

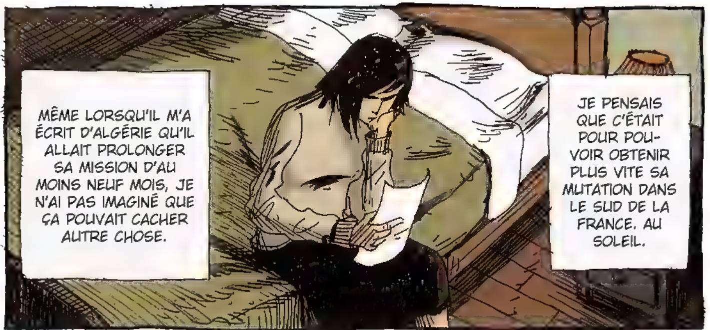

MAMAN, ÇA Y EST, UN TÉLÉGRAMME DU COLONEL DE PAPA.
LIS VITE !

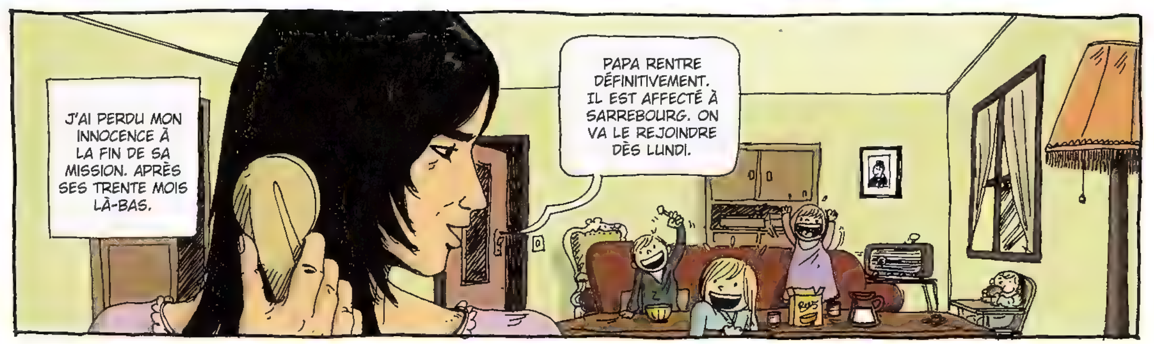

... POUR DES RAISONS EUH.. DE SERVICE, IL NE PEUT RENTRER EN EUH... MÉ... TRO... POLE.
MAIS QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?


C'EST FIN 1963 QUE BERNARD A ENFIN OBTENU UNE PERMISSION. DEUX MOIS APRÈS LA NAISSANCE DE LA PETITE. J'ÉTAIS TELLEMENT HEUREUSE QUE JE N'AI PAS PRÊTÉ ATTENTION À TOUS SES CHANGEMENTS. ENFIN, PAS TROP...
POURQUOI T'AS COUPÉ TES BEAUX CHEVEUX ?
TROP CHAUD LÀ-BAS.


T'ES BIEN PÂLE QUAND MÊME.
ON MANGE MAL.


C'EST PAS GRAVE, CHÉRI. ÇA PEUT ARRIVER.


MÊME LORSQU'IL M'A ÉCRIT D'ALGÉRIE QU'IL ALLAIT PROLONGER SA MISSION D'AU MOINS NEUF MOIS, JE N'AI PAS IMAGINÉ QUE ÇA POUVAIT CACHER AUTRE CHOSE.
JE PENSAIS QUE C'ÉTAIT POUR POUVOIR OBTENIR PLUS VITE SA MUTATION DANS LE SUD DE LA FRANCE. AU SOLEIL.

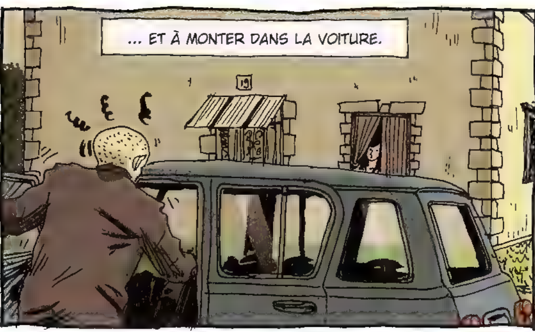

J'AI PERDU MON INNOCENCE À LA FIN DE SA MISSION. APRÈS SES TRENTE MOIS LÀ-BAS.
PAPA RENTRE DÉFINITIVEMENT. IL EST AFFECTÉ À SARREBOURG. ON VA LE REJOINDRE DÈS LUNDI.


DÈS SON ARRIVÉE À LA GARE, CE FUT LE CHOC. CE N'ÉTAIT PLUS MON MARI. C'ÉTAIT UN SPECTRE. IL AVAIT VIEILLI DE TRENTE ANS. IL FLOTTAIT DANS SA TENUE. SON TEINT ÉTAIT JAUNÂTRE, SES DENTS DÉCHAUSSÉES. JE N'OSAIS PAS CROISER SON REGARD.


J'AI ESSAYÉ DE ME RESSAISIR MAIS INTÉRIEUREMENT, J'ÉTAIS EFFONDRÉE.

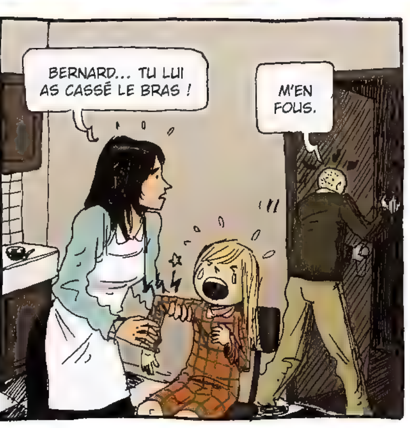

... SURTOUT QU'IL NE VOULAIT RIEN ME DIRE, MÊME LORSQUE NOS RETROUVAILLES INTIMES ONT... ÉCHOUÉ.
MAIS QU'EST-CE QUE TU AS, MON CHÉRI ?
N'INSISTE PAS.


J'EN ÉTAIS RÉDUITE À L'OBSERVER POUR ESSAYER DE COMPRENDRE. LE MATIN, PAR EXEMPLE, IL AVAIT UN MAL FOU À FAIRE SES LACETS...
GNIÊÊÊ !


... ET À MONTER DANS LA VOITURE.


RAPIDEMENT, SON COMPORTEMENT AVEC LES ENFANTS A ÉTÉ TERRIBLE.
TAISEZ-VOUS ! ÇA SUFFIT !


RAMASSE. VITE !


BERNARD... TU LUI AS CASSÉ LE BRAS !
M'EN FOUS.


MAIS LE PIRE ÉTAIT À VENIR.
RING RING !


MAMAN... Y'A DES MESSIEURS QUI RAMÈNENT PAPA !




NE VOUS INQUIÉTEZ PAS. IL REVIENT DU SAHARA. C'EST L'AMPLITUDE THERMIQUE, C'EST TOUT.


MAIS DOCTEUR, IL N'A PLUS DE CHEVEUX, SES OREILLES SONT TRANSPARENTES ET IL EST SI FAIBLE.


ON A FINI PAR L'HOSPITALISER À SARREBOURG. PUIS...


... À L'HÔPITAL DE STRASBOURG POUR DES EXAMENS.
HOPITAL CIVIL


ILS ONT DIT QUE J'AVAIS UNE APLASIE MÉDULLAIRE GLOBALE. EN CLAIR, C'EST UN CANCER DE LA MOELLE OSSEUSE.
MON DIEU !
OCCUPE-TOI BIEN DES ENFANTS. ÇA VA ALLER.


ÇA VA, MAMAN ?
QU'EST CE QU'IL A, PAPA ?


À PARTIR DE LÀ, MA VIE A ÉTÉ UNE COURSE PERMANENTE.
GARE
CASERNE
HÔPITAL
STRASBOURG
ECOLE
FACTUR
ANAL


PAR MOMENTS, JE ME DEMANDE COMMENT J'AI FAIT POUR TENIR. COMME CE LUNDI MATIN À L'HÔPITAL.
BERNARD ?

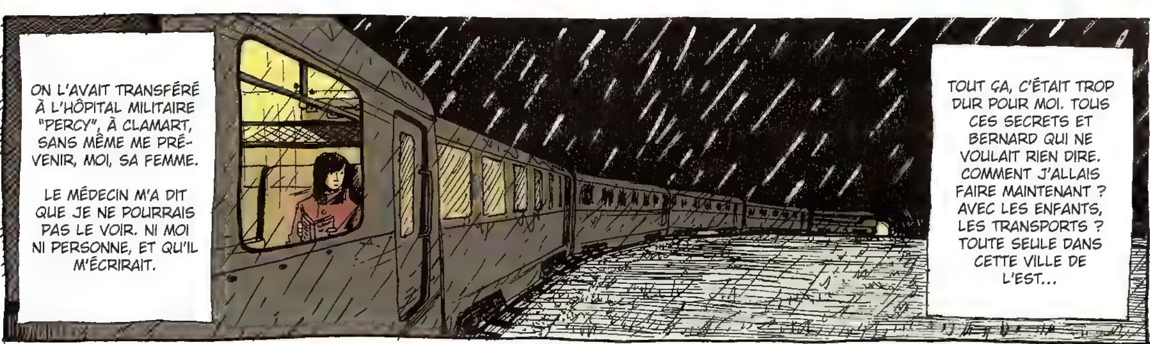

VOUS N'AVEZ PAS VU LE MALADE DE LA CHAMBRE D'À CÔTÉ ?
EUH... NON.


J'AI CHERCHÉ PARTOUT. PERSONNE NE SAVAIT. J'AI COURU COMME UNE FOLLE DANS LES COULOIRS. JE PLEURAIS, JE HURLAIS...
MADAME !


C'EST VOUS, LA FEMME DE L'IRRADIÉ ?

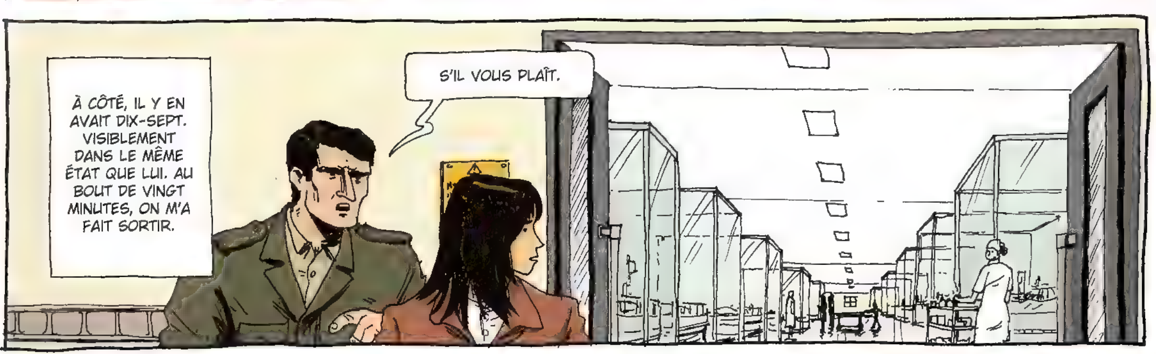

LE QUOI ?


À L'ÉPOQUE, JE NE SAVAIS MÊME PAS CE QUE VOULAIT DIRE LE MOT "IRRADIÉ".


ON L'AVAIT TRANSFÉRÉ À L'HÔPITAL MILITAIRE "PERCY", À CLAMART, SANS MÊME ME PRÉ-VENIR, MOI, SA FEMME.
LE MÉDECIN M'A DIT QUE JE NE POURRAIS PAS LE VOIR. NI MOI NI PERSONNE, ET QU'IL M'ÉCRIRAIT.
TOUT ÇA, C'ÉTAIT TROP DUR POUR MOI. TOUS CES SECRETS ET BERNARD QUI NE VOULAIT RIEN DIRE. COMMENT J'ALLAIS FAIRE MAINTENANT ? AVEC LES ENFANTS, LES TRANSPORTS ? TOUTE SEULE DANS CETTE VILLE DE L'EST...


J'AI ATTENDU SIX SEMAINES L'AUTORISATION DE LE VOIR. JE ME SOUVIENS, C'ÉTAIT EN AVRIL 1966.
SALLE 3


IL ÉTAIT DANS UNE SORTE DE BOÎTE. ON NE POUVAIT PARLER QUE PAR UN INTERPHONE.
MAIS QU'EST-CE QUE T'AS FAIT ? C'EST LÀ-BAS QUE TU AS ATTRAPÉ ÇA ? BON DIEU, BERNARD, POURQUOI TU NE M'EXPLIQUES PAS ? JE SUIS TA FEMME...
JE NE PEUX PAS, CHRISTINE.


À CÔTÉ, IL Y EN AVAIT DIX-SEPT. VISIBLEMENT DANS LE MÊME ÉTAT QUE LUI. AU BOUT DE VINGT MINUTES, ON M'A FAIT SORTIR.
S'IL VOUS PLAÎT.


JE SUIS RESTÉE SEULE DANS LE COULOIR À PLEURER JUSQU'À CE QU'UN MÉDECIN, TRÈS GENTIL, M'INVITE À ENTRER DANS SON BUREAU.


C'EST LUI QUI M'A AIDÉE À FAIRE LE LIEN AVEC LES ESSAIS ATOMIQUES. IL M'A EXPLIQUÉ TOUT DOUCEMENT CE QUE PERSONNE NE VOULAIT DIRE. IL M'A MÊME LU UN RAPPORT D'ENQUÊTE.


SUR LE SITE DES TIRS, VOTRE MARI ÉTAIT CHARGÉ DE L'ÉVACUATION DES EAUX CONTAMINÉES. IL A SUBI UNE IRRADIATION PROGRESSIVE ET UNE CONTAMINATION PAR INHALATION...


MAIS CE N'EST PAS POSSIBLE, DOCTEUR. IL M'AVAIT DIT QU'IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER.


À MON RETOUR, J'AI À PEINE EU LE TEMPS D'EMBRASSER LES ENFANTS.
LE LIEUTENANT-COLONEL DE LA BASE VEUT VOUS VOIR, MADAME.

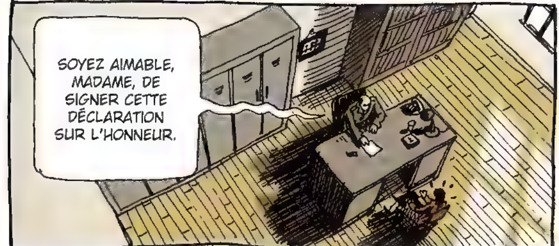

ENFIN QUELQU'UN QUI SE SOUCIAIT DE MOI.


BON, VOUS ÊTES ALLÉE À CLAMART. J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ CONSCIENCE DE LA GRAVITÉ DE LA SITUATION...

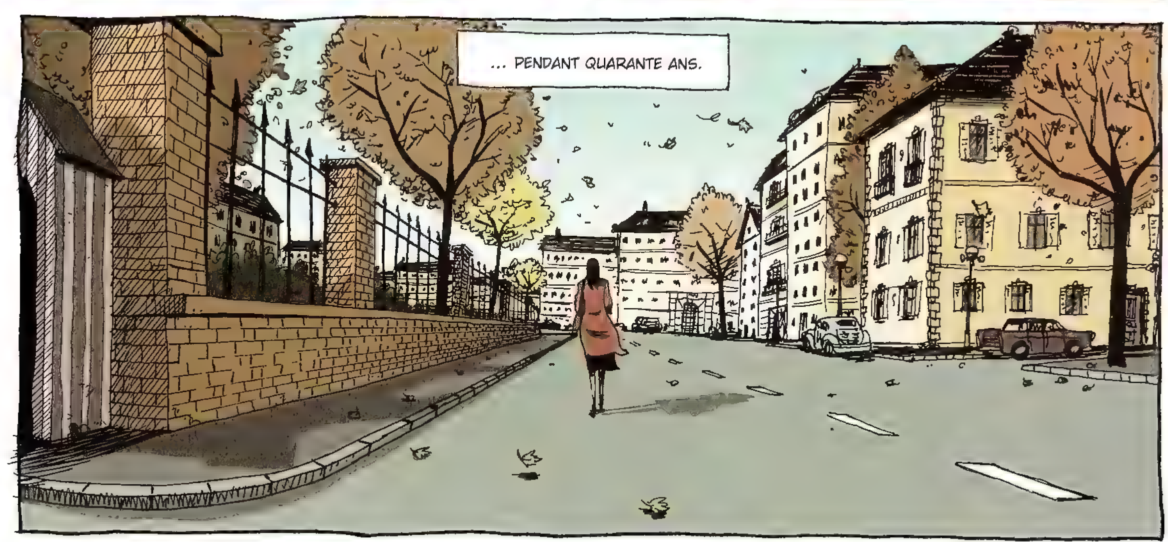

IL EST DANS VOTRE INTÉRÊT ET DANS CELUI DE VOTRE FAMILLE DE TAIRE CE QUI VOUS A ÉTÉ RÉVÉLÉ À L'HÔPITAL.


POURQUOI ? C'EST UNE MALADIE HONTEUSE ?


MADAME, LES ESSAIS ATOMIQUES DOIVENT SE POURSUIVRE EN POLYNÉSIE. IL NOUS FAUDRA ENCORE DES VOLONTAIRES. SI ON ÉBRUITE CES MALHEUREUX INCIDENTS, ON NE TROUVERA PLUS DE BONSHOMMES.


SOYEZ AIMABLE, MADAME, DE SIGNER CETTE DÉCLARATION SUR L'HONNEUR.


J'ÉTAIS SEULE. MON MARI ÉTAIT CONDAMNÉ. J'AI EU PEUR QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE À MES PETITS. ALORS J'AI SIGNÉ. ET JE N'AI RIEN DIT...


... PENDANT QUARANTE ANS.

FIN

ILS ÉTAIENT PRÈS DE 150 000.

DES MILITAIRES, DES CIVILS, QUELQUES FEMMES. ILS ONT DONNÉ (PAS TOUJOURS VOLONTAIREMENT) UN BOUT DE LEUR VIE À LA RÉALISATION DE LA BOMBE. CERTAINS EN SONT MORTS. D'AUTRES SONT MALADES. LEUR FAMILLE, LEURS AMIS OU EUX-MÊMES ONT TENU À CE QUE L'ON SACHE QU'ILS Y ÉTAIENT. UNE FAÇON AUSSI DE DIRE QU'ILS ATTENDENT ENCORE UNE RECONNAISSANCE DE LEUR PAYS

Christian Leroy, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1967-68.
Jean Rouillon, engagé. Armée de l'air, et salarié du CEA. *Algérie*.1959-63.
Pierre Sibaud, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1966-67.
Jean-Pierre Long-Toussaint, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-72.
Philippe Suiro, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1968.
Gérard Debacq, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1959-1960.
Daniel Ledanois, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1965.
Jean-Marc Montoya, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1973-74.
Christian Chabert, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1971.
Maurice Chagot, engagé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1966-68.
Serge Vaulez, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1965-67
Damien Briquanne, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1965-66.
Michel Giboureau, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1965-66. 1971-72. 1973-74.
Bernard Boisumeau, appelé. Armée de l'air. *Algérie*. 1960-61.
Jean-Louis Camuzat, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-70.
Jean Cossin, engagé. Armée de terre. *Algérie*. 1965-66.
Charles Bosc, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1972-73.
Michel Mauguin, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1966.
Daniel Dambrun, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1962.
Louis Thiemonge, inscrit maritime. Marine nationale. *Polynésie*. 67-69.
Dominique Dupuis, engagé. Marine nationale, *Polynésie*. 1966.
Jean Reboul, engagé. Armée de terre. *Polynésie*. 1977-78.
Jean-Claude Hervieux, personnel civil. *Algérie* 1962-66. *Polynésie*. 1967-69.
Pierre-Louis Camard, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1970-71.
Michel Dubois, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1968.
Alain Cammal, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-70.
Sylvain Morin, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1971
Philippe Deu, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1982-83.
Michel Delpérier, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1961-62.
Jean-Paul Lorquin, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1971.
Maurice Castanie, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1961-62.
Gérard Ambroise, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1964-65.
Gérard Boucher, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1966-68. 1978-80.
Guy Choisnet, engagé. Armée de terre. *Algérie*. 1960-61
Jean-Paul Ambroise, appelé. Armée de terre. *Polynésie*. 1970.
Jacques Cabois, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1967-68.
Patrick Devois, appelé. Armée de l'air. *Algérie*. 1961-62
Jean-Noël Jacopin, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1971-72.
Gérard Mazeaud, appelé. Marine nationale. *Algérie*. 1966.
Philippe Monnier, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1968-70.
René Groc, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-70.
René Schenckbecher, engagé. Armée de l'air. *Algérie*. 1961-63.
Yann Cambon, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1970 et 71.
Joseph Mahe, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1972-75.
Maurice Bauduret, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1959-60.
Jean-Noël Jacopin, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1971.
Gérard Lemaitre, appelé. Armée de l'air. *Algérie*. 1965-66.
Bernard Mariais, engagé. Marine nationale. *Polynésie*.1964-67.
Jean-Bernard Salle, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1967-70.
Alain Courseaud, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1967-68.
Albert Tavernier, engagé. Armée de terre. *Algérie*. 1964-66
Jean-Pierre Haw, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1962-63.
André Recuras-Massaquant, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1972.
Michel Goupil, appelé, Marine nationale. *Polynésie*. 1969-70.
Gérard Joyon, engagé. Armée de terre. *Polynésie*. 1971-72.
Gillian Ben Haddour, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1986-87.
Jean-Claude Fontaine, personnel civil. *Polynésie*. 1972.
Louis Peyric, engagé. Armée de terre. *Algérie*. 1963-65.
Bernard Lécullée, engagé. Armée de terre. *Algérie*. 1963-65.
Catherine Soisson, personnel civil du CEA. *Polynésie*. 1974-77.
Joël Letaconnoux, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1975-76.
Jacques Abati, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-70.
Charles Seminiako, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1963-64.
Gérard Henry, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1963-64.
Jacky Chamard, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1959-60.
Johanés Fumel, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1967-71.
Jean-Claude Dumont, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1963-65.
Remy Jacquemart, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1967-68.
Georges Reynier, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1972-73.
Baptiste Bourdès, engagé. Armée de l'air. *Algérie*. 1959-61.
Daniel Kuchmac, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1962-67.
André Moutteau, appelé. Marine nationale. *Polynésie*.1970.
Jean Trescazes, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1959-61.
Robert Subra, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1968-69.
Hervé Le Padellec, engagé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1976-77. 1981-82. 1985-86.
René Rossinelli, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1964-65.
Jean-Pierre Celse, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1961-62.
Guy Chenet, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-70.
Richard Masson, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1968.
Daniel Grolier, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1966-67.
Christian Prochasson, appelé. Marine nationale. *Polynésie*. 1968-69.
Patrick Lefebvre, engagé. Armée de terre. *Polynésie*. 1972-74.
Guy Olive, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-77.
Jacques Raclot, engagé. Armée de l'air. *Algérie*. 1968-70. *Polynésie*. 1970-72.
Olivier Moreau, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1974.
Alain-Philippe Gérard, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1966.
Alain Juignet, personnel civil. *Polynésie*. 1977-79.
Jean-Jacques Buisson, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1962-63.
Claude Lazik, engagé. Armée de terre. *Polynésie*. 1972-74.
Jacques Hervouet, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1968-69.
Jean-François Roublin, appelé. Armée de l'air. *Polynésie*. 1968-69.
Lionel Carré, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1966-68.
Gérard Hervé, engagé. Marine nationale. *Polynésie*. 1969-70.
Claude Barre, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1965-66.
Yvon Le Port, appelé. Armée de terre. *Algérie*. 1961-62.
Michel Bizard, appelé. Armée de l'air. *Algérie*. 1962-63.

Hervé Toulhoat, appelé. Armé de terre. *Algérie.* 1960-62.
Christian Toulhoat, engagé. Marine nationale. *Polynésie.*1996.
François Henricolas, appelé. Armée de l'air. *Polynesie.* 1984-85.
Alain Othon, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1967-69.
Charles Strohle, engagé. Marine nationale. *Polynésie.* 1971-72
Gérard Delevaux, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1966-68.
Guy Musse, engagé. Marine nationale. *Polynesie.*1968-69.
William Delcuse, engagé. Marine nationale. *Polynésie.* 1970-71.
André Laumon, appelé. Armée de terre. *Polynesie.* 1968.
Patrick Renon, engagé. Armée de l'air. *Polynésie.* 1982-83.
Claude Saint-Etienne, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1968.
Gilbert Champion, appelé. Armée de terre. *Algérie.* 1960-62.
Louis-Gérard, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1968-70.
Patrick Hugot, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1970-71.
Michel Pugnet, appelé. Armée de terre. *Algérie.* 1965.
René Auvray, engagé. Marine Nationale. *Polynesie.* 1971-72. 76-77. 81-82. 84-85. 89-90.
Jacques Gimbert, appelé. Armée de terre. *Polynesie.* 1971.
André Chassagnard, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1966-68.
Serge Vivier, engagé. Armée de terre. *Polynésie.* 1984-85. 89-90.
Gabriel Maurice Bernard, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1968-69.
Bernard Nogues, engagé. Armée de terre. *Polynesie.* 1968-71.
Patrick Fournier, appelé. Marine nationale. *Polynesie.* 1973-74.
Dominique Henry, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1970-71.
Gérard Eysseric, appelé. Armée de terre. *Algérie.* 1960-62.
Jean-Pierre Briois, appelé. Armée de terre. *Algérie.* 1963-64.
Michel Martyanoff, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1972-74.
Patrick Barrier, personnel civil. *Polynesie.* 1980. 1983. 1984. 1985.
Hubert Clément, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1968-69.
Francis Castille, appelé. Armée de terre. *Algerie.* 1960-61.
Arthur Montroeul, appelé. Armée de terre. *Algérie.* 1963-64.
Robert Perez, engagé. Marine nationale. *Polynésie.* 1968.
Jean Crenn, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1966-68. 1976-77.
Bernard Poussard, engagé. Armée de terre. *Algérie.* 1960-61.
Alain Laroumagne, appelé. Armée de l'air. *Algérie.* 1964-65.
Etienne Quentin, appelé. Armée de terre. *Algérie.* 1964-65.
Jean-Yves Yvon, engagé. Marine nationale. *Polynésie.*1968-82.
Raymond Capra, appelé. Armée de terre. *Polynésie.* 1967-68.
Jean Ambroise, engagé. Armée de terre. *Polynésie.*1972-73. 1977-80. 1984-85.
Stephan Arnoffi, appelé. Marine nationale. *Polynesie.* 1968.
Guy Roy, engagé. Armée de terre. *Polynesie.* 1982-83. 1992-93.
Michel Giboureau, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1965-66. 1971-72. 1973-74.
Jean-Pierre Riquette, appelé. Armée de terre. *Algérie.* 1963-64.
Maxime Aniamioi, personnel civil (soudeur). *Polynesie* 1972-83.
Teupoo Ah Choy, personnel civil (plongeur). *Polynesie* 1975-85.
Taiuoko Ah Lo, personnel civil (foreur). *Polynesie* 1985-90.
Mateo Ah Lo, personnel civil (maçon). *Polynesie* 1976-96.
Tahui Ah Lo, personnel civil (manœuvre). *Polynesie* 1976-85.
Tutaitoua Ah Lo, personnel civil (manœuvre). *Polynesie* 1967-80.
Ernest Ah Sam, personnel civil (maçon). *Polynesie.* 1985-90.
Asa Aiamu, personnel civil (polyvalent) *Polynesie.* 1973-96
Epharaima Aiho, personnel civil (foreur). *Polynesie.* 1967-80
Jacob Aiho, personnel civil (serveur). *Polynesie.* 1965-91
Pierre Amaru, personnel civil (docker). *Polynesie.* 1970-98.
Nicolas Ateo, personnel civil (chauffeur). *Polynesie.* 1968-93.
Teiki Barsinas, personnel civil (manœuvre). *Polynesie.* 1974-83.
Wini Brander, personnel civil (maître d'hôtel). *Polynesie.* 1970-72.
Mang Cheung, personnel civil (docker). *Polynesie.* 1974-87.
Mare Faafano, personnel civil (maçon). *Polynésie.* 1976-94.
Gilles Faana, personnel civil (conducteur d'engins). *Polynesie.* 1970-87.
Arthur Faatau, personnel civil (docker). *Polynésie.* 1971-87.
Naifea Faraire, personnel civil (docker). *Polynésie.* 1974-88.
Heiarii Faraire, personnel civil (docker). *Polynesie.* 1974-87.
Tautu a Auae Faraire, personnel civil (docker). *Polynesie.*1966-68.
Moeava Fariki, personnel civil (manœuvre). *Polynesie.* 1976-86.
Monoihere Faura, personnel civil (maçon). *Polynésie.* 1966-96.
Vaa Flores, personnel civil (aide mécanicien). *Polynésie.* 1963-85.
Kipiriano Gapotai, personnel civil (manœuvre). *Polynesie.* 1964-66.
Timiona Godfrey, personnel civil maçon *Polynésie* 1972 1980
Natuarii Haoatai, personnel civil (agent de sécurité). *Polynésie.* 1967-96.
Vaetua Haoatai, personnel civil (serveur). *Polynésie.* 1971-95.
Makino Harry, personnel civil (manœuvre). *Polynésie.* 1967-75.
Raphaël Harua, personnel civil (agent de sécurité). *Polynésie.* 1971-96.
Henri Hauata-Tahiata, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1986-92.
Titiri Haumani, personnel civil (baleinier). *Polynésie.* 1968-75.
Zacharie Heitaa Tiavai, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1970-83.
Apatoroma Hikutini, personnel civil (manœuvre). *Polynésie.* 1978-88.
Hio Hio, personnel civil (patron d'embarcation). *Polynésie.* 1971-96.
Tihoni Hoata, personnel civil (mécanicien). *Polynésie.* 1978-97.
Kuravehe Huri, personnel civil (décontamineur). *Polynésie* 1970-86.
Alphonse Kaiha, personnel civil (maçon). *Polynesie.* 1965-97.
Denis Kaimuko, personnel civil (agent de sécurité). *Polynésie.* 1966-76
Rino Keraravaru, personnel civil (employé). *Polynesie.* 1964-89.
Pierre Largeteau, personnel civil (agent d'entretien). *Polynésie.* 1976-92.
Léon Maere, personnel civil (manœuvre). *Polynésie.* 1971-94.
Gaston Mahaa, personnel civil (soudeur). *Polynésie.* 1969-95.
Tuamea Mahagafanau, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1972-80.
Jean Mamatui, personnel civil (chauffeur). *Polynesie.* 1979-93.
Rosiani Manutahi, personnel civil (foreur). *Polynesie* 1975-89.
Tairiaki Mapuhi, personnel civil (magasinier). *Polynésie.* 1983-97.
Matau Marahiti, personnel civil (marin). *Polynesie.* 1988-93.
Henri Marurai, personnel civil (peintre). *Polynésie.* 1970-79.
Daniel Mataiki, personnel civil (mécanicien). *Polynésie.* 1966-96.
Teamohiti Neagle, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1974-97.
Jules Noho, personnel civil (maçon). *Polynésie.* 1991-93.
Tana Patiare, personnel civil (agent d'entretien). *Polynesie.*1984-92.
Moerani Patii, personnel civil (soudeur). *Polynesie.* 1968-92.
Korenetio Poheroa, personnel civil (cuisinier). *Polynesie.* 1977-86.
Ernest Pouira, personnel civil (ouvrier d'entretien). *Polynésie.* 1960-70.
André Pukeeinu, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1966-69.
Arutahi Romea, personnel civil (serveur). *Polynesie.* 1973-97.
Léon Taata, personnel civil (serveur). *Polynesie.* 1970-87.
Raymond Taha, personnel civil (agent de sécurité). *Polynesie.* 1970-73.
Ruka Tana, personnel civil (manœuvre) *Polynésie* 1964-72.
Tauirai Tapeta, personnel civil (docker). *Polynésie.* 1963-87.
Haatototatouahe Tauefitu, personnel civil (baleinier). *Polynésie.* 1962-88.
Williams Teamo, personnel civil (maçon). *Polynésie.* 1978-95.
Tearo TEARO, personnel civil (manœuvre). *Polynesie.* 1964-77.
Manutahi Tehahe, personnel civil (aide cuisinier). *Polynésie.* 1984-86.
Teriinohoiata Teikihakaupoko, personnel civil (magasinier) *Polynésie.* 1980-96.
Manua Teipoarii, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1966-97.
Ralph Tihopu, personnel civil (manœuvre). *Polynesie.* 1976-96.
Paul Tihupe, personnel civil (foreur). *Polynésie.* 1973-94.
Mera Tiihiva, personnel civil (tourneur). *Polynesie.* 1979-96.
Tihoti Varoa, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1970-95.
Tchong Yeung, personnel civil (électricien). *Polynésie.* 1970-86.
Remy Clements, personnel civil (menuisier). *Polynésie.* 1969-90.
Tamatoa Alexandre, personnel civil (foreur). *Polynesie.* 1979-92.
Teriitaria Aviu, personnel civil (docker). *Polynésie.* 1966-88.
Moeava Huri, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1970-79.
Manuel Mu Fouk Tchoun, personnel civil (conducteur d'engins). *Polynésie.* 1971-95.
Alfred Pautehea, personnel civil (conducteur d'engins). *Polynesie.* 1968-79.
Guy Roux, personnel civil (maçon). *Polynésie.* 1975-82.
Avatahi Tahiarui, personnel civil (foreur). *Polynesie.* 1979-80.
Manaarii Teapehu, personnel civil (foreur). *Polynésie.* 1976-80.
Samuela Tefaatau, personnel civil (maçon). *Polynesie.* 1964-68.
Paul Urarii, personnel civil (manœuvre). *Polynésie.* 1966-68.
Hiro Mariteragi, personnel civil (foreur). *Polynesie.* 1966-93.
Lucien Faara, personnel civil (manœuvre). *Polynesie.* 1968-75.
Vetea Tetuanui, personnel civil (planton). *Polynesie.* 1972-78.
Pierre Teuru, personnel civil (plongeur). *Polynesie.* 1964-79.
Yves Tirao, personnel civil (foreur). *Polynesie.* 1974-85.
Araparii Tuue, personnel civil (chauffeur). *Polynésie.* 1970-97.
Marovaitiare Mii, personnel civil (maçon). *Polynesie.* 1973-90.
Teri Mou Sing, personnel civil (docker). *Polynesie.* 1966-72.
Kitete Pavaouau, personnel civil (conducteur d'engins). *Polynésie.* 1968-79.
Joseph Raatiraore, personnel civil (plongeur). *Polynesie.* 1967-86.
Hauarii Haumani, personnel civil (manœuvre). *Polynésie.* 1965-66.
Ah Tchong Li Loi, personnel civil (maçon). *Polynesie.* 1971-74.
Timi Rimaono, personnel civil (marin). *Polynésie.* 1964-69.
Pierre Pungier, engagé. Marine nationale. *Polynesie.* 1965-67.
Alain Peyrot, appelé. Marine nationale. *Algérie.* 1965-66. *Polynesie.* 1966.

Plusieurs centaines de personnes ont répondu à notre appel.
Mille excuses à ceux qui ne figurent pas sur ces pages, faute de place.
Les auteurs

LES
GRÉVISTES

Croyants et engagés dans l'armée. Pendant longtemps, Philippe Krynen et Jacques Riondé, tous deux maîtres-pilotes dans l'aéronavale, n'ont rien trouvé à redire. Jusqu'à ce qu'ils soient affectés en Polynésie, en 1967, sur les lieux des expérimentations nucléaires. Ce qu'ils ont alors vu et appris à la suite des explosions atomiques ont choqué profondément leur conscience de chrétiens, avides de paix et de nouveaux rapports entre le Nord et le Sud. Ils décident donc d'agir. Au point de désobéir et de perdre leur job… au soleil et sous les cocotiers ?









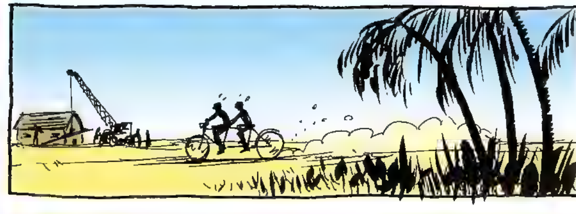




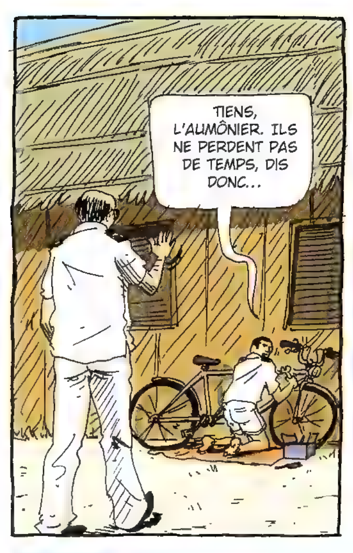
* HABITAT TRADITIONNEL POLYNÉSIEN.









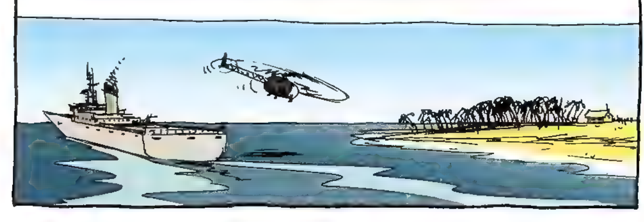








LE LENDEMAIN, ON M'A ENVOYÉ EN MISSION SUR L'ÎLE DE TUREIA, NON LOIN DU TIR, POUR RÉCUPÉRER DEUX GARS DE LA MÉTÉO. J'ÉTAIS EN TENUE ORDINAIRE, TRANQUILLE. JE N'Y SUIS RESTÉ QUE DEUX MINUTES.



À NOTRE RETOUR, ON NOUS A ENVOYÉS DIRECTEMENT À LA DÉCONTAMINATION. PAREIL POUR MON HÉLICO.

VOUS CROYEZ QUE L'ARMÉE A PRÉVENU LES HABITANTS DE L'ÎLE QU'ILS ÉTAIENT CONTAMINÉS ?



J'EN AI PARLÉ PLUS TARD À MON COMMANDANT D'ESCADRILLE. VOUS SAVEZ CE QU'IL M'A DIT ?

CHERCHER À COMPRENDRE, C'EST COMMENCER À DÉSOBÉIR.

MOUAIS... CE QUE JE VOIS, SURTOUT, C'EST QUE VOUS VOUS ÊTES MIS DANS DE BEAUX DRAPS. EN PLUS, DEMAIN, IL Y A TOUTE LA MACHINE MILITAIRE QUI VA S'OCCUPER DE VOUS.


LA SÉCURITÉ MILITAIRE.
... DONC, JE VIENS DE FAIRE 1 200 KILOMÈTRES DEPUIS PAPEETE POUR ENTENDRE DEUX SOUS-OFFICIERS DE L'ARMÉE FRANÇAISE ME PARLER DE GANDHI ET DE NON-VIOLENCE, C'EST ÇA ?


LE PSYCHIATRE.
LES DISCOURS DE MARTIN LUTHER KING ET DE SA SAINTETÉ LE PAPE ONT ÉGALEMENT CONFORTÉ NOTRE CONVICTION.
JE VOIS, JE VOIS.

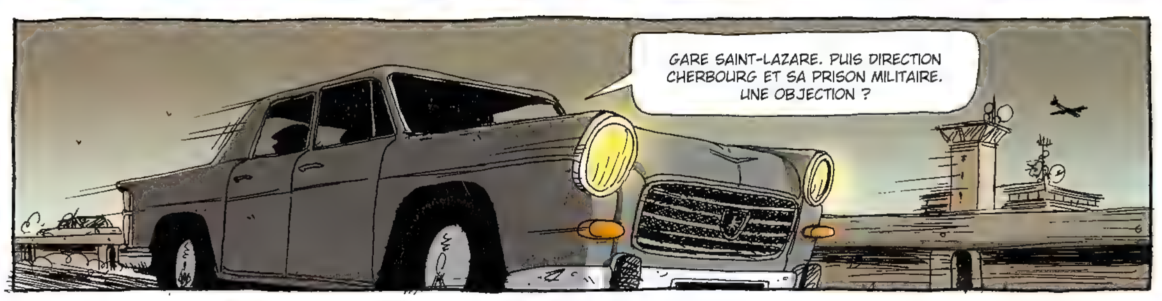

LE MÉDECIN.
VOUS MÉRITEZ QU'ON VOUS FASSE INTERNER À L'HÔPITAL PSY DE PAPEETE ET QU'ON VOUS BOURRE DE MÉDOCS POUR VOUS APPRENDRE LA VIE !

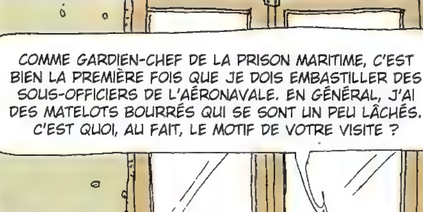

MESSIEURS, LA PLAISANTERIE A ASSEZ DURÉ. FAITES VOS VALISES. VOUS RENTREZ DEMAIN, CATÉGORIE "RAPATRIÉS DISCIPLINAIRES". ROMPEZ !


Chers parents,
Notre départ a été très émouvant.
Malgré l'interdiction, tous les copains
sont venus. Ils nous ont soutenus, ovationnés.
Ils savent que nous avons agi pour être témoins.
L'aumônier nous a bénis. Le chef
de la sécurité militaire nous a dit :
« Je vous comprends, j'admire votre courage ».
Si seulement il savait que notre courage,
notre sérénité et notre joie nous viennent
de notre foi. J'espère, chers parents que...

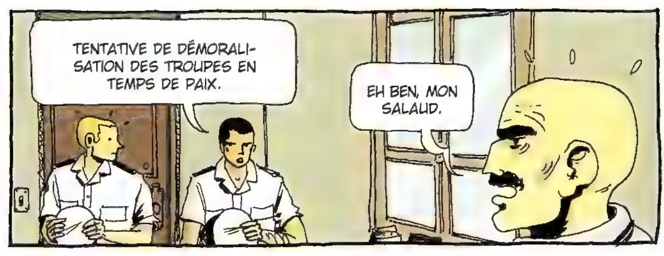

JE CROIS QU'ILS ONT OUBLIÉ DE VENIR NOUS CHERCHER.
ON POURRAIT MÊME S'ENFUIR.
21 AVRIL 1961
ARRÊTE, ILS SERAIENT TROP CONTENTS.


DÉSOLÉ POUR LE RETARD. C'EST UN PEU LE BORDEL, DANS PARIS, EN CE MOMENT.
ON VA OÙ, MAINTENANT ?


GARE SAINT-LAZARE. PUIS DIRECTION CHERBOURG ET SA PRISON MILITAIRE. UNE OBJECTION ?



COMME GARDIEN-CHEF DE LA PRISON MARITIME, C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE JE DOIS EMBASTILLER DES SOUS-OFFICIERS DE L'AÉRONAVALE. EN GÉNÉRAL, J'AI DES MATELOTS BOURRÉS QUI SE SONT UN PEU LÂCHÉS. C'EST QUOI, AU FAIT, LE MOTIF DE VOTRE VISITE ?


TENTATIVE DE DÉMORALISATION DES TROUPES EN TEMPS DE PAIX.
EH BEN, MON SALAUD.

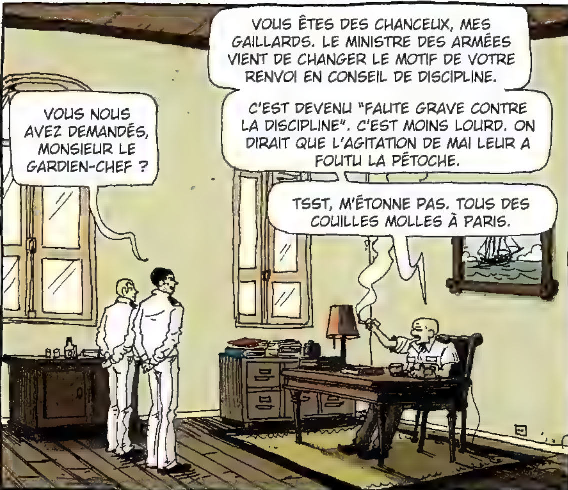

BON, ON EST ENTRE GENTLEMEN COMME DISENT LES ROSBIFS. VOS CELLULES RESTERONT OUVERTES ET VOUS POURREZ ALLER FAIRE VOS COURSES EN VILLE. J'AI VOTRE PAROLE ?


EH... LES GARDIENS, L'APÉRO EST SERVI. PHILIPPE, T'AS ACHETÉ DES CACAHUÈTES ?
OUAIS.

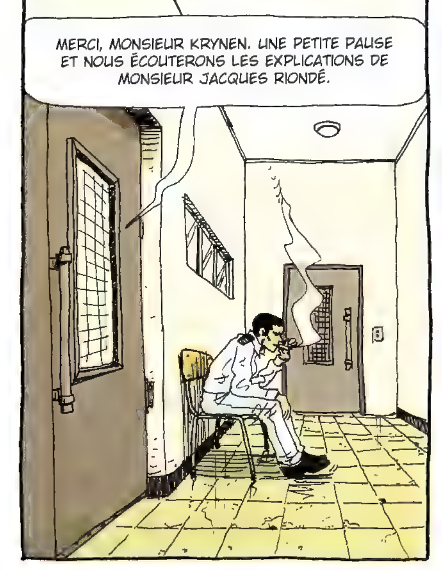

... ET APRÈS CETTE NOUVELLE NUIT D'AFFRONTEMENTS, LE QUARTIER LATIN OFFRE UN VISAGE DE DÉSOLATION. LE PRÉFET GRIMAUD VIENT DE...

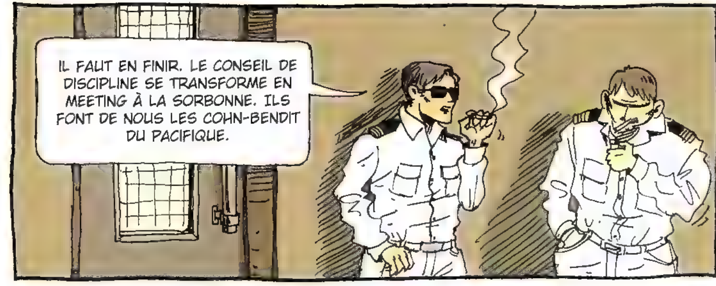

LE GÉNÉRAL DE GAULLE A ANNONCÉ DE NOUVELLES ÉLECTIONS...
Maquette


MAIS NON !! UN SEUL "F" À GIRAFE. JE VEUX BIEN VOUS AIDER À PRÉPARER LE CONCOURS INTERNE, MAIS FAITES UN EFFORT QUAND MÊME. MERDE !
LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE VIENT DE MONTER À LA TRIBUNE DE L'ASSEMBLÉE POUR...


VOUS NOUS AVEZ DEMANDÉS, MONSIEUR LE GARDIEN-CHEF ?
VOUS ÊTES DES CHANCEUX, MES GAILLARDS. LE MINISTRE DES ARMÉES VIENT DE CHANGER LE MOTIF DE VOTRE RENVOI EN CONSEIL DE DISCIPLINE.
C'EST DEVENU "FAUTE GRAVE CONTRE LA DISCIPLINE". C'EST MOINS LOURD. ON DIRAIT QUE L'AGITATION DE MAI LEUR A FOUTU LA PÉTOCHE.
TSST, M'ÉTONNE PAS. TOUS DES COUILLES MOLLES À PARIS.


JUILLET 1968.
MESSIEURS, VOUS ET MOI, NOUS VOULONS LA PAIX. POUR L'OBTENIR, VOUS AVEZ CHOISI, SINCÈREMENT, J'EN SUIS SÛR, DE FABRIQUER LA BOMBE. MOI, J'AI CHOISI, AUSSI SINCÈREMENT, UNE AUTRE VOIE : CELLE QUE LE CONCILE NOUS INVITE À SUIVRE.
DÉMONTREZ-MOI QUE J'AI TORT ET JE ME RANGE À VOS CÔTÉS. DANS LE CAS CONTRAIRE, POURQUOI NE PAS RESPECTER MA CONSCIENCE ? POURQUOI NE PAS RECONNAÎTRE QUE...


MERCI, MONSIEUR KRYNEN. UNE PETITE PAUSE ET NOUS ÉCOUTERONS LES EXPLICATIONS DE MONSIEUR JACQUES RIONDÉ.


IL FAUT EN FINIR. LE CONSEIL DE DISCIPLINE SE TRANSFORME EN MEETING À LA SORBONNE. ILS FONT DE NOUS LES COHN-BENDIT DU PACIFIQUE.


C'EST POURTANT PAS COMPLIQUÉ. LE MINISTRE A DEMANDÉ À CE QU'ON LES VIRE.
ALORS ON ABRÈGE, ON LES DÉGRADE ET OUSTE.


MESSIEURS... JE LÈVE MON VERRE... À VOUS, NOS GARDIENS DE PRISON PRÉFÉRÉS. À NOS BELLES ANNÉES COMME MAÎTRES-PILOTES DANS L'AÉRONAVALE. À MON AMI PHILIPPE. À NOTRE LIBERTÉ ET À NOTRE CONSCIENCE ENFIN LIBÉRÉE !
OUAIS !


ET TU M'APPELLES HEIN, QUAND TU MONTES TON ASSOCIATION DE DIALOGUE NORD-SUD ?
AFFIRMATIF !
PARIS

FIN

LA COQUILLE

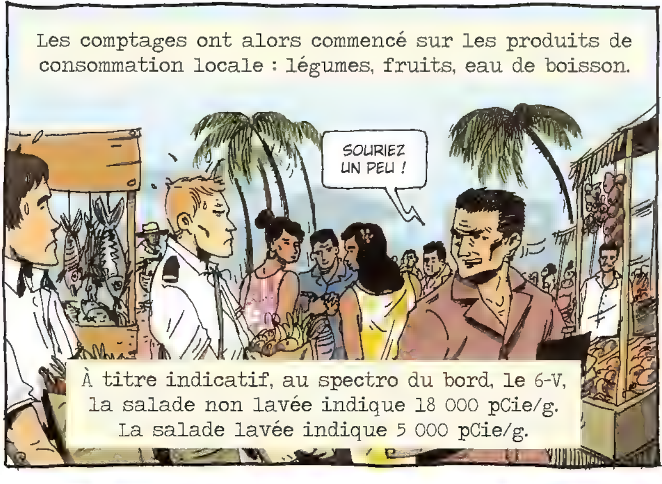
Avant même la première campagne de tirs en Polynésie, un document « secret » prévient : « Une évacuation préventive des populations des Gambier avant une explosion expérimentale est exclue pour des motifs politiques et psychologiques. » De fait, lorsque le premier tir dans le Pacifique, le 2 juillet 1966, entraîne des retombées sur Mangareva, une des îles habitées de l'archipel des Gambier, le navire amiral de la « Force Alpha » ordonne d'envoyer « dès que possible "Coquille" [le bateau de contrôle biologique] étudier la situation sur place ». Pas plus. Le docteur Philippe Millon est alors chargé de parcourir l'île et de rédiger un rapport estampillé « secret défense ». En deux exemplaires. Pas plus.




JUILLET 1966. ÎLE DE MANGAVERA, POLYNÉSIE FRANÇAISE
ET POURQUOI, MÔSSIEUR LE DOCTEUR, JE N'AI PLUS LE DROIT DE CUISINER LE POISSON PÊCHÉ À BORD, HEIN ?
La « Coquille » est arrivée dans les eaux des Gambier le 5 juillet.


Les premiers résultats positifs se sont révélés sur le plancton récolté à quelques milles au Nord des Gambier et sur les poissons pêchés à la ligne dans la même zone.
C'EST MOI LE CUISTOT, OUI OU MERDE ?


La « Coquille » est entrée dans la rade de Rikitea le 6 au matin.


Les comptages ont alors commencé sur les produits de consommation locale : légumes, fruits, eau de boisson.
SOURIEZ UN PEU !
À titre indicatif, au spectro du bord, le 6-V, la salade non lavée indique 18 000 pCie/g. La salade lavée indique 5 000 pCie/g.


Le 8 juillet, après les pluies abondantes pendant douze heures.
OUAIS !
Des échantillons de sol prélevés dans les caniveaux de Rikitea comptent 1 400 pCie/g.

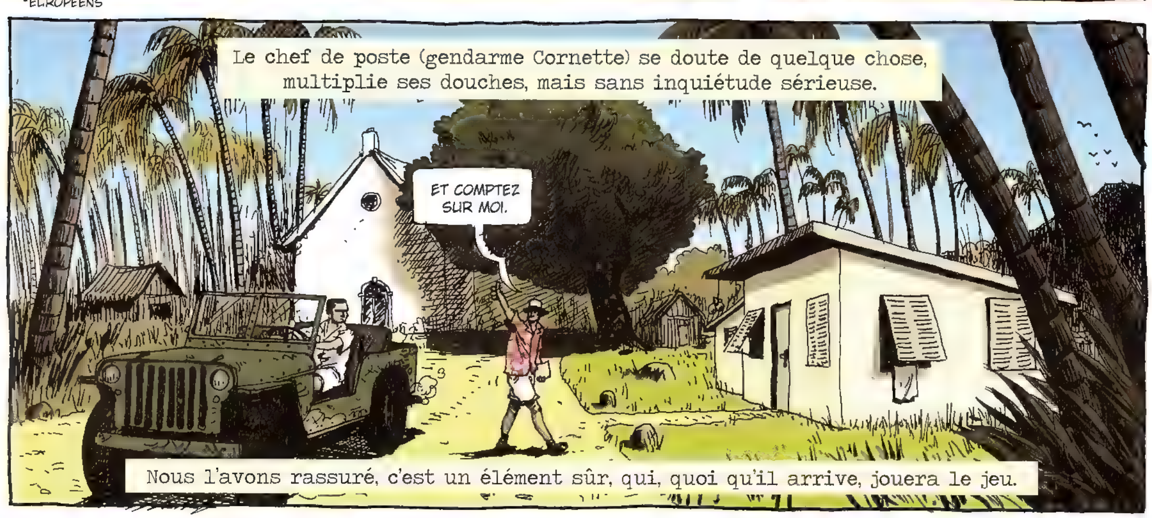

Aucune mesure d'interdiction n'est envisagée.
La population tahitienne est parfaitement inconsciente, insouciante et ne manifeste aucune curiosité.


Les popaas* stables de l'île (infirmiers, agriculteurs) ne manifestent aucune inquiétude.


Ils ne posent aucune question.

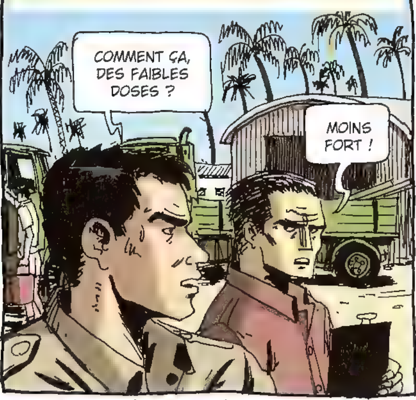

Le Père Daniel rêve de son prochain voyage et ignore ce que peut être une retombée.


*EUROPÉENS


Le chef de poste (gendarme Cornette) se doute de quelque chose, multiplie ses douches, mais sans inquiétude sérieuse.
ET COMPTEZ SUR MOI.
Nous l'avons rassuré, c'est un élément sûr, qui, quoi qu'il arrive, jouera le jeu.


Les militaires localisés à Taku sont au courant sans connaître évidemment pour la plupart les chiffres atteints. Si certains ont pu être inquiets les premiers jours, ils sont restés discrets et se comportent comme si de rien n'était.

Les éléments du LDG*, qui vivent un peu en vase clos à Rikitea, sont les seuls à avoir manifesté une inquiétude. Leur groupe comprend deux intellectuels et trois ou quatre techniciens, tous jeunes.



L'un d'entre eux aurait déjà été échaudé au Sahara.

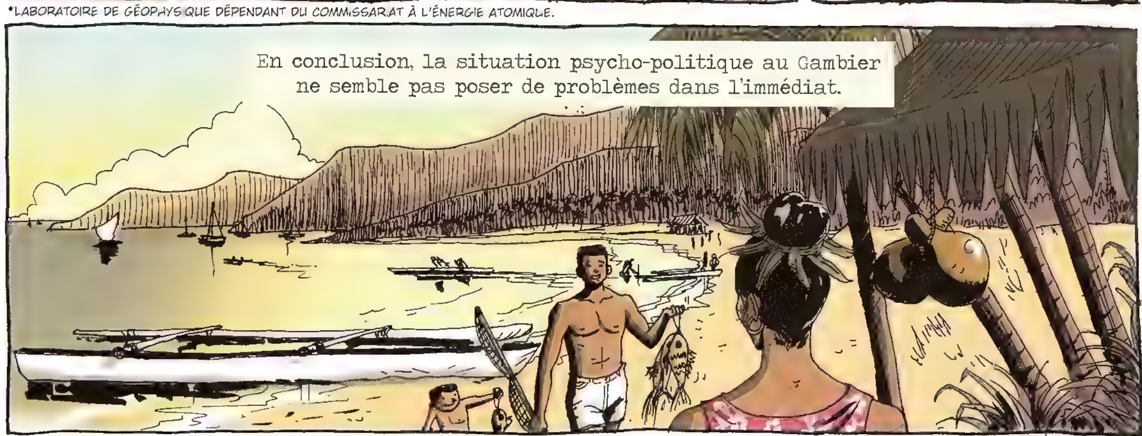
FAUT PAS ME LA FAIRE, TOUBIB. J'ÉTAIS MÉTÉO PENDANT LES TIRS À REGGANE.

Ils sont rassurés pour l'immédiat mais demeurent inquiets pour l'avenir.

Insistant sur le fait qu'en cas de retombées plus importantes, il serait impossible dans l'état actuel des choses de prendre des mesures sérieuses, ne serait-ce que vis-à-vis de la population.



*LABORATOIRE DE GÉOPHYSIQUE DÉPENDANT DU COMMISSARIAT À L'ÉNERGIE ATOMIQUE.



Suggestion pour la 2e demi-campagne : offrir le voyage à Papeete à la directrice d'école entre le 20 et 30 juillet.

TAC TAC TAC...

Éloigner définitivement des Gambier le couple d'instituteurs européens, déjà déclaré indésirable à Hao.



Il sera peut-être nécessaire de minimiser les chiffres réels de façon à ne pas perdre la confiance de la population qui se rendrait compte que quelque chose lui a été caché dès le premier tir.



FIN

LES EXUTOIRES FLOTTANTS

On s'en doute, l'arrivée en Polynésie de milliers d'hommes célibataires en provenance de métropole a provoqué très vite quelques soucis, disons relationnels, avec les Polynésiens. Portés par le vieux rêve européen de la « vahiné », les soldats profitent de leurs soldes pour tourner les têtes des filles. Les jeunes hommes polynésiens qui ne peuvent « pas suivre », s'énervent. Tout le monde boit, se chauffe les sangs... et c'est la bagarre. Elles sont d'ailleurs quotidiennes dans certaines rues de Papeete. Résultat : les autorités imaginent une réponse qui ressemble fort à celle d'une armée en territoire occupé. C'était compter sans la réaction de la société polynésienne.

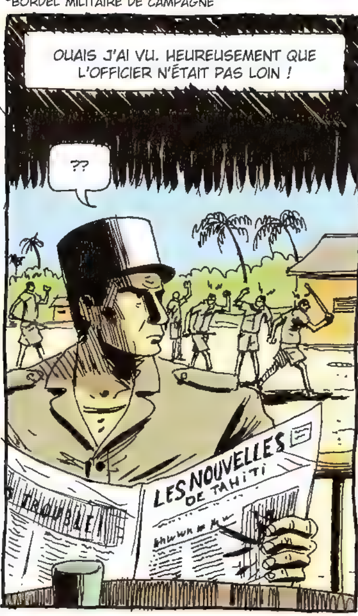


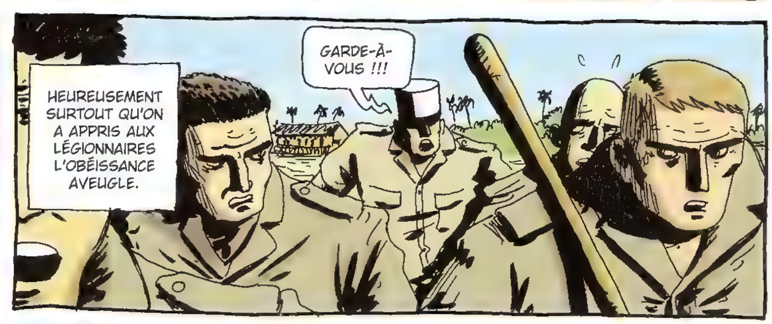


*BORDEL MILITAIRE DE CAMPAGNE


















QUOI !? ET MAINTENANT DES BORDELS ? Y'EN A MARRE DE TOUS CES MILITAIRES À LA BITE EN FEU ! DÉJÀ LE SAMEDI SOIR DANS LES DISCOTHÈQUES DE PAPEETE, IL Y EN A QUE POUR EUX. AVEC TOUT LE FRIC QU'ILS ONT !


SALUT LES FILLES !
JE VOUS PAIE UN VERRE ?
UN PETIT TOUR EN JEEP ?


ÇA FINIT TOUT LE TEMPS EN BAGARRES !


C'EST DE VOTRE FAUTE AUSSI, LES FILLES. IL SUFFIT QU'UN POPAA VOUS OFFRE UNE ROBE POUR QUE ÇA VOUS TOURNE LA TÊTE !


C'EST QUOI VOTRE RÊVE, HEIN ? DE VOUS FAIRE ÉPOUSER ET DE...


... PARTIR VIVRE EN FRANCE AVEC UN "FARANI TAIORO"* ?
HA HA !
HA HA HA !

*PÉNIS PUANT


LES BLANCS AUSSI ONT DES RÊVES, MAIS ILS SONT TROP NOMBREUX ET TRÈS ENTREPRENANTS !


UN COUSIN M'A APPRIS QUE LES BATEAUX MILITAIRES QUI RAVITAILLENT LES SITES NUCLÉAIRES FONT SOUVENT ESCALE SUR LES ÎLES. POUR VOIR LES VAHINÉS, QU'ILS DISENT.
TENEZ ET NE REVENEZ PAS AVANT D'AVOIR PÊCHÉ DIX LANGOUSTES.


CETTE HISTOIRE DE BORDEL, C'EST LA GOUTTE D'EAU QUI FAIT DÉBORDER LE VASE !
BOIS MA BELLE ! C'EST LA FRANCE QUI RÉGALE.


QUOI ?! LES ÉCOLIERS FONT DES PÉTITIONS ET DES MEETINGS CONTRE LES BMC ? MAIS... ÇA NE FAIT PAS DIX JOURS QU'ON LES A ANNONCÉS. QUI MANIPULE ? LES INDÉPENDANTISTES ?
MAIS PERSONNE ! JE TE L'AVAIS DIT. V'LA LE TEXTE DES LYCÉENNES.


ON NOUS OBJECTE QUE CES MAISONS SERONT EXCLUSIVEMENT RESERVÉES AUX MILITAIRES. MAIS MÊME DANS CE CAS-LÀ, NOUS NOUS ÉRIGEONS CONTRE CE PRINCIPE DE LA DÉGRADATION DE LA FEMME. LA PROSTITUTION SE RÉDUIT AU TRAFIC DE LA CHAIR HUMAINE. OÙ EST DONC L'HONNEUR DE LA FRANCE ?
FRANCE


LES ÉGLISES PROTESTANTES MONTENT AU CRÉNEAU. ET TIENS, LÀ, C'EST LE "SEMEUR TAHITIEN", DE LA MISSION CATHOLIQUE...
PAS LA PEINE.


ÇA S'AGITE MÊME À L'ASSEMBLÉE TERRITORIALE...
VOILÀ QUEL SCANDALE ON NOUS PROPOSE POUR ÉVITER D'AUTRES SCANDALES. POUR MA PART JE ME REFUSE À CE CHOIX.
IL NOUS EMMERDE, CE JOHN TEARIKI.


MERDE... ET LE MINISTRE DES ARMÉES QUI ARRIVE DEMAIN.
BONJOUR LA CONFÉRENCE DE PRESSE. FAUT QUE TU RETIRES LE PROJET.
PAS QUESTION.


MONSIEUR LE MINISTRE.
ALORS, MONSIEUR LE GOUVERNEUR, C'EST QUOI, CE BORDEL ? SI J'OSE DIRE.




... IL N'Y AURA NI EXUTOIRE, NI DÉFOULOIR D'AUCUNE SORTE... EN CLAIR, PAS DE MAISON CLOSE MILITAIRE.
M. MESSMER

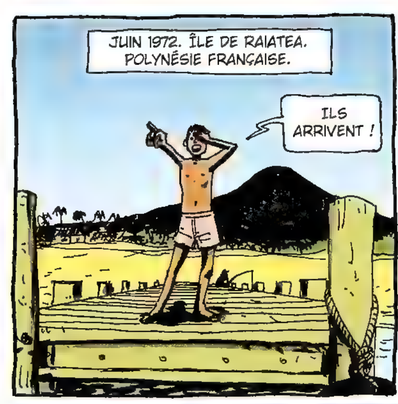

ALLEZ... FAIS PAS LA TÊTE, LE MINISTRE VIENT DE DÉSAMORCER UNE BOMBE ! MAIS IL EN RESTE ENCORE PLEIN À FAIRE PÉTER. HA HA HA !
ÇA RESTERA LA SEULE VICTOIRE DES ANTINUCLÉAIRES DE POLYNÉSIE. JE LE JURE !

FIN

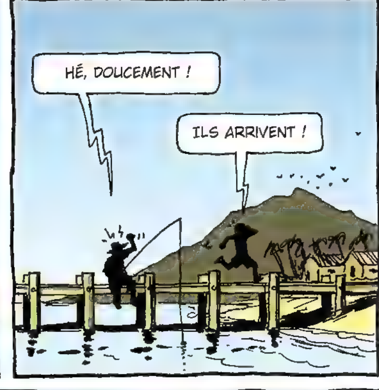
LES FRÈRES

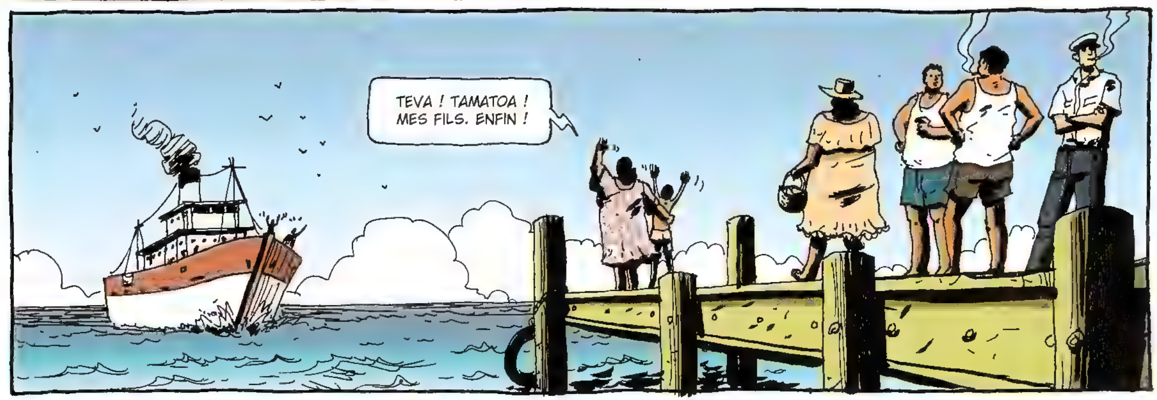
En peu d'années, la manne financière déversée dans le cadre du Centre d'expérimentation du Pacifique, le CEP, a profondément bouleversé la société polynésienne traditionnelle. Mais si les payes des Polynésiens travaillant sur les différents sites des « popaa » ont permis d'élever le niveau de vie (matériel), elles ont aussi créé nombre de tensions et d'incompréhensions, y compris entre les Polynésiens eux-mêmes. Notamment avec ceux qui, de retour de métropole, avaient entendu d'autres sons de cloches sur la bombe.

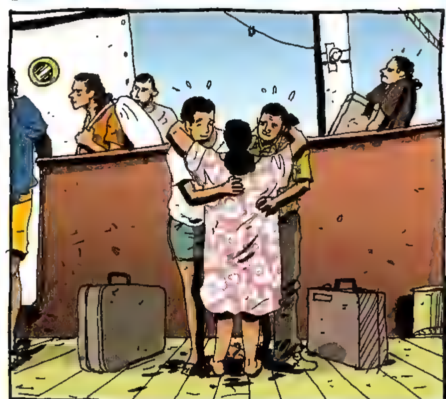



JUIN 1972. ÎLE DE RAIATEA. POLYNÉSIE FRANÇAISE.
ILS ARRIVENT !


MAMAN ! ILS ARRIVENT !


HÉ, DOUCEMENT !
ILS ARRIVENT !


TEVA ! TAMATOA ! MES FILS. ENFIN !

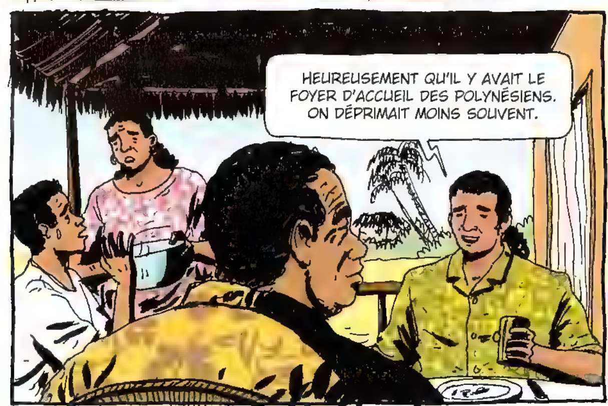


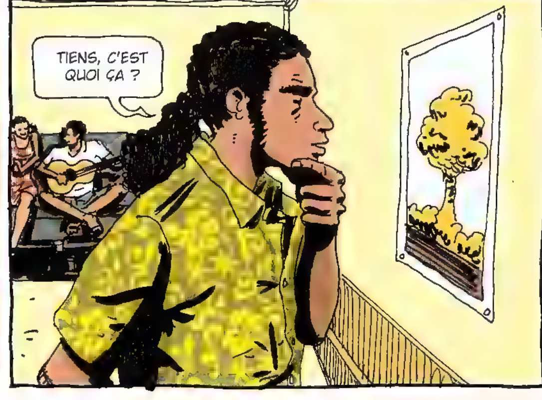

MAIS VOUS ÊTES TOUT MAIGRES !

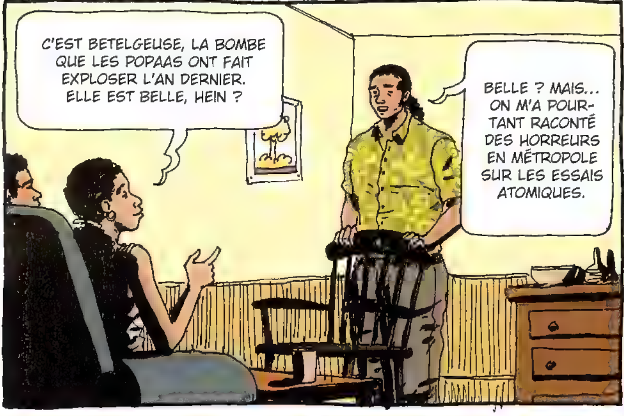

ON NE VOUS DONNAIT PAS À MANGER EN FRANCE ? JE VAIS ME PLAINDRE AU PASTEUR.


ET PAPA, COMMENT IL VA ?
IL N'EST PAS TRÈS EN FORME. ALLEZ, IL NOUS ATTEND.


MAIS MAMAN, ON N'A PLUS FAIM.
QUOI ? MAIS VOUS N'AVEZ MANGÉ QUE DEUX TRANCHES DE MAHI-MAHI... ET VOUS N'AVEZ PAS ENCORE TOUCHÉ AU POULET FAFA !
ET CES ÉTUDES À MONTPELLIER ?


HEUREUSEMENT QU'IL Y AVAIT LE FOYER D'ACCUEIL DES POLYNÉSIENS. ON DÉPRIMAIT MOINS SOUVENT.


TIENS, C'EST QUOI ÇA ?


C'EST BETELGEUSE, LA BOMBE QUE LES POPAAS ONT FAIT EXPLOSER L'AN DERNIER. ELLE EST BELLE, HEIN ?
BELLE ? MAIS... ON M'A POURTANT RACONTÉ DES HORREURS EN MÉTROPOLE SUR LES ESSAIS ATOMIQUES.


DES DÉLIRES DE GAUCHISTES ET D'INDÉPENDANTISTES OUAIS... TU VOIS BIEN QU'ICI PERSONNE N'EN PARLE. C'EST QU'IL N'Y A RIEN À DIRE, C'EST TOUT. PSSST.

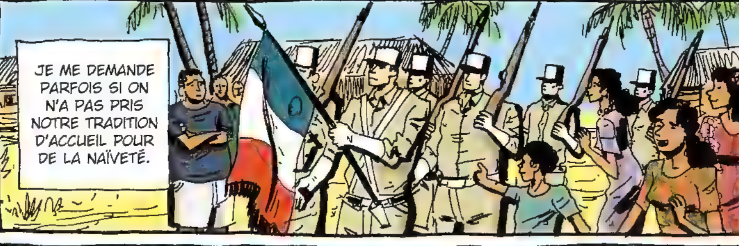

T'ES VRAIMENT CON, TEVA. ÇA NE M'ÉTONNE PAS QUE T'AIES RATÉ TOUS TES EXAMENS, TIENS.


AAAAH ! MES FILS ! MON DIEU, QUI ME LES A CHANGÉS COMME ÇA ?


TU ES BIEN LE SEUL, ICI, MON FILS, À T'INQUIÉTER POUR CETTE HISTOIRE DE BOMBE.


C'EST VRAI QUE DEPUIS QUELQUES ANNÉES LA TERRE N'EST PLUS PAREILLE. LES COCOTIERS SONT MALADES. CERTAINES PLANTES NE POUSSENT PLUS.


LES HOMMES AUSSI ONT CHANGÉ.


JE ME DEMANDE PARFOIS SI ON N'A PAS PRIS NOTRE TRADITION D'ACCUEIL POUR DE LA NAÏVETÉ.

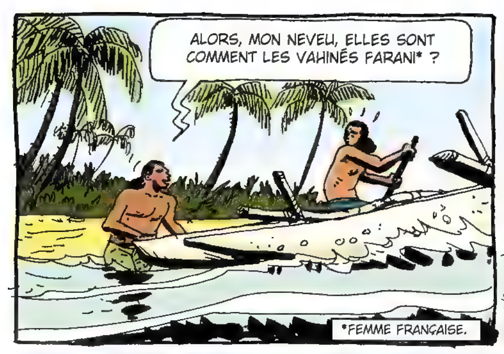

NOS JEUNES ONT CRU AUX DISCOURS DES RECRUTEURS DE LA BOMBE...


... AU POINT QU'EN RENTRANT, ILS NOUS RACONTENT À PEINE CE QU'ILS FONT.
MAIS POURQUOI ?


PARCE QU'ILS SIGNENT UN CONTRAT DE TRAVAIL QUI LEUR IMPOSE LE SILENCE. ET CHEZ NOUS, TU LE SAIS, LA PAROLE DONNÉE, C'EST SACRÉ.


TIENS, VOILÀ NOTRE INTELLEC-TUEL DE FRANCE.
ÇA FAIT MAL À LA TÊTE, LES ÉTUDES. AH, AH...
ON EST PEUT-ÊTRE AUSSI UN PEU TROP FATALISTE.
PEUT-ÊTRE... MAIS MOI, JE VEUX SAVOIR.


ALORS, VA VOIR TON ONCLE IOTUA. IL VIENT DE TRAVAILLER SIX MOIS SUR L'ÎLE DE FANGATAUFA. AVEC UNE BONNE BIÈRE, T'ARRIVERAS À LE FAIRE PARLER.
... T'AS QU'À PARTIR À LA PÊCHE AVEC LUI, TIENS.


ALORS, MON NEVEU, ELLES SONT COMMENT LES VAHINÉS FARANI* ?
*FEMME FRANÇAISE.

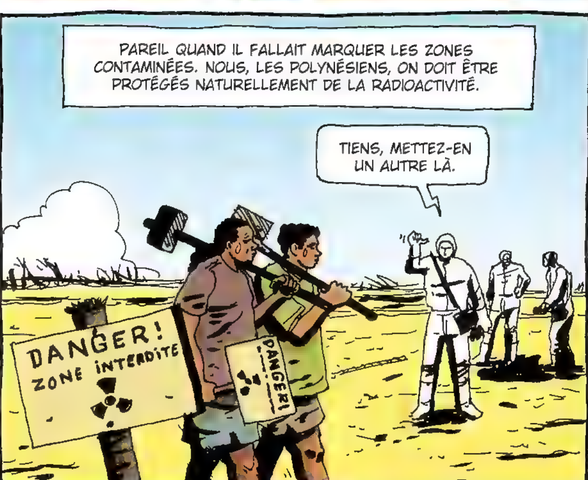

ELLES SONT FIÈRES. ET EUH...

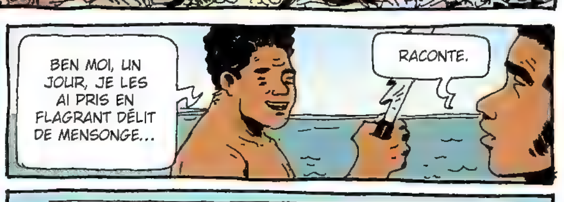

NE ME DIS PAS QU'UN BEAU GOSSE COMME TOI... TU N'AS PAS...
NON. EUH... SI.
AAAH... AAAH !!


C'EST DANGEREUX, ALORS, DE TRAVAILLER POUR LA BOMBE ?


ÇA DÉPEND POUR QUI.


QUAND ON ME FAISAIT RAMASSER DES TONNES DE POISSON MORT APRÈS LES TIRS, POUR MOI, C'ÉTAIT PAS DANGEREUX...


PAREIL QUAND IL FALLAIT MARQUER LES ZONES CONTAMINÉES. NOUS, LES POLYNÉSIENS, ON DOIT ÊTRE PROTÉGÉS NATURELLEMENT DE LA RADIOACTIVITÉ.
TIENS, METTEZ-EN UN AUTRE LÀ.
DANGER! ZONE INTERDITE
DANGER!


BEN MOI, UN JOUR, JE LES AI PRIS EN FLAGRANT DÉLIT DE MENSONGE...
RACONTE.

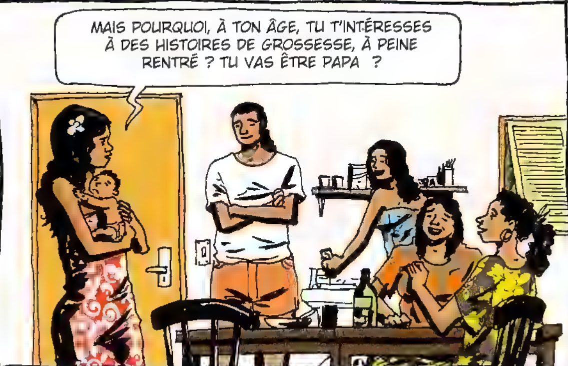

T'AS DÉJÀ VU À LA TÉLÉ COMMENT LES MINISTRES FARANI QUI VIENNENT ICI SE PAYENT TOUJOURS UN PETIT BAIN DANS LE LAGON DE MORUROA ? POUR MONTRER QUE C'EST PAS DANGEREUX QUOI.


ET BAH... FIGURE-TOI QUE DÈS QU'ILS SORTENT DE L'EAU, ON LEUR FAIT PRENDRE UNE DOUCHE TRÈS SPÉCIALE, AVEC DES PRODUITS QU'ON N'A JAMAIS VUS ICI.
JE LE SAIS... C'EST MOI QUI ÉTAIS CHARGÉ DE NETTOYER LES DOUCHES ET DE TOUT RANGER.


EN TOUT CAS, J'ESPÈRE QUE TU NE VAS PAS RÉPÉTER TOUT ÇA, HEIN ?
POURQUOI ?
SI LES POPAAS S'EN VONT, AVEC QUELS SOUS TU CROIS QU'ON VA POUVOIR ACHETER UN NOUVEAU FRIGO, HEIN ?!


ALORS LE FRANGIN, T'AS FINI PAR TROUVER QUELQUE CHOSE ? HÉ, HÉ...
SI TU CONTINUES, C'EST TOI QUI VAS ME TROUVER.


VOUS SAVEZ OÙ SE TROUVE LA NOUVELLE MAISON PAROISSIALE ?


MAIS POURQUOI, À TON ÂGE, TU T'INTÉRESSES À DES HISTOIRES DE GROSSESSE, À PEINE RENTRÉ ? TU VAS ÊTRE PAPA ?

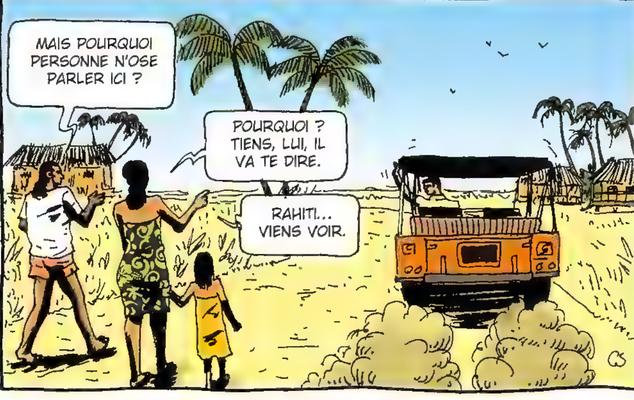

C'EST VRAI QUE DEPUIS LA BOMBE, IL Y A PLUS DE FAUSSES COUCHES, D'ENFANTS MORT-NÉS OU HANDICAPÉS QU'AVANT. MAIS NOUS, ON NE SAIT PAS SI ÇA A UN RAPPORT, TU COMPRENDS ?


IL DOIT BIEN Y AVOIR QUELQUE CHOSE PUISQUE LES MILITAIRES VIENNENT RÉGULIÈREMENT POUR FAIRE DES PRÉLÈVEMENTS DE SANG ET D'URINE.
SAUF QU'ILS NOUS DONNENT JAMAIS LES RÉSULTATS.


TIENS, VOILÀ MAEVA. RACONTE-LUI L'HISTOIRE D'AIMATA.
OUI, MAIS DEHORS, PARCE QU'IL Y A LE PASTEUR QUI DOIT RÉCUPÉRER LA SALLE.

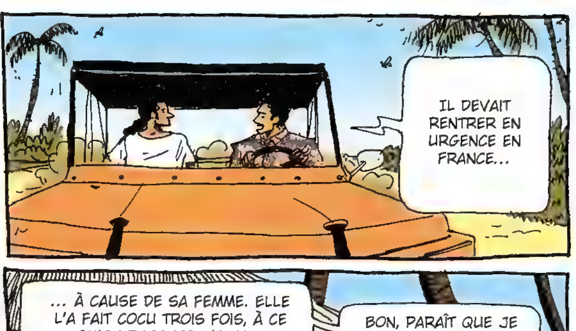

LA PAUVRE... QUAND SON PETIT MOANA EST MORT À L'HÔPITAL DE PAPEETE, LES MÉDECINS NE VOULAIENT PAS LUI DONNER DE CERTIFICAT DE DÉCÈS...


IL NE FALLAIT RIEN DIRE, RIEN RACONTER DE SA MALADIE. MÊME DEUX JOURS AVANT LA MORT DU PETIT, ELLE N'AVAIT PAS LE DROIT DE RESTER À SES CÔTÉS À L'HÔPITAL. LA PAUVRE...
ET SON MARI ?
BAH, IL ÉTAIT RETOURNÉ TRAVAILLER À MORUROA, POURQUOI ?


MAIS POURQUOI PERSONNE N'OSE PARLER ICI ?
POURQUOI ? TIENS, LUI, IL VA TE DIRE.
RAHITI... VIENS VOIR.



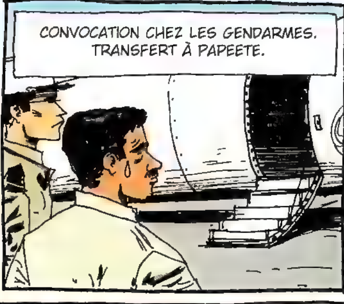


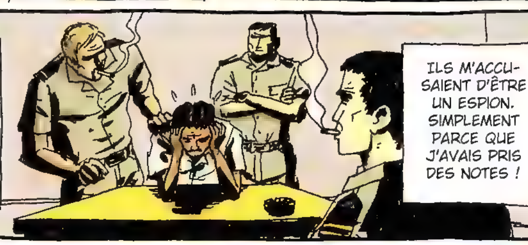






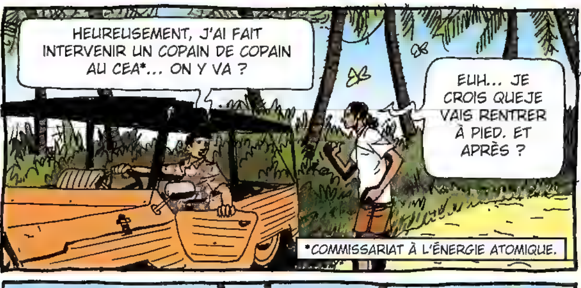






J'AI MÊME EU DROIT À UNE PERQUISITION. COMME DANS LES FILMS.








OH... ÇA VA PAS FORT TOI, AUJOURD'HUI. JE CROIS COMPRENDRE POURQUOI. TIENS, REGARDE LE JOURNAL. TU TE SENTIRAS PEUT-ÊTRE MOINS SEUL.


ORI TAPONE FAIT UN TABAC !
LA DÉPÊCHE DE TAHITI
GREENPEACE DÉBARQUE CONTRE LA BOMBE


AÏE... HÉ ATTENTION LE FRANGIN !!

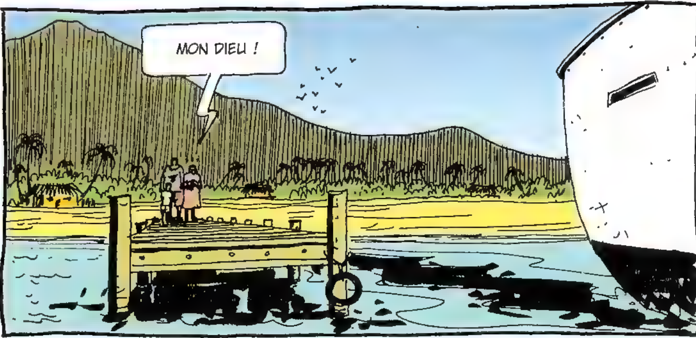

OUI... OUI... OUI... DEMAIN ? OUI...

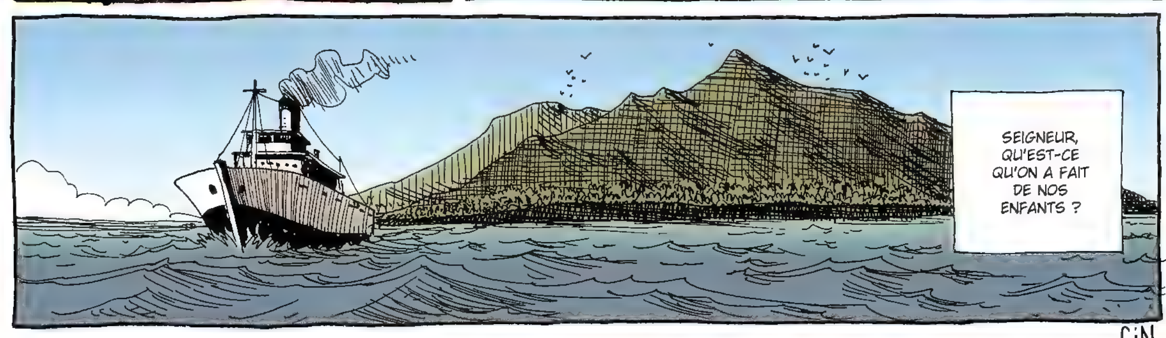

OUAIS, MAIS MOI, JE NE VAIS PAS À PAPEETE POUR JOUER LES ZORROS MAIS POUR TRAVAILLER.
C'EST ÇA... TRAVAILLER POUR LA BOMBE, OUI !


N'EMPÊCHE. MÔSSIEUR TAMATOA SERA BIEN CONTENT D'ÊTRE NOURRI AVEC CET ARGENT FAMILIAL QUAND IL RENTRERA AU BERCAIL, BIEN FATIGUÉ D'AVOIR MANIFESTÉ.
OH, DOUCEMENT !
TU NE VOIS VRAIMENT QUE LE BOUT DE TON NEZ, HEIN ?


INTELLO DE MERDE !
NE M'ADRESSE PLUS JAMAIS LA PAROLE, TEVA. T'AS COMPRIS ?


QU'EST-CE QU'ON A FAIT POUR QUE NOS ENFANTS SE DISPUTENT COMME ÇA ? SNIF...


MON DIEU !


SEIGNEUR, QU'EST-CE QU'ON A FAIT DE NOS ENFANTS ?

FIN



LE DISCOURS

Tous les élus de la Polynésie française n'ont pas soutenu, loin s'en faut, l'implantation du Centre d'expérimentation du Pacifique, le CEP. Mais rares sont ceux qui ont osé s'opposer frontalement à la métropole, et notamment à Charles de Gaulle, sur cette question. John Teariki, député, chef du Rassemblement des populations tahitiennes, le RDPT, sera l'un d'eux. Selon ses proches, il possède une « morale et une droiture dignes d'un pasteur protestant ». Du coup, lorsqu'en septembre 1966, le Général débarque à Tahiti pour assister au tir de « Bételgeuse », Teariki n'hésite pas. Opposé aux essais pour des raisons de « santé publique », il prononce alors, face à de Gaulle, un discours qui restera... comme un chant du cygne.



Certains dessins de cette histoire s'inspirent d'un reportage photos, de 1966, paru dans De l'atome à l'autonomie. *Editions Société Polynésienne de Presse.*

7 SEPTEMBRE 1966. PAPEETE, TAHITI. DISCOURS DE JOHN TEARIKI, DÉPUTÉ AUTONOMISTE ET OPPOSÉ AUX ESSAIS NUCLÉAIRES, DEVANT LE GÉNÉRAL DE GAULLE.

(...) VENONS-EN MAINTENANT, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, À LA QUESTION QUI, AVEC L'AFFAIRE POUVANAA, NOUS OPPOSE LE PLUS PROFONDÉMENT : L'IMPLANTATION ET LES ACTIVITÉS DU CENTRE D'EXPÉRIMENTATIONS DU PACIFIQUE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE.



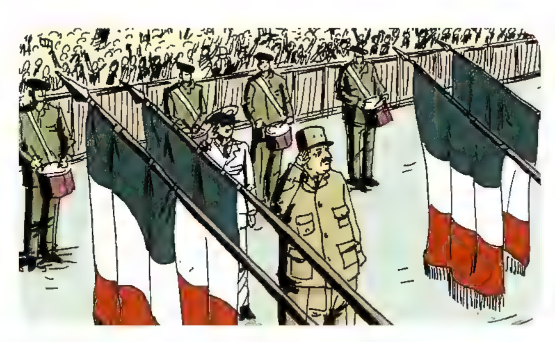
LA CRÉATION DE CET ORGANISME ET SON INSTALLATION CHEZ NOUS, SANS QUE, D'AUCUNE FAÇON, LES POLYNÉSIENS N'AIENT ÉTÉ CONSULTÉS PRÉALABLEMENT À CE SUJET, ALORS QUE LEUR SANTÉ ET CELLE DE LEURS DESCENDANTS ÉTAIENT EN JEU, CONSTITUENT DE GRAVES VIOLATIONS DU CONTRAT QUI NOUS LIE À LA FRANCE ET DES DROITS QUI NOUS SONT RECONNUS PAR LA CHARTE DES NATIONS UNIES.



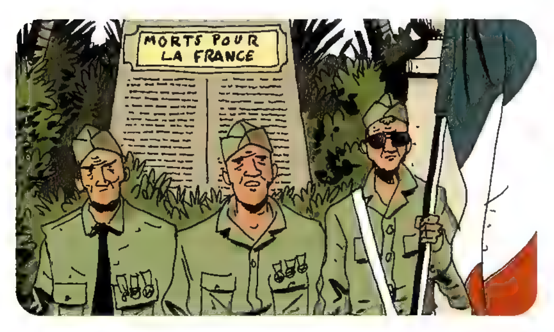


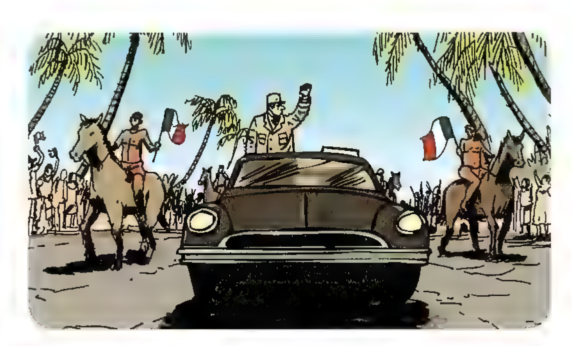
VOTRE PROPAGANDE S'EFFORCE DE NIER L'ÉVIDENCE EN PRÉTEXTANT QUE VOS EXPLOSIONS NUCLÉAIRES ET THERMONUCLÉAIRES NE COMPORTERONT AUCUN DANGER POUR NOUS. JE N'AI PAS, ICI, LE TEMPS DE RÉFUTER TOUTES LES CONTRE-VÉRITÉS QU'ELLE DÉBITE.





JE VOUS INDIQUERAI SEULEMENT QUE LES RAPPORTS DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DES NATIONS UNIES POUR L'ÉTUDE DES EFFETS DES RADIATIONS IONISANTES DE 1958, 1962 ET 1964 ÉTABLISSENT DE FAÇON FORMELLE :



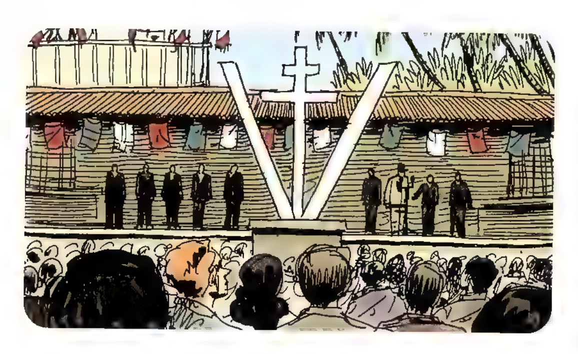


- D'ABORD, QUE LA PLUS PETITE DOSE DE RADIATIONS PEUT ÊTRE NOCIVE POUR L'HOMME ET SA DESCENDANCE ;
- ENSUITE, ET PAR CONSÉQUENT, QUE TOUTE AUGMENTATION DE LA RADIOACTIVITÉ AMBIANTE EST À ÉVITER ;
- ENFIN, QU'IL N'EXISTE AUCUN MOYEN DE PROTECTION EFFICACE CONTRE LES EFFETS DÉLÉTÈRES DE LA CONTAMINATION RADIOACTIVE GÉNÉRALISÉE DUE AUX RETOMBÉES DES BOMBES NUCLÉAIRES ET THERMONUCLÉAIRES.

ET CES RAPPORTS CONCLUENT TOUS À LA NÉCESSITÉ DE METTRE UN TERME DÉFINITIF AUX ESSAIS D'ARMES NUCLÉAIRES.



EN VOUS RAPPELANT CES SIMPLES VÉRITÉS SCIENTIFIQUES, ÉNONCÉES PAR UN ORGANISME INTERNATIONAL AUSSI QUALIFIÉ, JE NE NOURRIS NULLEMENT LA NAÏVE ILLUSION DE CROIRE QUE JE POURRAI VOUS FAIRE PARTAGER MES CRAINTES ET VOUS AMENER À RENONCER À L'EXPLOSION DE VOTRE PLUS BELLE BOMBE ET À CELLES QUI SUIVRONT.





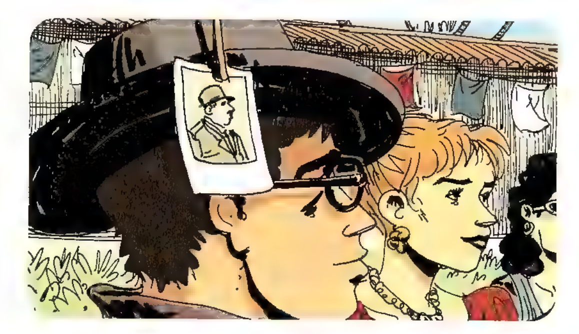
AUCUN GOUVERNEMENT N'A JAMAIS, JUSQU'ICI, EU L'HUMANITÉ DE RENONCER À SES ESSAIS D'ARMES ATOMIQUES AVANT D'AVOIR CONSTITUÉ SA PANOPLIE COMPLÈTE D'ENGINS D'EXTERMINATION.





AUCUN GOUVERNEMENT N'A JAMAIS EU L'HONNÊTETÉ OU LA CYNIQUE FRANCHISE DE RECONNAÎTRE QUE SES EXPÉRIENCES NUCLÉAIRES PUISSENT ÊTRE DANGEREUSES.





AUCUN GOUVERNEMENT N'A JAMAIS HÉSITÉ À FAIRE SUPPORTER PAR D'AUTRES PEUPLES – ET, DE PRÉFÉRENCE, PAR DE PETITS PEUPLES SANS DÉFENSE – LES RISQUES DE SES ESSAIS NUCLÉAIRES LES PLUS DANGEREUX :

- LES AMÉRICAINS RÉSERVÈRENT LES RETOMBÉES LOURDES DE LEURS PLUS GROSSES BOMBES AUX HABITANTS DES ÎLES MARSHALL,
- LES ANGLAIS, AUX POLYNÉSIENS HABITANT LES ÎLES ÉQUATORIALES LES PLUS PROCHES DE CHRISTMAS,
- LES RUSSES, AUX QUELQUES PEUPLADES DU GRAND-NORD,
- LES CHINOIS, AUX TIBÉTAINS ET AUX MONGOLS,
- LES FRANÇAIS, AUX AFRICAINS D'ABORD ET À NOUS MAINTENANT.



MAIS JE NE PUIS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, M'EMPÊCHER DE VOUS EXPRIMER, AU NOM DES HABITANTS DE CE TERRITOIRE, TOUTE L'AMERTUME, TOUTE LA TRISTESSE QUE NOUS ÉPROUVONS DE VOIR LA FRANCE, REMPART DES DROITS DE L'HOMME ET PATRIE DE PASTEUR, DÉSHONORÉE PAR UNE TELLE ENTREPRISE, FAIRE AINSI PARTIE DE CE QUE JEAN ROSTAND APPELLE LE "GANG ATOMIQUE".



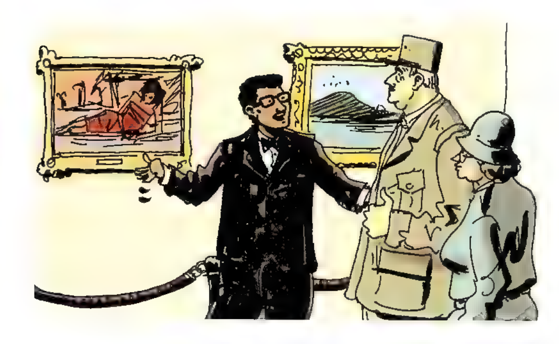


C'EST D'AUTANT PLUS REGRETTABLE QUE VOUS VENEZ DE PRONONCER À PHNOM PENH UN TRÈS BEAU DISCOURS, DIGNE DE LA GRANDE ÉPOQUE DE LONDRES ET DE BRAZZAVILLE. VOUS AVEZ PRIS LA DÉFENSE D'UN PEUPLE MALHEUREUX, VICTIME D'UN CONFLIT QUI LE DÉPASSE, D'UN PEUPLE ÉCRASÉ SOUS LES BOMBES ET LES OBUS DE TOUS SES "LIBÉRATEURS".





APRÈS AVOIR CONDAMNÉ VIGOUREUSEMENT L'INTERVENTION AMÉRICAINE, VOUS AVEZ FAIT APPEL AU GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS POUR QU'IL REPRENNE CONSCIENCE DE SA VOCATION HISTORIQUE DE DÉFENSEUR DE LA LIBERTÉ AFIN QU'EN RENONÇANT À IMPOSER PAR LA FORCE SA POLITIQUE AU VIETNAM, IL RETROUVE SA VRAIE GRANDEUR ET SON PRESTIGE AUX YEUX DU MONDE ENTIER.



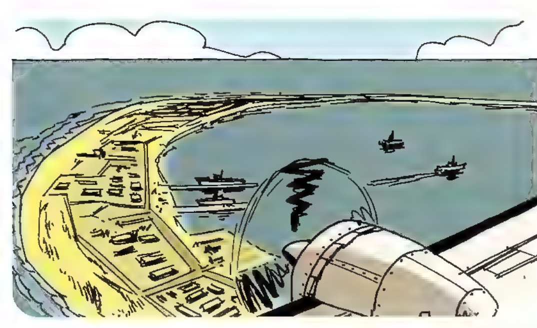


EN APPLAUDISSANT, AVEC LES 250 000 CAMBODGIENS QUI VOUS ÉCOUTAIENT, D'AUSSI JUSTES ET COURAGEUSES PAROLES, JE NE PUIS M'EMPÊCHER DE PENSER À CE QUE VOUS VENEZ FAIRE CHEZ NOUS ET À LA RÉPONSE QUE POURRAIENT VOUS FAIRE, À CE SUJET, LES AMÉRICAINS.

JE NE LEUR EN LAISSERAI PAS L'INITIATIVE, ÉTANT MIEUX PLACÉ QU'EUX POUR VOUS LE DIRE. ET JE VOUS ADRESSERAI CETTE HUMBLE PRIÈRE :

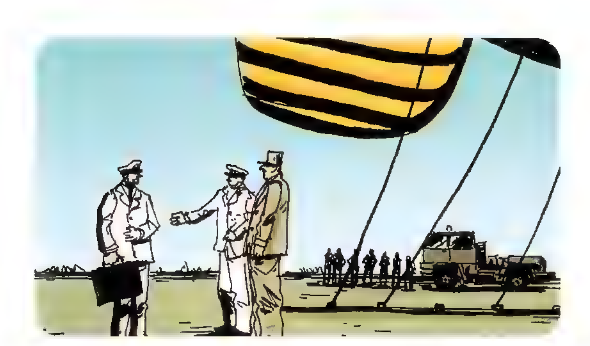


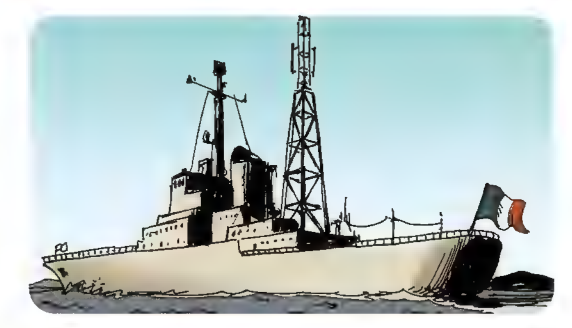
"PUISSIEZ-VOUS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, APPLIQUER EN POLYNÉSIE FRANÇAISE LES EXCELLENTS PRINCIPES QUE VOUS RECOMMANDIEZ, DE PHNOM PENH, À NOS AMIS AMÉRICAINS ET REMBARQUER VOS TROUPES, VOS BOMBES ET VOS AVIONS.





"ALORS, PLUS TARD, NOS LEUCÉMIQUES ET NOS CANCÉREUX NE POURRAIENT PAS VOUS ACCUSER D'ÊTRE L'AUTEUR DE LEUR MAL.





"ALORS, NOS FUTURES GÉNÉRATIONS NE POURRAIENT PAS VOUS REPROCHER LA NAISSANCE DE MONSTRES ET D'ENFANTS TARÉS.



"ALORS, L'AMITIÉ DES PEUPLES SUD-AMÉRICAINS POUR LA FRANCE NE SERAIT PLUS TERNIE PAR L'OMBRE DE VOS NUAGES ATOMIQUES.


"ALORS, VOUS DONNERIEZ AU MONDE UN EXEMPLE DIGNE DE LA FRANCE : POUR LA PREMIÈRE FOIS, SANS PEUR, SANS CHANTAGE, SANS MARCHANDAGE, UNE GRANDE NATION, BRISANT LE MUR SATANIQUE DE LA MÉFIANCE EN RENONÇANT, D'ELLE-MÊME, À L'USAGE MEURTRIER DE L'ATOME, PROCLAMERAIT SA FOI EN LA RAISON ET EN L'AVENIR DE L'HOMME EN CONVIANT TOUS LES PEUPLES DE LA TERRE À DEVENIR SES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION DU MONDE.
"ALORS, LA POLYNÉSIE, UNANIME, SERAIT FIÈRE ET HEUREUSE D'ÊTRE FRANÇAISE ET, COMME AUX PREMIERS JOURS DE LA FRANCE LIBRE, NOUS REDEVIENDRIONS TOUS, ICI, VOS MEILLEURS ET VOS PLUS FIDÈLES AMIS."

FIN

LISTE COMPLÈTE DES ESSAIS NUCLÉAIRES FRANÇAIS

SAHARA, TIRS AÉRIENS À REGGANE HAMMOUDIA

Ordre	date	Nom de code	Lieu
1	13/02/1960	Gerboise bleue	Reggane
2	01/04/1960	Gerboise blanche	Reggane
3	27/12/1960	Gerboise rouge	Reggane
4	25/04/1961	Gerboise verte	Reggane

SAHARA, TIRS SOUTERRAINS À IN EKER-TAOURIRT, TAN AFELA

Ordre	date	Nom de code	Lieu
5	07/11/1961	Agathe	In Eker
6	01/05/1962	Béryl	In Eker
7	18/03/1963	Emeraude	In Eker
8	30/03/1963	Améthyste	In Eker
9	20/10/1963	Rubis	In Eker
10	14/02/1964	Opale	In Eker
11	15/06/1964	Topaze	In Eker
12	28/11/1964	Turquoise	In Eker
13	27/02/1965	Saphir	In Eker
14	30/05/1965	Jade	In Eker
15	01/10/1965	Corindon	In Eker
16	01/12/1965	Tourmaline	In Eker
17	16/02/1966	Grenat	In Eker

POLYNÉSIE, TIRS AÉRIENS

Ordre	date	Nom de code	Lieu
18	02/07/1966	Aldébaran	Moruroa
19	19/07/1966	Tamouré	Moruroa
20	21/07/1966	Ganymède	Moruroa
21	11/09/1966	Bételgeuse	Moruroa
22	24/09/1966	Rigel	Fangataufa
23	04/10/1966	Sirius	Moruroa
24	05/06/1967	Altaïr	Moruroa
25	27/06/1967	Antarès	Moruroa
26	02/07/1967	Arcturus	Moruroa
27	07/07/1968	Capella	Moruroa
28	15/07/1968	Castor	Moruroa
29	03/08/1968	Pollux	Moruroa
30	24/08/1968	Canopus	Fangataufa
31	08/09/1968	Procyon	Moruroa
32	15/05/1970	Andromède	Moruroa
33	22/05/1970	Cassiopée	Moruroa
34	30/05/1970	Dragon	Fangataufa
35	24/06/1970	Eridan	Moruroa
36	03/07/1970	Licorne	Moruroa
37	27/07/1970	Pégaze	Moruroa
38	02/08/1970	Orion	Fangataufa
39	06/08/1970	Toucan	Moruroa
40	05/06/1971	Dioné	Moruroa
41	12/06/1971	Encelade	Moruroa
42	04/07/1971	Japet	Moruroa
43	08/08/1971	Phoebé	Moruroa
44	14/08/1971	Rhéa	Moruroa
45	25/06/1972	Umbriel	Moruroa
46	30/06/1972	Titania	Moruroa
47	29/07/1972	Obéron	Moruroa
48	31/07/1972	Ariel	Moruroa
49	21/07/1973	Euterpe	Moruroa
50	28/07/1973	Melpomène	Moruroa
51	18/08/1973	Pallas	Moruroa
52	24/08/1973	Parthénope	Moruroa
53	28/08/1973	Tamara	Moruroa
54	13/09/1973	Vesta	Moruroa
55	16/06/1974	Capricorne	Moruroa
56	01/07/1974	Bélier	Moruroa
57	07/07/1974	Gémeaux	Moruroa
58	17/07/1974	Centaure	Moruroa
59	25/07/1974	Maquis	Moruroa
60	28/07/1974	Persée	Moruroa
61	15/08/1974	Scorpion	Moruroa
62	24/08/1974	Taureau	Moruroa
63	14/09/1974	Verseau	Moruroa

POLYNÉSIE, TIRS SOUTERRAINS

Ordre	date	Nom de code	Lieu
64	05/06/1975	Achille	Fangataufa
65	26/11/1975	Hector	Fangataufa
66	03/04/1976	Patrocle	Moruroa
67	11/07/1976	Menelas	Moruroa
68	22/07/1976	Calypso	Moruroa
69	30/10/1976	Ulysse A	Moruroa
70	05/12/1976	Astyanax	Moruroa
71	19/02/1977	Ulysse B	Moruroa
72	19/03/1977	Nestor	Moruroa
73	02/04/1977	Oedipe	Moruroa
74	28/06/1977	Andromaque	Moruroa
75	06/07/1977	Ajax	Moruroa
76	12/07/1977	Clytemnestre	Moruroa
77	12/11/1977	Oreste	Moruroa
78	24/11/1977	Enée	Moruroa
79	17/12/1977	Laocoon	Moruroa
80	27/02/1978	Polyphème	Moruroa
80B	08/03/1978	Dindon	Moruroa
81	22/03/1978	Pylade	Moruroa
82	25/03/1978	Hecube	Moruroa
83	01/07/1978	Xanthos	Moruroa
84	19/07/1978	Arès	Moruroa
85	26/07/1978	Idoménée	Moruroa
86	02/11/1978	Schedios	Moruroa
87	14/11/1978	Aphrodite	Moruroa
88	30/11/1978	Priam	Moruroa
88B	07/12/1978	Dolon	Moruroa
89	17/12/1978	Etéocle	Moruroa
90	19/12/1978	Eumée	Moruroa
91	01/03/1979	Penthesilée	Moruroa
92	09/03/1979	Philoctète	Moruroa
93	24/03/1979	Agapenor	Moruroa
94	04/04/1979	Polydore	Moruroa
95	18/06/1979	Pyrrhos	Moruroa
96	29/06/1979	Egysthe	Moruroa
97	25/07/1979	Tydée	Moruroa
98	28/07/1979	Palamede	Moruroa
99	19/11/1979	Chrysostemis	Moruroa
100	22/11/1979	Atrée	Moruroa
101	23/02/1980	Thyeste	Moruroa
102	03/03/1980	Adraste	Moruroa
103	23/03/1980	Thésée	Moruroa
104	01/04/1980	Boros	Moruroa
105	04/04/1980	Pelops	Moruroa
106	16/06/1980	Euryphyle	Moruroa
107	21/06/1980	Ilus	Moruroa
108	06/07/1980	Chryses	Moruroa
109	09/07/1980	Leda	Moruroa
110	19/07/1980	Asios	Moruroa
111	25/11/1980	Laerte	Moruroa
112	03/12/1980	Diomède	Moruroa
113	27/02/1981	Broteas	Moruroa
114	06/03/1981	Tyro	Moruroa
115	28/03/1981	Iphiclès	Moruroa
116	10/04/1981	Clymène	Moruroa
117	08/07/1981	Lyncée	Moruroa
118	11/07/1981	Eryx	Moruroa
119	18/07/1981	Théras	Moruroa
120	03/08/1981	Agénor	Moruroa
121	06/11/1981	Leto	Moruroa
122	11/11/1981	Proclès	Moruroa
123	05/12/1981	Cilix	Moruroa
124	08/12/1981	Cadmos	Moruroa
125	20/02/1982	Aerope	Moruroa
126	24/02/1982	Deiphobe	Moruroa
127	20/03/1982	Rhesos	Moruroa
128	23/03/1982	Evenos	Moruroa
129	31/03/1982	Aeson	Moruroa
130	27/06/1982	Laodice	Moruroa
131	01/07/1982	Antilokos	Moruroa
132	21/07/1982	Pitane	Moruroa
133	25/07/1982	Laios	Moruroa
134	27/11/1982	Procris	Moruroa
135	19/04/1983	Eurytos	Moruroa
136	25/04/1983	Automedon	Moruroa
137	25/05/1983	Cinyras	Moruroa
138	18/06/1983	Burisis	Moruroa
139	28/06/1983	Oxylos	Moruroa
140	20/07/1983	Battos	Moruroa
141	04/08/1983	Carnabon	Moruroa
142	03/12/1983	Linos	Moruroa
143	07/12/1983	Gyges	Moruroa
144	08/05/1984	Demophon	Moruroa
145	12/05/1984	Midas	Moruroa
146	12/06/1984	Aristée	Moruroa
147	16/06/1984	Echemos	Moruroa
148	27/10/1984	Machaon	Moruroa
149	02/11/1984	Acaste	Moruroa
150	01/12/1984	Miletos	Moruroa
151	06/12/1984	Memnon	Moruroa
152	30/04/1985	Cercyon	Moruroa
153	08/05/1985	Nisos	Moruroa
154	03/06/1985	Talaos	Moruroa
155	07/06/1985	Erginos	Moruroa
156	24/10/1985	Héro	Moruroa
157	26/10/1985	Codros	Moruroa
158	24/11/1985	Zetes	Moruroa
159	26/11/1985	Mégarée	Moruroa
160	26/04/1986	Hyllos	Moruroa
161	06/05/1986	Ceto	Moruroa
162	27/05/1986	Sthelenoss	Moruroa
163	30/05/1986	Galatee	Moruroa
164	10/11/1986	Heslone	Moruroa
165	12/11/1986	Nauplios	Moruroa
166	06/12/1986	Peneleos	Moruroa
167	10/12/1986	Circé	Moruroa
168	05/05/1987	Jocaste	Moruroa
169	20/05/1987	Lycomède	Moruroa
170	06/06/1987	Dirce	Moruroa
171	21/06/1987	Iphitos	Moruroa
172	23/10/1987	Helenos	Moruroa
173	05/11/1987	Pasiphae	Moruroa
174	19/11/1987	Pelée	Moruroa
175	29/11/1987	Danae	Moruroa
176	11/05/1988	Nélée	Moruroa
177	25/05/1988	Niobe	Moruroa
178	16/06/1988	Antigone	Moruroa
179	23/06/1988	Dejanire	Moruroa
180	25/10/1988	Acrisios	Moruroa
181	05/11/1988	Thrasymedes	Moruroa
182	23/11/1988	Pheres	Moruroa
183	30/11/1988	Cycnos	Fangataufa
184	11/05/1989	Epeios	Moruroa
185	20/05/1989	Tecmessa	Moruroa
186	03/06/1989	Nyctee	Moruroa
187	10/06/1989	Cyzicos	Fangataufa
188	24/10/1989	Hysipyle	Moruroa
189	31/10/1989	Erigone	Moruroa
190	20/11/1989	Tros	Moruroa
191	25/11/1989	Daunus	Moruroa
192	27/11/1989	Lycos	Fangataufa
193	02/06/1990	Telephe	Moruroa
194	07/06/199	Megapenthes	Moruroa
195	26/06/1990	Cypselos	Fangataufa
196	04/07/1990	Anticlee	Moruroa
197	14/11/1990	Hyrtacos	Fangataufa
198	21/11/1990	Thoas	Moruroa
199	07/05/1991	Melanippe	Moruroa
200	18/05/1991	Alcinoos	Moruroa
201	29/05/1991	Periclymenos	Fangataufa
202	14/06/1991	Pitthee	Moruroa
203	05/07/1991	Coronis	Moruroa
204	15/07/1991	Lycurgue	Moruroa
205	05/09/1995	Thétis	Moruroa
206	01/10/1995	Ploutos	Fangataufa
207	27/10/1995	Aepytos	Moruroa
208	21/11/1995	Phégée	Moruroa
209	27/12/1995	Thémisto	Moruroa
210	27/01/1996	Xouthos	Fangataufa

AU NOM DE LA BOMBE

LE DOSSIER



" **Le champignon s'est élevé aussitôt et, phénomène curieux, son sommet s'est coloré de bleu sous l'effet de la condensation, alors que son cœur était d'un rouge resplendissant du fait des réactions chimiques qui s'y développaient. En somme, un champignon tricolore !**

Jean Sicurani,
gouverneur de la Polynésie,
décrivant le tir « Procyon »,
effectué le 8 septembre 1968. "

« NOTRE CHAR DE 45 TONNES A VIBRÉ COMME UNE FEUILLE AU VENT »

Le 24 avril 1961 au soir, nous sommes partis avec nos cinq chars en direction de la zone de tir à environ cinquante kilomètres de notre camp de base. Nous avons découvert la petite tour de 30-40 mètres de hauteur qui supportait la bombe et on s'est placé à environ 1 500 mètres du « point zéro ». Nous avons un peu dormi sur place à même le sol jusqu'à quatre heures du matin pour regagner notre poste dans les cinq chars. L'attente a été très longue et notre cœur battait très fort. Enfin, le compte à rebours est arrivé vers cinq heures du matin. Il fallait mettre la tête sur les genoux pour ne pas être aveuglé par l'éclair de l'explosion.

Le bruit de l'explosion était effrayant et profond. Quelques secondes après, notre char de 45 tonnes s'est mis à vibrer très fortement de l'avant, comme une feuille au vent. Puis il s'est figé. J'ai fait un « ouf » de soulagement lorsque les vibrations du char ont recommencé de l'arrière, aussi fortement. Je pensais qu'il y avait une deuxième explosion ! Puis, nous avons entendu des bruits provenant de l'impact des pierres retombant du ciel et du nuage atomique. Malgré la tête sur les genoux et les yeux fermés, nous avons pu voir l'éclair de l'explosion.

Après quelques longues minutes, nous avons reçu l'ordre de progresser en direction du « point zéro ». La petite tour avait disparu : la structure métallique avait probablement fondu avec la température élevée de l'explosion. Mon char de commandement, dirigé par le lieutenant Livache, a traversé le « point zéro » encore fumant. De mon hublot, je pouvais voir que le sable, à cet endroit, avait pris une coloration noirâtre.

Jean-Francis Pommès, appelé, 12e régiment de cuirassiers de Tübingen (Allemagne), conducteur de char durant les manœuvres « Gerboise verte », le 25 avril 1961.

Témoignage rédigé par l'ex-soldat Pommès en octobre 2008.



Jean-Francis Pommès, en 1961, dans le convoi de chars en route pour Reggane, dans le sud de l'Algérie. v

^ Un des chars Patton M 47 utilisés durant les manœuvres « Gerboise verte », le 25 avril 1961.

« J'AI DÛ ALLER CHERCHER LES AFFAIRES QUE LES HAUT-GRADÉS AVAIENT OUBLIÉ DANS LA PANIQUE. »

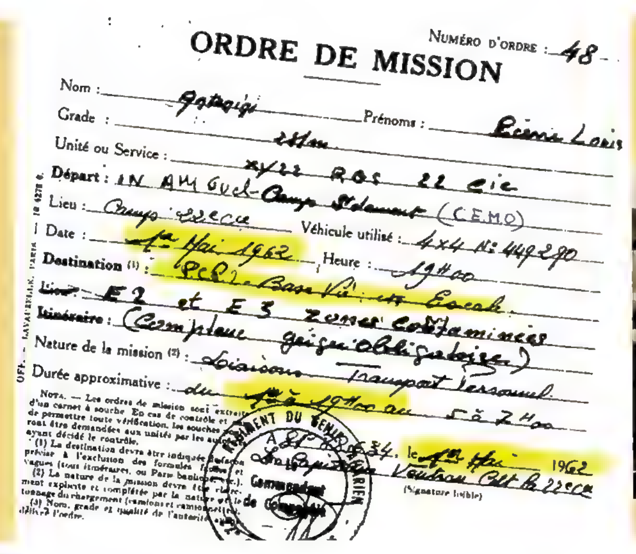
Comme chauffeur, j'ai participé au transport des officiers qui fuyaient le nuage radioactif qui s'était échappé de la montagne, pendant le tir du 1er mai 1962. Une panique incroyable au cours de laquelle les premiers à filer étaient les plus haut-gradés. Après notre retour à la base, juste après le déjeuner, le sergent de compagnie m'a ordonné de retourner sur place, au PCP2, le local où étaient les « huiles » pendant le tir, juste devant la montagne. Il s'agissait de récupérer les affaires personnelles oubliées par tous ces gens durant leur fuite. Avec mon ordre de mission, j'ai pris une jeep et j'ai filé. J'étais habillé en chemisette, short, sandales et chapeau de brousse. Je ne me suis posé aucune question car je ne savais rien de la radioactivité. En arrivant, j'ai ramassé des porte-documents, des sacoches, des képis et des chaussures. C'est fou le nombre de chaussures que j'ai récupérées. Beaucoup les avaient abandonnées pour pouvoir courir plus vite !

Ce que je pense aujourd'hui, c'est qu'à l'époque, nous avons dû abandonner famille et métier pour aller combattre en Algérie avec une formation militaire et on s'est retrouvé au Sahara sur des sites d'expériences nucléaires à la mort invisible. Pourtant, on était fier de participer à cette aventure et de contribuer à ce que la France devienne une grande nation. Pour qu'elle soit respectée, crainte et considérée dans le monde. Et c'est bien ce qui arriva grâce à sa puissance nucléaire. Mais celle-ci s'est servie de nous comme cobayes vivants. Elle ne nous a pas avertis du danger, elle ne nous a pas protégés et elle nous a rejetés comme des mouchoirs en papier après usage.

Aujourd'hui tous les vétérans qui ont survécu à ces expériences sont malades et l'État attend leur disparition pour pouvoir peut-être les reconnaître. À titre posthume.

Pierre-Louis Antonini, appelé, 11e régiment de Génie saharien, présent à In Amguel, le 1er mai 1962.

Témoignage recueilli par Albert Drandov.



NUMÉRO D'ORDRE : 48

ORDRE DE MISSION

Nom :

Grade : Prénoms : Pierre Louis

Unité ou Service :

Départ : IN AMGUEL

Lieu :

Date : 1er Mai 1962 Véhicule utilisé : 4x4 N° 449290

Destination (1) : Heure : 19h00

Lieu : E2 et E3 zones contaminées

Itinéraire :

Nature de la mission (2) :

Durée approximative :

NOTA. — Les ordres de mission sont extraits d'un carnet à souche. En cas de contrôle et de permettre toute vérification, les souches ront être demandées aux unités par les au ayant décidé le contrôle.

(1) La destination devra être indiquée de façon précise à l'exclusion des formules vagues (tous itinéraires, ou Paris banlieue, etc.).

(2) La nature de la mission devra être clairement explicite et complétée par la nature et le tonnage du chargement (camions et camionnettes).

(3) Nom, grade et qualité de l'autorité qui délivre l'ordre.

le 1er Mai 1962

(Signature lisible)

< C'est avec cet « ordre de mission » que le soldat Antonini est retourné, le jour même de l'explosion, sur le site de la fuite radioactive pour récupérer les affaires personnelles oubliées par les officiers supérieurs durant leur fuite.



^ Pierre-Louis Antonini, appelé, au 11e Régiment de Génie saharien.

« J'AI PARIÉ QU'ON IRAIT, EN CACHETTE, AU POINT ZÉRO. »

"

Franchement, l'armée, je m'en foutais. D'ailleurs, ce sont les gendarmes qui sont venus me chercher à la maison pour aller en Algérie. Au grand désespoir de ma mère qui était infirmière militaire. Avec une série de copains, des prolos comme moi, on était une sacrée bande de têtes brûlées. Tout le temps à faire des conneries. Faut dire qu'on s'emmerdait ferme. Alors on se saoulait et on cassait tout. On se mettait régulièrement sur la gueule avec d'autres soldats. Ou on allait piller les réserves de bouffe des officiers pendant que ces messieurs assistaient à la séance cinéma du soir. On piquait aussi des camions, même des camions grue, et on partait, de nuit, faire les zozos dans le désert. Un jour, on a parié qu'on irait, en plein jour, sur le « point zéro » d'une ancienne explosion atomique aérienne sans se faire gauler. À quatre, on a piqué des combinaisons dans le local des décontamineurs. Mais pas les masques à gaz qui étaient sous clé. Et on a fauché un camion pendant que les officiers faisaient la sieste – de toute façon, ils se planquaient tout le temps ceux-là. À la sortie de la base, on a menacé le gars de la barrière de recevoir une bonne trempe s'il ne nous laissait pas passer. Quand on est arrivé sur place, j'ai fait plein de photos de nous, au milieu de la terre noircie et des carcasses d'engins laissées sur place. Comme preuve, quoi. Le retour a été rude car le bahut chauffait un max. Il faisait facile 50°. On a dû s'arrêter et pisser sur les durites. Au final, on est rentré juste avant le rapport de 16 heures. Et on a gagné une caisse de bière, l'objet du pari. Avec le recul, je me dis qu'on a réalisé un sacré exploit. Et qu'on était complètement cons. Mais que vouliez-vous qu'on fasse d'intelligent dans des lieux pareils, et sans qu'on nous ait même causé des dangers de l'atome, hein ?

André Foudriat, appelé, 2e classe au 620e GAS, dans le sud algérien en 1963-64.
Témoignage recueilli par Albert Drandov.





< Trois des quatre copains venus, en cachette, « faire les zozos » au point zéro d'une ancienne explosion.

^ André Foudriat, appelé, pose sans masque à gaz au point zéro du tir atomique. Sous ses pieds, le sol vitrifié par l'explosion.

« SI VOUS PARLEZ, C'EST 45 ANS DE PRISON ! »

J'étais marin sur le BRO, Bâtiment de Recherches Océaniques, « La Coquille ». Je faisais le travail de pont. De temps en temps, j'allais donner un coup de main au carré du commandant. Il m'est arrivé d'entendre les préoccupations des officiers. Au moment de débarquer sur Mangareva, le Pacha et le Dr Millon étaient là. L'humeur était très, très sombre. Nous n'étions pas du tout excités de voir une nouvelle île. Nous savions que nous poursuivions le nuage radioactif, mais les 90% de l'équipage étaient sans vraiment savoir à quel point les radiations étaient importantes, ce qui était mon cas. Nous n'avions aucun point de repère. Le Pacha nous a dit : « Voilà, vous allez à terre. Nous continuons notre mission. Tout va bien, il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Dites aux locaux qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Rassurez les locaux. Cependant si vous parlez de ce qui s'est passé, il y a 45 ans de prison à la clé. » Il avait ajouté : « Ne buvez que du Fanta ou des noix de coco ouvertes devant vous. Ne mangez que des boîtes fermées. »
Les Mangareviens nous ont donné des sacs entiers de salades. Après avoir été sans vivres frais, nous étions aux anges. Le médecin nous a dit malgré notre insistance : « Il faut les jeter car elles ne sont pas mangeables. Il aurait fallu les laver avec de la poudre de lessive, donc immangeables ». Nous les avons jetées par-dessus bord dans la rade avant de partir. « Et les Mangareviens alors ? » avons-nous demandé. Pas de réponse cohérente des officiers. Psychologiquement, je me suis senti coupable après coup. Pourquoi ne me suis-je pas précipité pour tout dire aux Mangareviens? J'ai eu des prises de gueule avec des vieux quartiers-maîtres chefs. À la fin, on m'a carrément débarqué alors que la campagne continuait. J'ai été laissé à terre à Tahiti.

Michel Fanton, marin à bord de « La Coquille » en 1966 et 1967.
Témoignage recueilli par le site Moruroa.org.



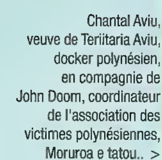
< « La Coquille », « bâtiment de recherches océaniques », chargé de réaliser des prélèvements dans les îles de Polynésie après les tirs nucléaires.

« UN TRAVAIL DANGEREUX, SANS PROTECTION »

Mon mari, Teriitaria Aviu, a été employé sur les sites d'essais nucléaires à Moruroa comme docker treuilliste. Les dockers étaient rattachés au port de Papeete et ils partaient à tour de rôle par équipe sur les sites nucléaires pour décharger des navires. À Moruroa, il allait notamment à Dindon, où était le blockhaus d'observation des tirs aériens. Avant le tir, tout le personnel était évacué, mais on demandait aux dockers d'ouvrir toutes les fenêtres de leur logement et de couvrir les lits, les armoires et même les matériaux déchargés, avec des bâches jaunes en plastique. Un jour, après un séjour à Moruroa, il m'a fait part d'une très grande peur. Il pensait qu'il ne reverrait plus sa femme et ses enfants tellement il avait eu peur lors d'un essai nucléaire souterrain. Il a senti l'atoll de Moruroa se soulever et bouger pendant quelques instants. Il m'a dit que c'était un travail dangereux et qu'il n'avait aucun équipement de protection. Il m'a dit qu'il ne voulait plus travailler sur les sites, mais pour des raisons financières, il ne pouvait pas s'arrêter. Il fallait gagner de l'argent pour nourrir sa famille. Depuis sa maladie jusqu'à ce jour, je n'ai pas cessé de penser à ce qu'il m'a dit. Ça commence un matin en rentrant à la maison, je découvre mon mari, torse nu avec des plaques noires sur le corps. Je l'ai fait hospitaliser à la clinique Paofai, en avril 1988. Je n'ai pas eu d'information sur sa maladie pendant la première semaine. À la fin de la semaine, mon mari m'informe par téléphone de préparer sa valise. Il est évacué sur Paris. Il a passé moins d'une semaine à Paris, à l'Hôtel-Dieu, où il décède d'une leucémie aiguë le 19 avril 1988. Il avait 52 ans. Le seul document que j'ai reçu, c'est pour « retirer son cercueil à l'aéroport de Tahiti Faa'a ».

Chantal Aviu, femme de Teriitaria Aviu, docker en Polynésie de 1966 à 1988. Décédé à Paris en 1988.

Témoignage recueilli par l'association Moruroa e tatou.



Chantal Aviu, veuve de Teriitaria Aviu, docker polynésien, en compagnie de John Doom, coordinateur de l'association des victimes polynésiennes, Moruroa e tatou.. >



« ON A FAIT UNE GRÈVE TOTALE PENDANT TROIS JOURS. DU JAMAIS VU POUR DES SOLDATS. »

On a été envoyé à Fangataufa, plusieurs semaines après l'explosion d'une bombe, pour refaire la piste d'atterrissage. À l'arrivée, c'était une vision d'enfer. Tout était ravagé. Avec des tonnes de poisson mort, qu'il fallait virer au bulldozer, quelques rats survivants à moitié brûlés et des milliards de mouches, rendues folles, qui se collaient partout. On était une centaine et sans tenue de sécurité spéciale. Juste un dosimètre qui pendait sur la chemise. On avait creusé un trou pour les toilettes dans une zone dite « froide », donc officiellement pas irradiée. Le problème, c'est qu'un de nos camarades ne voulait pas qu'on le voit. Alors, il allait discrètement dans une zone irradiée, qu'on disait « chaude ». Le pauvre, il est tombé mal et il a été rapatrié sur Papeete. Dans un merdier pareil, on était tous solidaires et on en a eu vite marre que les officiers ne nous donnent pas de ses nouvelles. On était très inquiets pour lui. Alors, après plusieurs réunions secrètes, on a créé un comité des anciens, une sorte de comité de grève qui est allé voir nos chefs. Comme ils ne voulaient toujours rien nous dire, on a d'abord lancé une grève du zèle. On était présents pour l'appel à 5h30 mais après, on prenait les camions et on bossait tout doucement puis pas du tout. Au bout de deux semaines, on a fait trois jours de grève totale. On était encouragé par une rumeur qui venait des postiers et qui disait que des gars du Clemenceau s'étaient mis en grève contre la présence sur le navire de matériels radioactifs. Du coup, ça a chauffé pour nous. La hiérarchie a fait débarquer la Direction de la sûreté du territoire, la DST quoi. Son discours était simple : soit on arrête, soit c'est la prison. On a tous craqué et repris le boulot. Et on n'a jamais plus rien su de notre copain qui s'était fait irradié pour avoir été trop pudique.

Guy Andronik, 115e Compagnie de Marche du Génie de l'Air, en Polynésie en 1967-1968.
Témoignage recueilli par Albert Drandov



< Guy Andronik (4e à partir de la gauche) sur l'île de Fangataufa, en 1968.

EFFETS DES ARMES NUCLÉAIRES



· 1963 ·

★

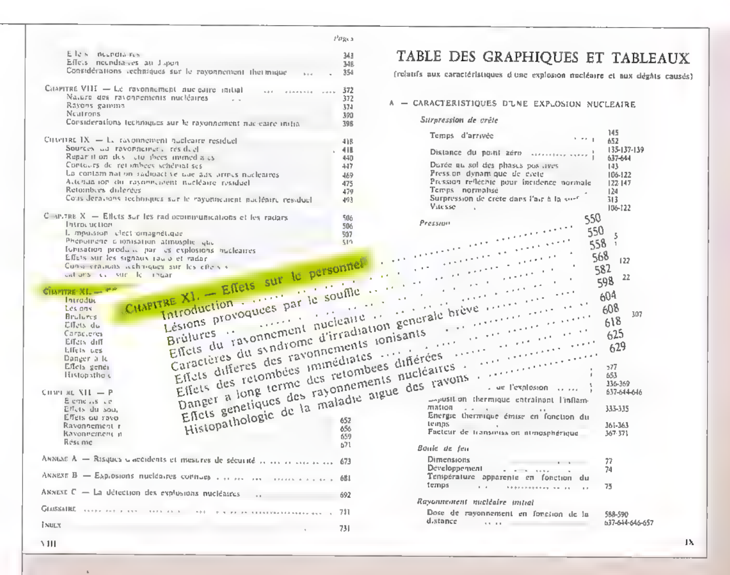
Traduit sous le contrôle du
"CENTRE D'ÉTUDES
ET DE RECHERCHES ATOMIQUES MILITAIRES"

en collaboration avec le
CENTRE DE RECHERCHES DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES

à l'usage exclusif des organismes officiels français

MINISTÈRE DES ARMÉES
DÉLÉGATION MINISTÉRIELLE POUR L'ARMEMENT

DIFFUSION RESTREINTE



L'ouvrage « Effets des armes nucléaires » est la traduction de « Effects of nuclear weapons », publié aux États-Unis en 1950 puis, dans une édition corrigée, en 1957 et en 1962. La traduction française, qui compte 744 pages, date de 1963. Elle est à « usage exclusif des organismes officiels français ». D'où l'estampille « Diffusion restreinte ».

« J'EN AI PLEURÉ »

Un soir, au cours d'un repas, j'explique mon séjour à Moruroa, ma maladie, ma colère d'avoir été utilisé comme cobaye lorsqu'un ami, ex-militaire, me lâche : « Vous étiez les rois des cons ! On savait pourtant tout depuis le début. » Il me raconte qu'il était instructeur, en Allemagne à la fin des années 60, des haut-gradés sur les dangers des radiations. Pour preuve, il m'a prêté un gros livre qu'il utilisait alors, intitulé *Effets des armes nucléaires*. Un bouquin américain traduit en français en 1962. Quand j'ai lu le chapitre « Effets sur le personnel », j'ai vu qu'il avait raison. J'en ai pleuré. De rage.

Alain Hermann,
engagé, quartier maître, Marine nationale, Moruroa. 1970-71.

« UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL »

C'est un document assez exceptionnel pour l'époque qui recense toutes les infos sur les effets des explosions. Les Américains avaient compilé toutes leurs observations suite à Hiroshima et Nagasaki, sur leurs propres essais, et aussi suite à une multitude de tests. Ça veut dire que la France, qui en possède très vite une traduction, sait pratiquement tout des effets de la radioactivité. Pourtant, les militaires répètent alors qu'on « ne sait pas tout », qu'il « faut qu'on vérifie » etc. La France décide donc de faire ses propres expériences, y compris de voir comment réagissent les soldats en milieu contaminé. Pourquoi ? Parce que les militaires voulaient vérifier par eux-mêmes. Peut-être aussi à cause de leur côté « cocorico ». Très français quoi !

Raymond Séné,
du Groupement de scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire (GSIEN).

RAPPORT SUR LES ESSAIS NUCLEAIRES FRANÇAIS (1960-1996)



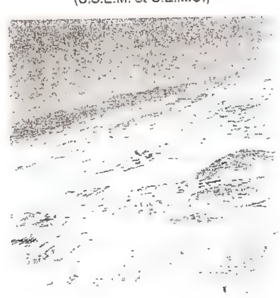
TOME I

LA GENESE DE L ORGANISATION

ET LES

EXPERIMENTATIONS AU SAHARA

(C.S.E.M. et C.E.M.O.)



CONFIDENTIEL DÉFENSE

- l'énergie n'était pas connue avant le tir (elle devait initialement se situer entre 6 et 18 kt et n'a été pratiquement d'environ 1 kt)

Cependant les principaux paramètres étaient connus à l'avance.

- l'heure du tir,

- le point 0 (x - y),

- la hauteur d'explosion,

et il s'agissait d'une explosion unique, sans possibilité de perturbation ou de confusion

b - Problèmes particuliers liés à l'infanterie :

Le programme militaire de la série B proposé par l'infanterie avait pour but d'expérimenter dans un cadre tactique les possibilités de "l'Arme" devant combattre en ambiance nucléaire. L'expérimentation " GERBOISE VERTE " devait permettre de :

- contrôler certaines normes tirées de documents alliés sur les limites de sécurité et les rayons d'efficacité,

- vérifier la résistance des matériels modernes afin de déterminer les possibilités d'atténuation des effets grâce à un certain nombre de dispositions simples de protection,

- d'expérimenter une série de travaux de campagne à divers stades de réalisation afin d'adopter des procédés simples d'organisation du terrain devant permettre la mise à l'abri du personnel et du matériel des effets nucléaires,

- fixer dans le cadre de la manoeuvre offensive, les possibilités de franchissement de la zone des retombées,

- réaliser au cours de l'expérimentation un programme d'instruction sur les mesures pratiques à prendre par les combattants pour se mettre en garde, se protéger et se décontaminer,

- étudier les effets physiologiques et psychologiques produits sur l'homme par l'arme atomique, afin d'obtenir les éléments nécessaires à la préparation physique et à la formation morale du combattant moderne.

Au Jour J, il était prévu d'exécuter un exercice motorisé dans un cadre offensif, la manoeuvre Garigliano. Cet exercice traitait non seulement le problème du fantassin mais aussi celui du combattant à pied toutes armes. Son déroulement était prévu de la manière suivante :

L'infanterie motorisée, placée en position d'attente se composait d'une section motorisée, transportée sur 4 UNIMOG, représentant un élément d'un groupement motorisé engagé derrière le groupement mécanisé

La section devant être exposée aux effets de la bombe à limite de sécurité (3,300 km du point zéro) creusa sur sa position des abris importants (type T.T A. 105 bis).

CONFIDENTIEL DÉFENSE

231

Le tome 1 du « Rapport sur les essais nucléaires » évoque sans détours les essais dans le Sahara au début des années 60. Et donne de précieux détails sur les tirs ratés et l'expérimentation sur les soldats. Il est vrai qu'avec deux cachets « secret défense » sur chacune des 266 pages, ce rapport n'est pas destiné à être connu du grand public.

CONFIDENTIEL DÉFENSE

Avant l'explosion, les hommes s'étaient habillés avec la tenue de combat spéciale comprenant les survêtements en polythène (bottes pèlerines, gants) et le masque de combat

Les effets ressentis au moment de l'explosion par le personnel abrité dans ses tranchées recouvertes se décomposaient en

- un éclair, aperçu par la majorité des personnes, au travers des bras repliés devant les yeux fermés,

- une onde de choc, tremblement de terre secouant l'abri qui résiste bien malgré le sable qui s'éboule,

- un bruit provenant de l'explosion correspondant à un coup de canon de 105 tiré à 10 mètres,

- un effet thermique, léger vent chaud pour les hommes se trouvant à l'entrée de l'abri,

- une radioactivité mais aucune trace à H + 10 minutes, n'a été décelée.

- après l'explosion à H + 20 minutes, les hommes sortirent des abris, regardèrent le nuage radioactif avec appréhension (car il donnait l'impression de venir vers la position alors qu'il se dirigeait réellement vers l'ouest) Les chèvres qui occupaient les emplacements de combats individuels non recouverts étaient indemnes à l'exception d une seule qui semblait ne plus avoir de réaction visuelle. Les hommes réagirent très favorablement à ces constatations,

- à H + 35 minutes, la section progressa à pied en formation de combat en direction du point de l'explosion. Les véhicules vides suivaient à 100 mètres derrière les derniers éléments

Les renseignements radiologiques mesurés par les éléments de tête furent confirmés par les hélicoptères

La section avança lentement et de temps en temps s'arrêta pour tirer. Au cours de la progression des incidents furent créés pour faire exécuter les différents actes du combattant. Deux kilomètres furent couverts en 40 minutes, les hommes manoeuvrèrent très bien, conservant leurs distances, tirant et lançant des grenades, rampant, sautant et courant pour franchir certains passages difficiles. L'un d'eux malade fut évacué en camionnette. Malgré cet incident la progression a repris vers le point zéro.

A 1.100 mètres du point zéro le radiomètre indiquait 100 mR/h, les hommes apercevaient nettement les dégâts occasionnés par les effets directs de l'explosion, plusieurs d'entre eux se renseignèrent sur le seuil d intensité

A environ 700 mètres du point zéro, la dernière mesure donna 190 mR/h et 50 mètres plus loin le seuil passa de 1 à 5 Roentgens/h

La progression fut stoppée. Le personnel embarqua sur ses véhicules et rejoignit la cellule de décontamination. La durée totale de l'exercice a été de 3 heures avec port du masque et des équipements spéciaux

Un second exercice fut prévu dans un cadre défensif. Il s'agissait de la manoeuvre Bir-Hakeim. Le but de cette manoeuvre était la réoccupation d'une position clé qui venait d'être touchée par un coup nucléaire. Elle devait permettre d'étudier l'héliportage d'une unité

CONFIDENTIEL DÉFENSE

232

« FROID DANS LE DOS »

La seule information officielle accessible depuis peu au grand public sur les « manœuvres » de « Gerboise verte » se résume à quelques lignes dans un *Dossier de présentation des essais nucléaires et de leur suivi au Sahara*, disponible sur le site internet du ministère de la Défense. Il parle « d'exercices de reconnaissance d'itinéraires en milieu contaminé », de mouvements de blindés et de fantassins « munis de tous leurs équipements de protection ». Et conclut que les « doses reçues par les participants à ces manœuvres ont été faibles ». Et c'est tout ! Heureusement, il y a quelque temps, nous avons trouvé dans notre boîte aux lettres un rapport estampillé « confidentiel défense » intitulé *Rapport sur les essais nucléaires français (1960-1996)*. Il décrit, pratiquement minute par minute, les manœuvres dans lesquelles étaient engagés près de deux cents hommes, amenés là dans le plus grand secret et qui n'ont su qu'au dernier moment ce qu'ils allaient faire. Un récit qui confirme ce que racontaient déjà certains vétérans. C'est un document qui fait froid dans le dos. Il traduit surtout le cynisme de l'État dans certains de ses fonctionnements.

Patrice Bouveret,
directeur de *La Lettre Damoclès* et du site www.obsarm.org.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 6.

PREMIER MINISTRE

MINISTÈRE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE
37 RUE DE BELLECHASSE 75700 PARIS 07 SP
TÉL. (1) 44 42 10 00

Paris le 26 JAN 1998

N° 211 EC/MB/MB
Affaire suivie par :
Mme [redacted]
Téléphone : [redacted].16 74

DELEGATION A LA MEMOIRE
ET A L'INFORMATION HISTORIQUE
Département du patrimoine
Section Etat civil

Dossier n° :

RENSEIGNEMENTS
RELEVES DANS LES ARCHIVES
DETENUES PAR LA SECTION ETAT CIVIL

Nom : LECULLÉE

Prénoms : Bernard, Jules

Grade : Sergent Chef

Unité : 34ème Régiment du Génie

Matricule : 1356 Recrutement : NANCY Classe : 1953

Né le : 21 Juin 1933

à : LISLE-en-BARROIS (Meuse)

Décédé le : 4 Janvier 1976

à : Moulins (Allier) ? ?

N'a pas droit à la mention Mort pour la France décision du 17 juin 1997 n° 901

Acte de décès ou jugement déclaratif de décès transcrit le : /
sur les registres de l'état civil de la mairie de /

Le Délégué à la Mémoire et à l'Information Historique

à laquelle vous devez vous adresser pour en obtenir une expédition.

Le Directeur

à

Madame Christine LECULLEE
Les Palladines I
Appartement n° 11
103ter, rue Belleville

33000 BORDEAUX

Sarrebourg, le 7 octobre 2003

Nos réf. FH

Madame,

J'ai bien reçu vos courriers des 14 et 25 août et du 22 septembre 2003 réclamant une copie du dossier médical de votre mari, Monsieur Bernard LECULLEE, décédé le 4 janvier 1976 à l'établissement.

Ainsi que vous l'a écrit Monsieur le Docteur GRILLIAT, chef du service de médecine, le 29 septembre 2003, le dossier médical en question n'a pas été retrouvé. Des recherches et enquêtes internes réalisées, il se révèle que les dossiers des patients décédés en médecine n'ont pas été conservés dans le classement habituel mais stockés à part.

Le local de stockage de ces dossiers a subi il y a plusieurs années un dégât des eaux. Les dossiers correspondants rendus inexploitables ont été détruits.

Regrettant vivement de ne pouvoir vous être plus utile, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

Le Directeur,

G. DELENA

Copie pour information à M. le Docteur GRILLIAT



< Photo de mariage de Christine et Bernard Lécullée, le 8 juin 1957, en Algérie.

« TRENTE ANS POUR CONNAÎTRE LA VÉRITÉ »

C'est ma fille Patricia qui a commencé, plus de 20 ans après la mort de mon mari, à secouer les autorités. Elle voulait juste qu'on reconnaisse que son père était mort pour son pays. La réponse a été sèche : « N'a pas droit à la mention Mort pour la France ». Après, c'est moi qui ai multiplié les courriers partout pour qu'on me fournisse enfin le dossier médical de Bernard. Refus des hôpitaux militaires. J'ai alors fait le siège de l'hôpital civil de Sarrebourg, où il a séjourné 21 fois et où il est mort, en 1976. On finit par me dire que tout s'est perdu dans un « dégât des eaux ». J'ai encore insisté, écrit au Médiateur, à la DDASS, partout. C'est grâce à la loi Kouchner sur le droit à l'information des malades que j'ai enfin obtenu, en 2003, son dossier et que j'ai su la vérité officielle, écrite noire sur blanc. Presque trente ans après sa mort.

Christine Lécullée,
veuve du sergent-chef Bernard Lécullée, du 34e régiment du Génie.

Bord, le IO Juillet 1966 | 610.113 | MARINE NATIONALE

SECRET
expl^re 1/2

CENTRE D'EXPERIMENTATIONS DU PACIFIQUE

B.R.O. La COQUILLE

S.M.C.B.

MISSION DE LA COQUILLE AUX GAMBIERS DU 2 AU IO JUILLET 1966

CHRONOLOGIE :La Coquille est arrivée dans les eaux des Gambier le 5 juillet

Les premiers résultats positifs se sont révélés sur le plancton récolté à quelques milles au Nord des Gambiers et sur les poissons (contenu gastrique, principalement) pêchés à la L.L. dans la même zone .
La Coquille est entrée en rade de Rikitea le 6 au matin .
Les comptages ont alors commencé sur les produits de consommation locale : légumes, fruits, eau de boisson .
Les résultats seront communiqués dans le rapport technique SMCB.
A titre indicatif, au spectro. du bord, le 6-V
la salade non lavée I8000 pCie/g
" lavée 5000
l'eau de boisson présente une radioactivité égale à 6 fois la radioactivité naturelle .
Le 8-VII , après des pluies abondantes pendant I2 heures , des échantillons de sol prélevés dans le s caniveaux de Rikitea comptent I400 pCie/g ,
par contre, la salade non lavée baisse à 9700 à Rikitea
à 4000 à Taku
l'eau de boisson compte 22 à Rikitea , IO à Taku .
La chair de poisson n'a jamais été trouvée notablement contaminée
Ces résultats ne sont qu'une première approximation et doivent être vérifiés et interprétés .
Aucune mesure d'interdiction n'est envisagée : Protet et Coquille achètent des légumes à terr e , la Coquille fait de l'eau au quai de Rikitea . Les équipages sortent à terre et font cinéma sans dosimètres visibles .

CLIMAT PSYCHOLOGIQUE DE L'ILE : I/ La population tahitienne est parfaitement inconsciente , insouciante et ne manifeste aucune curiosité .
2/ Le Père Daniel rêve de son prochain voyage et ignore ce que peut être une retombée .
3/ Le chef de poste (gendarme Cornette) se doute de quelque chose , multiplie ses douches , mais sans inquiétude sérieuse . Nous l'avons rassuré , c'est un élement sûr qui, quoi qu'il arrive, jouera le jeu .
4/ Les autres "popas" stables de l'île (infirmier, Agriculture) ne manifestent aucune inquiétude , ne posent aucune quest[ion]
5/ Les militaires localisés à Taku sont au courant sans connaître évidemment, pour la plupart les chiffres atteints .
Si certains ont pu être inquiets les premiers jours, ils sont restés discrets et se comportent comme si rien n'était .
6/ Les élèments du L.D.G. qui vivent un peu en vase clo[s] à Rikitea sont les seuls à avoir manifesté une inquiétude .
A l'hotellerie, ils sont encore à l'eau d'Evian, mais consomment les lègumes . Leur groupe comprend 2 intellectuels et 3 ou 4 technicien[s] tous jeunes. L'un d'entre eux aurait déja été échaudé au Sahara .
Ils ont été rassurés par la mission du Lt Colonel Stéfanis et par nous . Nous leur avons confirmé salades et légumes consommables , avons mentionné les examens faits à bord de La Coquille à titre de contrôle . Ils sont actuellement rassurés pour l'immédiat, mais demeurent inquiets pour l'avenir , insistant sur le fait qu'en cas de retombées plus importantes il serait impossible , dans l'état actuel des choses de prendre des mesures sérieuses ,ne serait-ce que vis à vis de la population .
En conclusion : - La situation psycho-politique au Gambier ne semble pas poser de problèmes dans l'immédiat .
Quant aux indiscrétions qui ont pu être commises, il est illusoire d'en chercher les origines . Au Gambier c'est le Ministre lui-même, mis au courant par le Capitaine du SMSR. , qui a prevenu certains de l'existence d'une retombée .
Par ailleurs, alors que l'EV₂ chef de poste a passé quelquesnuits blanches à Taku, à chiffrer et déchiffrer des messages, le L.D.G. à Rikitea parle régulièrement en phonie avec Papeete...

ORGANISATION ACTUELLE DU COMMANDEMENT : I/ L'EV₂ Chef de Poste est débordé .
Sans aucun personnel subalterne, (adjoint , fourrier , commis) il est absorbé par les questions administratives, codage et décodage de messages, il ne peut planer sur la situation et tenir son rôle .
D'autre part, malgrè ses brillantes qualités personnelles, ses responsabilités sont trop grandes , il n'a ni l'âge, ni le grade pour fair[e] le poids, aussi bien vis à vis d'officiers plus anciens que de vieux sous-officiers roublards . Il est le premier à le reconnaître .
2/ Le Capitaine du SMSR. a parfaitement réagi . Il déplore simplement la mauvaise organisation locale , le manque de moyens prévus en cas de dépassement de seuil et surtout l'absence de politique franche vis à vis de la population qui nous place en porte à faux . Par honnêteté, il s'inquiète pour les gosse[s] du village qui marchent pieds nus et jouent par terre .
3/ L'officier de ~~[illegible]~~ LEGION et ses hommes , font leur travail impavides .

SUGGESTIONS POUR LA 2ème DEMI CAMPAGNE : I/ Le bilan de la dose totale intégrée par la population est à faire en Août et à remettre uniquement au Cdt GOEN
Il sera peut-être nécessaire de minimiser les chiffres réels de fa[çon] à ne pas perdre la confiance de la population qui se rendrait comp[te] que quelque chose lui a été caché dès le premier tir .
2/ La mise en place des moyens de protec[tion] est en cours : abris , vivres de réserve , eau (étanchéité à revoir pour les 2 citernes situées vers la cathédrale de Rikit[ea] environ 70 m³) .
Renforcer les moyens du SMSR. (matériel de rechange , en cas de contamination) .
Compléter les moyens du SMCB. (appareils de détection simples de plus, ce dernier doit pouvoir jouer son rôle à part entière et pour cela être tenu au courant des mesures prévues , ce qui n'est pas le cas . (Nous avons lu par hasard à Rikitea l'ordr[e] sur les doses seuil et les mesures prévues à Tureia, Reao, Gambi[er] dont le SMCB. n'était pas destinataire .)
3/ Politique claire vis à vis de la populatio[n] pas de discrimination possible pour les tenues de protection , les dosimètres ... La tenir au courant serait le plus simple et les déguisements amuseraient sans doute les Mangareviens .
4/ Réorganisation du Commandement local .
UN patron ayant le privilège de l'âge et du grade , ayant un minimum de connaissances en radiobiologie, surtout imposant so[n] autorité et sachant aquérir la confiance aussi bien des civils que des militaires semble nécessaire . Lui seul pourrait amalgamer les divers organismes dispersés et compartimentés e[t] en cas d'accident imposer les mesures adéquates sans éveille[r] l'inquiétude.
Il faudrait , de plus , renforcer le secret
éviter la dualité GOEN-CEP, source de retards et de complications ,
prévoir des consignes pour les bâtime[nts] de passage (utilisation ou non des bouilleurs , achat et consommation des produits locaux, tenue des permissionaires ou passagers).
Enfin , organiser des loisirs au Gambier : cinéma notamment qu[i] passionne la population .

MESURES PARTICULIERES : I/ Offrir le voyage à Papeete à la Directrice d'école entre le 20 et 30 Juillet .
2/ Eloigner définitivement des Gambiers et de l'OPF Est le couple d'instituteurs européens , déja déclaré indésirable à Hao. Lors de cette première demi campagne, ils se trouvent heureusement en vacances à Papeete et en Australie

D^r Ph. MILLON

« LA PREUVE DU MENSONGE »

Ce document incroyable a été révélé par Vincent Jauvert, un journaliste du *Nouvel Observateur*, qui a eu accès à quelques cartons des archives militaires de Vincennes avant que l'archiviste ne s'aperçoive de son erreur ! Il prouve que les autorités, alertées de l'accident nucléaire suite au tir du 2 juillet 1966, choisissent de taire la vérité et d'aller simplement mesurer les taux de contamination des Polynésiens des îles Gambier. Repris par de nombreuses télés australiennes, anglaises, néozélandaises, japonaises puis françaises, ce document a peu à peu forcé les militaires français à sortir de leur silence. C'est lui aussi qui a incité l'Assemblée de Polynésie française à lancer une commission d'enquête. Il reste une des preuves fortes du mensonge militaire.

Bruno Barillot,
cofondateur du Centre de documentation
et de recherche sur la paix et les conflits, le CDRPC.

Rédigé à bord de « La Coquille », le 10 juillet 1966,
ce rapport de mission n'est alors produit qu'à deux exemplaires.


Une BD chaque samedi avec le cahier été

Libération

Le chercheur qui vient d'établir un lien entre retombées radioactives et cancers de la thyroïde exige dans «Libération» la déclassification de documents du ministère de la Défense tenus secrets depuis trente ans. Page 2

Moruroa
Le cancer nucléaire

6€ avec la BD

MONDE
Liban, quel bilan militaire pour Israël?

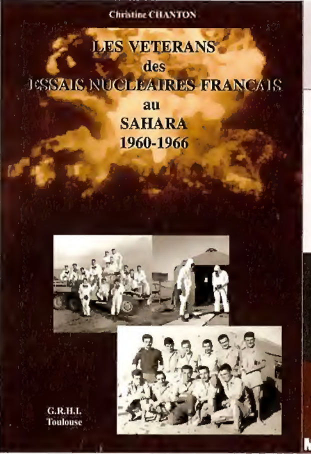
TERRE
Incident dans une centrale suédoise

ÉCONOMIE
Toyota, constructeur au sommet

VOUS
Les asexuels sortent du placard

Foot : la L1 c'est reparti

< Depuis quelques années, la presse locale et nationale réflètent la volonté des vétérans d'être enfin reconnus comme victimes.



< Christine Chanton, l'auteure de *Les Vétérans des essais nucléaires au Sahara*, est la fille d'un ancien appelé dans le désert algérien.



< AVEN
Association des vétérans des essais nucléaires.



< Moruroa e tatou, association de défense des victimes polynésiennes (simples habitants ou/et salariés des sites atomiques).

Quelques articles sur les essais atomiques et leurs conséquences :

Les Essais atomiques français ressortent dans le Sahara
Jean-Dominique Merchet. *Libération*. 5/12/2007

La Bombe atomique en héritage
Vincent Defait. *L'Humanité*. 21/02/2007

Le Secret des irradiés du Sahara
Christophe Labbé et Olivia Recasens. *Le Point*. 19/01/2007

Les Irradiés de la République
Gilles Gaetner. *L'Express*. 29/9/2005

Polynésie : le mensonge nucléaire
Fabrice Nodé-Langlois. *Le Figaro*. 9/05/2005

Les Oubliés de l'atome
Catherine Simon. *Le Monde*. 24/10/2003

Les Sacrifiés de la bombe A
Antoine Dreyfus. *VSD*. 10-16/07/2003

Essais nucléaires : les archives interdites de l'armée
Vincent Jauvert. *Le Nouvel Observateur*. 5-11/02/1998

Quelques livres

Dossier de présentation des essais nucléaires et de leur suivi au Sahara
Dicod. Ministère de La Défense. 2007

Les Vétérans des essais nucléaires français au Sahara. 1960-1966
Christine Chanton. L'Harmattan. 2006

Atomic Park. À la recherche des victimes du nucléaire
Jean-Philippe Desbordes. Actes Sud. 2006

Terre sans femme(s)
Catherine Soisson. Presses du Midi. 2006

Les Polynésiens et les essais nucléaires
Commission d'enquête. Assemblée de la Polynésie Française. 2006

L'Héritage de la bombe. Sahara, Polynésie. 1960-2002
Bruno Barrillot. CDRPC. 2005

Les Irradiés de la République
Bruno Barrillot. Éditions Complexe/CDRPC/GRIP. 2003

Moruroa, notre bombe coloniale
Bengt et Marie-Thérèse Danielson. L'Harmattan. 1993

Essais nucléaires : des Polynésiens prennent la parole
Greenpeace/Damoclès. 1990

De l'atome à l'autonomie
Philippe Mazellier. Société polynésienne de presse. 1989

La Force de frappe tranquille
Les dossiers du Canard. Septembre 1984

Tanguy et Laverdure. Menace sur Moruroa
Jean-Michel Charlier et Jijé. Dargaud 1969

Documents audio.

Essais nucléaires, quelles vérités ?
Nathalie Barde et Thierry Derouet. Bonobo Production. 2009

Gerboise bleue
Djamel Ouahab. Kalame Films et Bladi Films. 2008

Vent de sable. Le Sahara des essais nucléaires
Lardi Benchila. 24 images. 2008.

Les Apprentis Sorciers
André Gazut et Brigitte Rossigneux. Télévision Suisse-Romande. 1996

Le Cancer du Tropique
Sophie Bontemps, Georges Pinol et Jean-Pierre Briat. France 3 Thalassa. 2005

Dans le secret du paradis
Jacques Cotta et Pascal Martin. France 2. 2002

Contacts

Association Moruroa e tatou
563 Boulevard Pomare. Papeete. Tahiti
Tél : + 689 460 660.
Courriel : moruroaetatou@mail.pf

Association algérienne des victimes d'essais nucléaires français au Sahara
Siège : 189 Cité Jourdain les Castors. Oran. 3107 Algérie

Association des vétérans des essais nucléaires
AVEN. 187 Montée de Choulans. 69 005 Lyon
Tél : 09 70 44 05 80
Courriel : aven@aven.org Site : www.aven.org

Observatoire de l'armement/ Centre de documentation et de recherche sur la paix et les conflits
CDRPC. 187 Montée de Choulans. 69 005 Lyon
Tél : 04 78 36 93 03
Courriel : cdrpc@obsarm.org. Site : www.obsarm.org

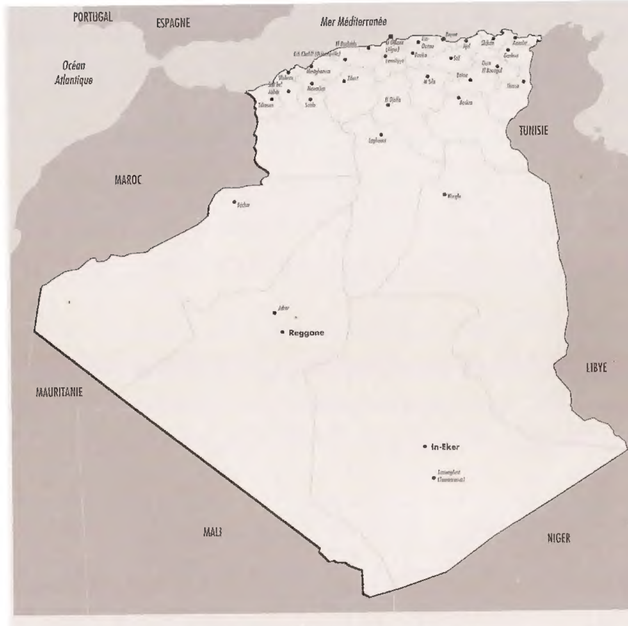
Ministère de la Défense
14 rue Saint-Dominique. 75007 Paris
Tél : 01 42 19 30 11
Site : www.defense.gouv.fr

Commissariat à l'énergie atomique
CEA/Saclay. Siège : 91191 Gif sur Yvette Cedex
Tél : 01 69 08 60 00.
Site : www.cea.fr

Forum Les irradiés de la République :
Site : http://veteransdunucleaire.discutfree.com

Moruroa, Mémorial des essais nucléaires français
Site : www.moruroa.org

TABLE DES MATIÈRES




^ Carte de l'Algérie. Reggane et In-Ekker constituent, au début des années 60, les deux zones d'essais atomiques français.

POLYNÉSIE FRANÇAISE
PRINCIPALES IMPLANTATIONS DU CEP



^ Carte de la Polynésie française. Moruroa et Fangataufa sont, à partir de 1966, les deux sites d'essais nucléaires dans le Pacifique.

Entre 1960 et 1996, la France a fait exploser, en Algérie et en Polynésie, 210 bombes atomiques. Des essais nucléaires auxquels ont participé, de près ou de loin, environ 150 000 hommes. Beaucoup étaient fiers de contribuer à la « grandeur de la France ». Jusqu'à ce que les premières maladies apparaissent. Et surtout les premiers mensonges d'État...

À l'aide de récits d'appelés, d'engagés, de personnels civils, d'habitants de Polynésie mais aussi de documents estampillés « secret défense », les auteurs racontent la face cachée de la grandeur atomique française. Édifiant !



ISBN : 978-2-7560-1865-2
9 782756 018652
CODE PRIX : DE38
5394648